

**ECOLE NATIONALE VETERINAIRE D'ALFORT**

Année 2003

**Le comportement des psittacidés et ses troubles**

THESE

Pour le

DOCTORAT VETERINAIRE

Présentée et soutenue publiquement

Devant

LA FACULTE DE MEDECINE DE CRETEIL

le .....

par

**Isabelle Christiane QUEMIN**

Née le 12 juillet 1974 à Pontoise (Val d'Oise)

JURY

Président : M. ....

Professeur à la Faculté de Médecine de CRETEIL

Membres

Directeur : M. CHERMETTE

Professeur à l'E.N.V.A.

Assesseur : M. COURREAU

Professeur à l'E.N.V.A.



# THE PSITTACINES BEHAVIOR AND ITS TROUBLES

NAME : QUEMIN

Surname : Isabelle

## RESUME :

The family of the Psittacidae, tackled in the present study, includes numerous species of parrots and budgerigars, some of which are more and more appreciated as pets. Their natural instinct and behavior, however, are often in inadequacy with life in captivity and at the origin of different behavioral troubles. Most frequent among these troubles is the feather picking, which corresponds to the auto mutilation of the plumage or the skin and the muscles. The treatment for it, often frustrating, requires much motivation from the practitioner and the master. Besides, these birds can also prove to be too noisy, aggressive, destructive or still too attached to their healer.

The treatment of these different troubles examined herein will first try to improve the conditions of captivity, but also set up a behavioral therapy if necessary. Except in the case of auto mutilation demanding local care, the medical treatment will finally be contemplated in the last resort only, because it often turns out disappointing.

Key words : Psittacidae, behavior, feather picking, behavioral therapy

## JURY :

Président Pr

Director Pr Chermette

Assessor Pr Courreau

## Author's Address :

20 rue du Gal Leclerc

95310 St Ouen l'Aumône

## REMERCIEMENTS

Merci à Monsieur le professeur **René Chermette** pour avoir accepté de superviser cette thèse.

Merci à Monsieur le professeur **François Courreau** pour sa relecture attentive.

Merci à Monsieur le professeur de la Faculté de médecine de Créteil pour avoir accepté de présider la soutenance de cette thèse.

A **Marc**,  
Avec tout mon amour.

A ma **grand-mère**,  
A qui je dois ma vocation.

A ma **mère** et mon **père**,  
Pour leur soutien inconditionnel, et leur aide de chaque instant.

A ma **famille**,

A miss **Liz Wilson**,  
Pour son aide très appréciable.

A tous, un immense merci.

# SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u> .....	p.9
<u>PREMIER CHAPITRE : LA FAMILLE DES PSITTACIDES</u> .....	p.11
1.1. <u>Historique</u> .....	p.13
1.2. <u>Origines géographiques</u> .....	p.14
1.3. <u>Systematique et description succinctes</u> .....	p.14
1.3.1. Les Nestors .....	p.14
1.3.2. Les Perroquets de Pesquet .....	p.15
1.3.3. Les Cacatoès .....	p.15
1.3.3.1. Genre <i>Probosciger</i> .....	p.15
1.3.3.2. Genre <i>Calyptorhynchus</i> .....	p.15
1.3.3.3. Genre <i>Callocephalon</i> .....	p.15
1.3.3.4. Genre <i>Cacatoe</i> .....	p.15
1.3.3.4.1. Le grand Cacatoès à huppe jaune .....	p.15
1.3.3.4.2. Le Cacatoès des Moluques .....	p.16
1.3.3.4.3. Le Cacatoès rosalin .....	p.16
1.3.3.5. Genre <i>Nymphycus</i> .....	p.16
1.3.4. Les Perruches Pygmées .....	p.16
1.3.5. Les Loris .....	p.16
1.3.5.1. Tribu des Psittaculirostrini .....	p.16
1.3.5.2. Tribu des Trichoglossini .....	p.17
1.3.5.2.1. Genre <i>Trichoglossus</i> .....	p.17
1.3.5.2.2. Genre <i>Domicella</i> .....	p.17
1.3.5.2.3. Genre <i>Chamosyna</i> .....	p.17
1.3.5.2.4. Genre <i>Glossopita</i> .....	p.17
1.3.6. Les Perroquets-hiboux .....	p.17
1.3.7. Les Perroquets proprement dits .....	p.17
1.3.8.1 Tribu des <i>Platycercini</i> .....	p.17
1.3.8.1.1. <i>Melopsittacus undulatus</i> .....	p.18
1.3.8.1.2. Genre <i>Neophema</i> .....	p.18
1.3.8.1.3. Genre <i>Psephotus</i> .....	p.18
1.3.8.1.4. Genre <i>Platycercus</i> .....	p.18
1.3.8.2. Tribu des <i>Loriini</i> .....	p.18
1.3.8.2.1. Genre <i>Psittacula</i> .....	p.18
1.3.8.2.2. Genre <i>Agapornis</i> .....	p.18
Figure 1 .....	p.19
1.3.8.3. Tribu des <i>Loriculini</i> .....	p.21
1.3.8.4. Tribu des <i>Psittacini</i> .....	p.21
1.3.8.4.1. Genre <i>Coracopsis</i> .....	p.21
1.3.8.4.2. Genre <i>Psittacus</i> .....	p.21
1.3.8.4.3. Genre <i>Poicephalus</i> .....	p.21
1.3.8.4.4. Genre <i>Pionus</i> .....	p.21
1.3.8.4.5. Genre <i>Amazona</i> .....	p.21
1.3.8.5. Tribu des <i>Araïni</i> .....	p.22
1.3.8.5.1. Genre <i>Brotogeris</i> .....	p.22
1.3.8.5.2. Genre <i>Myopsitta</i> .....	p.22
1.3.8.5.3. Genre <i>Aratinga</i> .....	p.22
1.3.8.5.4. Genre <i>Ara</i> .....	p.22
1.3.8.5.5. Genre <i>Anodorhynchus</i> .....	p.22
Figure 2 .....	p.23
1.4. <u>Réglementation et conditions d'acquisition</u> .....	p.25

Figure 3 .....	p.26
1.5. <u>Choisir le compagnon idéal</u> .....	p.27
1.5.1. Sauvage ou d'élevage ? .....	p.27
1.5.1.1. Psittacités capturés dans la nature .....	p.27
1.5.1.1.1. De la liberté à la captivité .....	p.27
1.5.1.1.2. Caractère de l'oiseau sauvage .....	p.27
1.5.1.2. Psittacités élevés en captivité .....	p.27
1.5.1.2.1. Déroulement de l'élevage .....	p.27
1.5.1.2.2. Avantages de l'élevage .....	p.28
1.5.1.2.3. Inconvénients de l'élevage .....	p.28
1.5.1.2.4. Choisir le bon fournisseur .....	p.28
1.5.2. Choix de l'espèce .....	p.29
1.5.2.1. Critères de choix liés à l'environnement .....	p.29
1.5.2.1.1. Environnement matériel .....	p.29
1.5.2.1.1.1. Espace disponible .....	p.29
1.5.2.1.1.2. Intérieur ou extérieur .....	p.29
1.5.2.1.1.3. Voisinage .....	p.29
1.5.2.1.2. Environnement humain .....	p.29
1.5.2.2. Critères de choix liés aux disponibilités du maître .....	p.30
1.5.2.2.1. Budget disponible .....	p.30
1.5.2.2.2. Expérience exigée .....	p.30
1.5.2.2.3. Travail exigé .....	p.30
1.5.2.2.4. Attention exigée .....	p.30
1.5.2.2.5. Longévité .....	p.30
1.5.2.3. Critères de choix liés à l'espèce .....	p.31
1.5.2.3.1. Nombre d'oiseaux .....	p.31
1.5.2.3.2. Cohabitation entre espèces .....	p.31
1.5.2.3.2.1. Cohabitation avec d'autres Psittacités .....	p.31
1.5.2.3.2.2. Cohabitation avec d'autres oiseaux .....	p.32
1.5.2.3.2.3. Cohabitation avec d'autres animaux .....	p.32
1.5.2.3.3. Espèces parlantes .....	p.32
1.5.2.3.4. Choisir un oiseau affectueux .....	p.32
1.5.2.3.5. Espèce active ou calme ? .....	p.33
1.5.2.3.6. Choix du sexe .....	p.33
1.5.3. Choix individuel .....	p.34
1.5.3.1. Choisir le bon lieu d'achat .....	p.34
1.5.3.2. Age de l'oiseau .....	p.34
1.5.3.3. Comportement de l'oiseau sur le lieu d'achat .....	p.34
1.5.4. Acquérir un seul ou plusieurs oiseaux ? .....	p.35
<b><u>DEUXIEME CHAPITRE : LE COMPORTEMENT NORMAL DES PSITTACIDES</u></b> .....	p.37
2.1. <u>La vie en communauté dans le milieu naturel</u> .....	p.39
2.1.1. Modes de vie en fonction du milieu .....	p.39
2.1.1.1. La vie dans les forêts tropicales .....	p.39
2.1.1.2. La vie dans les savanes australiennes et africaines .....	p.39
2.1.2. Comportement social .....	p.39
2.1.2.1. Une vie au sein d'une colonie .....	p.39
2.1.2.1.1. Définition .....	p.39
2.1.2.1.2. Rôles et avantages .....	p.39
2.1.2.1.2.1. Rôle dans la protection individuelle .....	p.40
2.1.2.1.2.2. Rôle dans la recherche alimentaire .....	p.40
2.1.2.1.2.3. Rôle dans la reproduction .....	p.40
2.1.2.1.2.3.1. Recherche d'un partenaire sexuel et stimulation du couple .....	p.40
2.1.2.1.2.3.2. Défense du nid et du territoire .....	p.40
2.1.2.1.2.3.3. Elevage des jeunes .....	p.41
2.1.2.1.2.3.3.1. Imprégnation .....	p.41
2.1.2.1.2.3.3.2. De l'éclosion au sevrage .....	p.41

2.1.2.1.2.3.3.3. Apprentissage de la hiérarchie .....	p.41
2.1.2.1.3. Liens entre les membres et hiérarchie .....	p.42
2.1.2.1.3.1. Différentes organisations hiérarchiques .....	p.42
2.1.2.1.3.2. Modifications de l'ordre hiérarchique .....	p.42
2.1.2.1.3.3. Manifestations, conséquences et intérêts d'une organisation hiérarchique .....	p.43
2.1.2.2. La communication au sein du groupe .....	p.43
2.1.2.2.1. Les vocalises .....	p.43
2.1.2.2.2. Les comportements amicaux .....	p.43
2.1.2.2.3. Les comportements agressifs .....	p.44
2.1.2.2.3. Les comportements déplacés .....	p.44
2.1.3. Comportement reproducteur .....	p.44
2.1.3.1. La puberté .....	p.44
2.1.3.2. Saison de reproduction .....	p.45
2.1.3.3. Un couple pour la vie ? .....	p.45
2.1.3.4. Parade nuptiale .....	p.46
2.1.3.5. Nidification .....	p.46
Figure 4 .....	p.47
2.1.3.6. Copulation .....	p.49
2.1.3.7. Ponte .....	p.49
2.1.3.8. Couvaion .....	p.49
2.1.4. Comportement alimentaire .....	p.49
2.1.5. Toilettage et hygiène corporelle .....	p.50
2.2. <u>Une adaptation forcée à la vie domestique</u> .....	p.51
2.2.1. L'oiseau à la maison .....	p.51
2.2.2. Comportement social et vie familiale .....	p.51
2.2.2.1. Une nouvelle colonie .....	p.51
2.2.2.2. Communication .....	p.52
2.2.2.2.1. Imitation vocale .....	p.52
2.2.2.2.2. Vocalises .....	p.52
2.2.2.2.3. Attitudes corporelles .....	p.53
2.2.2.2.3.1. L'expression du bien-être .....	p.53
2.2.2.2.3.2. L'expression du plaisir .....	p.53
2.2.2.2.3.3. Demande d'attention .....	p.53
2.2.2.2.3.4. L'expression du mécontentement et les attitudes agressives .....	p.53
2.2.2.2.3.5. L'expression de la peur ou de l'insécurité .....	p.54
2.2.2.2.3.6. Les attitudes de défense du territoire .....	p.54
2.2.2.3. Etablissement d'une organisation hiérarchique .....	p.54
2.2.2.3.1. Au sein de la famille humaine .....	p.54
2.2.2.3.2. Au sein d'un groupe d'oiseaux .....	p.54
2.2.3. Instinct reproducteur .....	p.54
2.2.3.1. Comportement sexuel chez un oiseau de compagnie solitaire .....	p.54
2.2.3.2. Accoupler deux oiseaux apprivoisés .....	p.55
2.2.3.3. Performances des individus d'élevage .....	p.55
2.2.4. Alimentation .....	p.55
2.2.5. Hygiène et santé .....	p.56

**TROISIEME CHAPITRE : LES TROUBLES COMPORTEMENTAUX ET LES COMPORTEMENTS GENANTS DES PSITTACIDES** .....

3.1. <u>Les comportements pathologiques</u> .....	p.59
3.1.1. <u>Le picage psychogène</u> .....	p.59
3.1.1.1. Définition .....	p.59
3.1.1.2. Epidémiologie .....	p.59
3.1.1.2.1. Espèces prédisposées .....	p.59
3.1.1.2.2. Espèces rarement atteintes .....	p.60
3.1.1.3. Etiologie du picage psychogène .....	p.60
3.1.1.3.1. Solitude et ennui .....	p.60

3.1.1.3.1.1. Ennui .....	p.60
3.1.1.3.1.2. Solitude .....	p.60
3.1.1.3.1.3. Attirer l'attention du propriétaire .....	p.61
3.1.1.3.2. Sentiment d'insécurité .....	p.61
3.1.1.3.2.1. Peur et anxiété .....	p.61
3.1.1.3.2.2. Changement des habitudes .....	p.61
3.1.1.3.3. Oiseaux insuffisamment socialisés .....	p.62
3.1.1.3.4. Frustration sexuelle et hyper-attachement .....	p.62
3.1.1.3.5. Habitudes et vices .....	p.62
3.1.1.3.6. Allopicage .....	p.62
Figure 5 .....	p.63
3.1.1.4. Signes cliniques .....	p.65
3.1.1.4.1. Comportement de l'oiseau .....	p.65
3.1.1.4.2. Lésions des plumes .....	p.65
3.1.1.4.3. Lésions de la peau .....	p.65
3.1.1.4.4. Répercussions du picage .....	p.65
3.1.1.4.4.1. Répercussions locales .....	p.65
3.1.1.4.4.2. Répercussions générales .....	p.65
3.1.1.4.4.3. Automutilations .....	p.66
3.1.1.5. Diagnostic .....	p.66
3.1.1.5.1. Commémoratifs .....	p.66
3.1.1.5.2. Examen clinique .....	p.66
3.1.1.5.2.1. Etat général .....	p.66
3.1.1.5.2.2. Prurit .....	p.66
3.1.1.5.2.3. Examen des plumes .....	p.66
3.1.1.5.2.4. Examen de la peau .....	p.67
3.1.1.5.2.5. Localisation des pertes de plumes .....	p.67
3.1.1.5.2.6. Utilisation du carcan comme d'un moyen de diagnostic .....	p.67
3.1.1.5.3. Examens complémentaires .....	p.67
3.1.1.6. Diagnostic différentiel .....	p.67
3.1.1.6.1. Perte de plumes physiologique .....	p.67
3.1.1.6.1.1. Plaque incubatrice .....	p.67
3.1.1.6.1.2. Soins du plumage .....	p.67
3.1.1.6.1.3. Mue normale .....	p.67
3.1.1.6.2. Mauvaises conditions de détention .....	p.68
3.1.1.6.2.1. Hygiène corporelle déficiente .....	p.68
3.1.1.6.2.2. Ejointage des ailes .....	p.68
3.1.1.6.2.3. Environnement défailant .....	p.68
3.1.1.6.3. Pertes de plumes d'origine médicale .....	p.68
3.1.1.6.3.1. Affections de la peau et de ses annexes .....	p.69
3.1.1.6.3.1.1. Affections cutanées .....	p.69
3.1.1.6.3.1.2. Affections du follicule plumeux .....	p.69
3.1.1.6.3.2. Déséquilibre alimentaire .....	p.69
3.1.1.6.3.3. Hypersensibilité .....	p.69
3.1.1.6.3.4. Maladies infectieuses .....	p.69
3.1.1.6.3.5. Parasitisme .....	p.70
3.1.1.6.3.6. Intoxication .....	p.70
3.1.1.6.3.7. Déséquilibres hormonaux .....	p.70
3.1.1.6.3.8. Dysfonctionnement d'organe .....	p.70
3.1.2. <u>Morsures et agressivité</u> .....	p.71
3.1.2.1. Définition .....	p.71
3.1.2.2. Epidémiologie .....	p.71
3.1.2.2.1. Espèces concernées .....	p.71
3.1.2.2.2. Age .....	p.71
3.1.2.2.3. Variations individuelles .....	p.71
3.1.2.3. Etiologie .....	p.71
3.1.2.3.1. Peur .....	p.72
3.1.2.3.2. Jalousie et défense du conjoint .....	p.72
3.1.2.3.3. Rancœur envers un individu .....	p.73

3.1.2.3.4. Perturbations hormonales .....	p.73
3.1.2.3.4.1. Maturité sexuelle et saison de reproduction .....	p.73
3.1.2.3.4.2. Frustration sexuelle .....	p.73
3.1.2.3.4.3. Mue .....	p.73
3.1.2.3.5. Agressivité intraspécifique .....	p.73
3.1.2.3.6. Défaut d'éducation .....	p.74
3.1.2.3.7. Dominance .....	p.74
3.1.2.3.8. Défense du territoire .....	p.74
3.1.2.3.9. Manque d'attention .....	p.74
3.1.2.3.10. Perturbation des habitudes .....	p.75
3.1.2.3.10.1. Repas en retard .....	p.75
3.1.2.3.10.2. Repos insuffisant .....	p.75
3.1.2.3.10.3. Réveil difficile .....	p.75
3.1.2.3.10.4. Mauvaise humeur .....	p.75
3.1.2.3.11. Morsures sans agressivité .....	p.75
3.1.2.3.11.1. Perte d'équilibre, instabilité .....	p.75
3.1.2.3.11.2. Douleur .....	p.75
3.1.2.3.11.3. Exploration buccale incontrôlée .....	p.76
3.1.2.3.11.4. « Les doigts, c'est bon comme des Fingers » .....	p.76
3.1.2.3.11.5. Morsures par jeu .....	p.76
3.1.2.3.11.6. Morsures par hyper-excitation .....	p.76
3.1.2.4. Signes cliniques .....	p.76
3.1.2.4.1. Assaut .....	p.76
3.1.2.4.2. Manifestations physiques et comportementales .....	p.76
3.1.2.4.3. Manifestations vocales .....	p.77
3.1.2.4.4. Puissance de la morsure .....	p.77
3.1.2.5. Evolution .....	p.77
3.1.3. <u>Troubles comportementaux liés à la position hiérarchique</u> .....	p.77
3.1.3.1. Définition .....	p.77
3.1.3.2. Epidémiologie .....	p.77
3.1.3.2.1. Espèces prédisposées .....	p.77
3.1.3.2.2. Age .....	p.77
3.1.3.2.3. Sexe .....	p.77
3.1.3.3. Etiologie .....	p.78
3.1.3.3.1. Vis à vis d'autres oiseaux .....	p.78
3.1.3.3.2. Vis à vis de personnes .....	p.78
3.1.3.4. Manifestations comportementales .....	p.79
3.1.3.4.1. Chez l'oiseau sauvage prélevé dans la nature .....	p.79
3.1.3.4.2. Chez l'oiseau apprivoisé .....	p.79
3.1.3.4.2.1. Refus d'obéir .....	p.79
3.1.3.4.2.2. Possessivité .....	p.79
3.1.3.4.2.3. Défense du territoire .....	p.79
3.1.3.4.2.4. Agressivité .....	p.79
3.1.3.4.3. Evolution .....	p.79
3.1.4. <u>Les troubles comportementaux d'origine sexuelle</u> .....	p.79
3.1.4.1. Etiologie .....	p.80
3.1.4.1.1. Empreinte .....	p.80
3.1.4.1.2. Perturbations hormonales .....	p.80
3.1.4.1.3. Hyper-attachement .....	p.80
Figure 6 .....	p.81
3.1.4.1.4. Domestication .....	p.83
3.1.4.2. Epidémiologie .....	p.83
3.1.4.2.1. Espèce .....	p.83
3.1.4.2.2. Age .....	p.83
3.1.4.3. Signes cliniques et manifestations comportementales .....	p.83
3.1.4.2.1. Régurgitation .....	p.83
3.1.4.2.2. Masturbation .....	p.83
3.1.4.2.3. Ponte chronique .....	p.83

3.1.4.2.4. Troubles de la couvaison et de l'élevage .....	p.84
3.1.4.2.5. Frustration sexuelle .....	p.84
3.1.4.2.5.1. Agressivité .....	p.84
3.1.4.2.5.2. Vocalises .....	p.85
3.1.4.2.5.3. Toilettage excessif, picage et automutilation .....	p.85
3.1.4.2.5.4. Baisse de l'état général .....	p.85
3.1.4.2.6. Dominance .....	p.85
3.1.4.2.7. Comportement destructeur .....	p.85
3.1.4.4. Diagnostic différentiel .....	p.85
3.1.4.4.1. Régurgitations .....	p.85
3.1.4.4.2. Picage .....	p.86
3.1.4.4.3. Vocalises .....	p.86
3.1.4.4.4. Agressivité .....	p.86
3.2. <u>Comportements gênants</u> .....	p.86
3.2.1. <u>Vocalises</u> .....	p.86
3.2.1.1. Définition .....	p.86
3.2.1.2. Epidémiologie .....	p.86
3.2.1.2.1. Espèces prédisposées .....	p.86
3.2.1.2.2. Espèces moins sujettes au bruit .....	p.87
3.2.1.3. Etiologie .....	p.87
3.2.1.3.1. Communication .....	p.87
3.2.1.3.1.1. Comportement naturel de communication intraspécifique .....	p.87
3.2.1.3.1.2. Communication avec l'entourage .....	p.87
3.2.1.3.1.3. Demande d'attention .....	p.87
3.2.1.3.1.4. Comportement de parade nuptiale .....	p.88
3.2.1.3.2. Vocalises défensives .....	p.88
3.2.1.3.2.1. Expression du mécontentement .....	p.88
3.2.1.3.2.2. Cris de frayeur .....	p.88
3.2.1.3.2.3. Cris de protection et d'avertissement .....	p.88
3.2.1.3.2.4. Défense et contrôle du territoire .....	p.88
3.2.1.3.2.5. Dominance .....	p.88
3.2.1.3.3. Douleur .....	p.88
3.2.1.4. Diagnostic .....	p.88
3.2.1.4.1. Anamnèse .....	p.89
3.2.1.4.2. Diagnostic différentiel .....	p.89
3.2.1.5. Evolution .....	p.89
3.2.2. <u>Le comportement destructeur</u> .....	p.89
3.2.2.1. Epidémiologie .....	p.89
3.2.2.2. Etiologie .....	p.89
3.2.2.3. Manifestations .....	p.89
3.2.2.4. Conséquences .....	p.90

**QUATRIEME CHAPITRE : TRAITEMENT ET PREVENTION DES TROUBLES COMPORTEMENTAUX CHEZ LES PSITTACIDES DE COMPAGNIE** .....

p.91

4.1. <u>Amélioration des conditions de détention</u> .....	p.93
4.1.1. Amélioration de l'environnement matériel .....	p.93
4.1.1.1. Cage .....	p.93
4.1.1.1.1. Conception .....	p.93
4.1.1.1.1.1. Dimensions .....	p.93
4.1.1.1.1.2. Forme .....	p.93
4.1.1.1.1.3. Matériaux .....	p.94
4.1.1.1.2. Localisation .....	p.94
4.1.1.1.2.1. Choisir un endroit divertissant .....	p.94
4.1.1.1.2.2. Eviter les endroits risqués .....	p.94
4.1.1.2. Divertissements .....	p.95

4.1.1.2.1. Supports .....	p.95
4.1.1.2.1.1. Perchoirs fixes .....	p.95
4.1.1.2.1.2. Balançoires, chaînes, échelles, etc. ....	p.95
4.1.1.2.1.3. Aires de jeu .....	p.95
4.1.1.2.2. Jouets .....	p.95
4.1.1.2.2.1. Types de jouets .....	p.95
4.1.1.2.2.2. Roulement des jouets .....	p.96
4.1.1.2.2.3. Rôle des jouets .....	p.96
4.1.1.2.2.4. Précautions .....	p.96
4.1.1.2.3. Compagnie sonore	39 669.92027 Tm( ... )Tj-0.000.002 TE0T160 10.02 176.422 362.04297 681.5

4.2.2.1.2. Mise en œuvre .....	p.108
4.2.2.1.3. Exemples .....	p.109
4.2.2.2. Renforcement négatif : définition et principe .....	p.109
4.2.3. Diminuer la probabilité d'apparition d'un comportement gênant .....	p.109
4.2.3.1. Extinction .....	p.109
4.2.3.1.1. Définition .....	p.109
4.2.3.1.2. Mise en œuvre .....	p.109
4.2.3.1.3. Exemples de renforcements à éliminer .....	p.110
4.2.3.1.4. Limites .....	p.110
4.2.3.2. « Time out » .....	p.110
4.2.3.2.1. Définition .....	p.110
4.2.3.2.2. Principe .....	p.110
4.2.3.2.3. Mise en œuvre .....	p.111
4.2.3.2.3.1. Localisation .....	p.111
4.2.3.2.3.2. Durée .....	p.111
4.2.3.2.4. Indications .....	p.111
4.2.3.2.5. Avantages et inconvénients .....	p.111
4.2.3.3. Punition .....	p.111
4.2.3.3.1. Définition .....	p.111
4.2.3.3.2. Mise en œuvre .....	p.111
4.2.3.3.3. Indications .....	p.112
4.2.3.3.4. Limites .....	p.112
4.3. <u>Traitement médical</u> .....	p.113
4.3.1. Traitement local lors de picage .....	p.113
4.3.1.1. Extraction des plumes abîmées .....	p.113
4.3.1.2. Soins des blessures d'automutilation .....	p.114
4.3.1.3. Carcan .....	p.114
4.3.1.3.1. Méthodologie .....	p.114
4.3.1.3.2. Avantages .....	p.114
4.3.1.3.3. Inconvénients .....	p.114
4.3.2. Traitement systémique .....	p.114
4.3.2.1. Hormones sexuelles .....	p.114
4.3.2.1.1. Acétate de médroxyprogestérone .....	p.114
4.3.2.1.2. Acétate de mégestrol .....	p.114
Tableau 1 .....	p.115
4.3.2.1.3. Acétate de delmadinone .....	p.117
4.3.2.1.4. Hormone chorionique humaine (HCG) .....	p.117
4.3.2.1.5. Testostérone .....	p.117
4.3.2.2. Psychotropes .....	p.117
4.3.2.2.1. Tranquillisants .....	p.117
4.3.2.2.1.2. Diazépam .....	p.117
4.3.2.2.1.3. Halopéridol .....	p.117
4.3.2.2.1.4. Phénobarbital .....	p.117
4.3.2.2.1.5. Acépromazine .....	p.118
4.3.2.2.2. Anti-dépresseurs .....	p.118
4.3.2.2.2.1. Fluoxétine .....	p.118
4.3.2.2.2.2. Clomipramine .....	p.118
4.3.2.2.2.3. Autres antidépresseurs .....	p.118
4.3.2.3. Anti-histaminiques .....	p.118
4.3.2.4. Corticoïdes .....	p.118
4.3.2.5. Antibiotiques .....	p.119
4.3.2.6. Homéopathie .....	p.119
<b><u>CONCLUSION</u></b> .....	p.121
<b><u>BIBLIOGRAPHIE</u></b> .....	p.123
<b><u>ANNEXES</u></b> .....	p.129

## INTRODUCTION

Depuis quelques années, on constate, dans les pays occidentaux, un engouement croissant pour les nouveaux animaux de compagnie (n.a.c.), dont les oiseaux de volière font partie. Même s'il n'est pas facilement quantifiable, et notamment pour les espèces dont la détention est frauduleuse, le nombre de rongeurs, de lagomorphes, d'oiseaux de volière (neuf millions d'individus recensés en 1997) et autres n.a.c. aurait augmenté de 24% entre 1993 et 1997, d'après la Facco (chambre syndicale des fabricants d'aliments pour chiens, chats, oiseaux et autres familiers). Face à cette croissance, le vétérinaire praticien doit donc aujourd'hui s'adapter à ces nouveaux patients, dont l'approche et la médecine se révèlent souvent très éloignés de ceux des petits carnivores domestiques. C'est notamment le cas des Psittacidés, dont l'anatomie, la physiologie, la pathologie et le comportement particuliers sont très éloignés de ceux du chien ou du chat.

Depuis le XIXe siècle, l'éthologie est une discipline en pleine expansion. Les troubles comportementaux des animaux ont été étudiés dès les années quarante, dans le but de servir la médecine humaine. Les résultats de ces recherches n'ont cependant été appliqués à la médecine vétérinaire que plus tard.

La multiplication de ces troubles, constatée actuellement, proviendrait d'une part de l'engouement croissant des occidentaux pour ces animaux exotiques, comme nous venons de l'évoquer, mais aussi, et surtout, de l'évolution des relations entre l'Homme et ces derniers.

Les contraintes exercées par le milieu de vie de l'Homme sur l'animal vivant à son contact sont en effet souvent très éloignées de ce qu'il peut connaître au sein de son habitat naturel, et son nouvel environnement humain devient souvent, de ce fait, rapidement anxiogène. Ses capacités d'adaptation s'en trouvent, par conséquent, fréquemment dépassées. Surviennent alors chez lui des comportements déviants, témoignant d'un état de stress, indicateur d'un mal-être, avant que ne soient modifiés, également, d'autres indicateurs physiologiques, cependant moins sensibles. Il est d'ailleurs désormais admis, tant chez l'Homme que chez l'animal, que les interactions précoces entre le sujet et son environnement influencent de manière durable son développement comportemental, en modulant par exemple la maturation de ses activités cérébrales.

Les troubles comportementaux des Psittacidés sont encore peu étudiés. Plusieurs comportementalistes aviaires américains, néanmoins, se sont intéressés avec passion à ces problèmes, auxquels sont fréquemment confrontés les propriétaires de ces oiseaux (de plus en plus nombreux outre-atlantique), et les ont en grande partie mis en évidence et clarifiés.

La description des troubles comportementaux des Psittacidés, objet de la présente étude, nécessite un certain nombre de préambules, dont voici l'exposition :

Notre première partie, concernant la présentation de cette famille d'oiseaux, abordera successivement l'histoire de leur domestication, leurs origines géographiques, une description des représentants les plus susceptibles d'être rencontrés en clientèle vétérinaire, et enfin une synthèse de la réglementation en vigueur concernant leur détention.

Dans un second temps, il est indispensable de bien définir le référentiel « comportement normal » de ces animaux, mis en lumière par la distinction entre leurs différents modes de vie possibles : d'une part au sein de leur communauté, dans leur milieu naturel, et d'autre part en situation de captivité, à laquelle ils sont contraints de s'adapter. Ces thèmes seront donc mis en évidence dans notre seconde partie.

La définition des comportements anormaux, ensuite, et la description de leurs manifestations, examinées d'un point de vue pratique, plus que théorique, seront développées dans notre troisième partie.

Notre quatrième et dernière partie, enfin, dressera un tableau des traitements et des moyens de prévention préconisés dans le cas des troubles comportementaux précédemment décrits, au travers de trois approches distinctes : l'amélioration des conditions de détention, la thérapie comportementale et le traitement médical.



## **PREMIER CHAPITRE**

### **LA FAMILLE DES PSITTACIDES**



L'ordre des Psittaciformes, qui regroupe plus de 300 espèces d'oiseaux, est actuellement l'objet d'un engouement populaire sans cesse croissant.

Après un rapide historique de leur domestication et la description succincte de leurs principaux représentants, qui permettra de mettre en évidence les spécimens les plus aptes à vivre en captivité, nous énoncerons les différents éléments à considérer avant d'adopter ce type d'oiseau, ainsi que les aspects légaux concernant leur acquisition et leur possession.

### 1.1. Historique

Alors que la domestication du chien a débuté vers 10000 ans av. J.C. (89), celle du mouton vers 8500 ans av. J.C. (90) et celle du cheval vers 3500 ans av. J.C. (90), ce n'est que vers 2000 ans av. J.C. que l'homme a commencé à s'intéresser aux oiseaux d'ornement, dont font partie les perroquets (48).

Les premières traces d'apprivoisement de ces oiseaux remontent à 2500 ans, en Inde, où l'enseignement de la parole aux perroquets faisait partie des soixante quatre règles contenues dans le Kama-Sutra (48).

Ensuite, c'est à partir de l'époque ptolémaïque (360 av. J.C.) que des hiéroglyphes représentant des perroquets sont apparus en Egypte.

L'introduction des premiers perroquets vivants en Europe date de l'Antiquité, puisque c'est le pilote Onésicrite, de la flotte d'Alexandre le Grand, qui, le premier, rapporta des Perruches à collier, encore appelées Perruches d'Alexandre (48, 69, 72, 82). Par la suite, Alexandrie devint un important marché aux perroquets. Les Grecs et les Macédoniens, quant à eux, les gardaient dans des cages luxueuses, car ils étaient la preuve de la richesse et de la puissance de leur propriétaire (48).

Les Latins les nommèrent *Psittacus*, car certains de ces oiseaux furent rencontrés près de Sittace, en Assyrie (72). Vers le deuxième siècle avant J.C., les anciens Romains, eux aussi, gardaient les perroquets comme animaux de compagnie. Mais l'Empereur Elagabal (240-222 av. J.C) nourrissait ses lions d'arène de viande de perroquet.

Le naturaliste romain Pline l'Ancien (23-79 ap. J.C.), lui, décrit une technique d'apprentissage de la parole aux Perruches à collier (4, 20).

L'intérêt des Européens pour les perroquets se réveilla ensuite au Moyen-Age, grâce aux Croisés qui rapportèrent des spécimens d'Afrique. Les rois, princes et courtisans les exposaient dans de somptueuses cages comme symboles de leur richesse et de leur pouvoir.

A partir du XII<sup>e</sup> siècle, les grands explorateurs, dont Marco Polo, rapportèrent des perroquets de plus en plus nombreux d'Afrique et d'Extrême-Orient.

Avec l'exploration du continent américain, des espèces inconnues jusque-là, les Aras, furent importées en Europe. Au XV<sup>e</sup> siècle, de ses expéditions au Nouveau Monde, Christophe Colomb rapporta des Aras et des Amazones. Il offrit même à la reine Isabelle d'Espagne un couple d'*Amazona leucocephala* (4).

Enfin, la découverte de l'Australie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle permit aux Européens de connaître la Perruche ondulée, les Cacatoès, et les nombreux autres perroquets australiens.

Après son voyage en Australie débuté en 1838, le naturaliste John Gould écrivit un recueil richement illustré : « The Birds of Australia » (4).

L'engouement pour ces superbes oiseaux ornementaux fut tel que les importations massives de perroquets sauvages sur les marchés européens participèrent à la disparition de certaines espèces et que d'autres sont menacées d'extinction (48).

Le marché est aujourd'hui réglementé. De nombreux pays, dont l'Australie, ont interdit les exportations pour sauvegarder les espèces menacées (4). L'Europe, quant à elle, a limité l'importation de spécimens sauvages qui risqueraient d'être porteurs de maladies pouvant décimer les oiseaux d'élevage (48).

Les oiseaux maintenant disponibles sur le marché sont pour la plupart issus de l'élevage.

## 1.2. Origines géographiques

Les deux grands pôles de dispersion des Psittaciformes sont situés en Amazonie et en Australasie (86). Mais ces oiseaux ont colonisé les zones tropicales et subtropicales au Mexique et en Amérique méridionale, en Afrique, au sud du Sahara, en Inde, en Indonésie et en Australie (48).

On retrouve différentes espèces dans des forêts tropicales, dans des zones désertiques, dans des zones subalpines et même à de très hautes altitudes (6000 m au Pérou ou au Tibet) (48).

## 1.3. Systématique et description succinctes (69) (Voir Annexe 1)

L'ordre des Psittaciformes regroupe toutes les espèces d'oiseaux communément appelés perroquets. La classification des espèces au sein de cet ordre varie légèrement selon les auteurs. Pour Kolar (69), il ne comporte qu'une seule famille, celle des Psittacidae, elle-même divisée en sept sous-familles; c'est cette classification que nous décrivons dans ce chapitre. Pour Lancaster, (70, d'après Forshaw et Cooper, 1973) l'ordre des Psittaciformes est divisé en trois familles et six sous-familles : les familles des Cacatuidae (Cacatoès), des Loriidae (Loris et Loriquets) et des Psittacidae (Perroquets et Perruches)

Les représentants de cet ordre très homogène possèdent des caractères très marqués qui permettent de les identifier facilement.

Leur tête est toujours grosse par rapport au corps, et elle est soutenue par un cou court et trapu (48).

A la base du bec se trouve la cire, bande de peau épaisse, généralement nue, qui entoure les narines (86).

La vue des perroquets est monoculaire, chaque œil pouvant voir indépendamment de l'autre. D'autre part, même si les pupilles sont fixes, la grande mobilité du cou leur permet d'avoir un champ de vision très large (48).

Les quatre doigts ont une disposition zygodactyle : les doigts II et III sont dirigés vers l'avant et les doigts I et IV vers l'arrière (48, 70, 86). C'est une caractéristique des oiseaux grimpeurs.

En revanche, la glande uropygienne manque entièrement chez certaines espèces, dont les Aras, notamment (69).

On a pris l'habitude d'appeler "perroquets" les grandes espèces, généralement trapues et à queue courte, et "perruches" les petites espèces, souvent effilées et à longue queue. Pourtant, les Aras, les plus grands des perroquets, ont une queue démesurée, et les Inséparables, autres Psittacidae, ne rentrent dans aucune de ces deux catégories (15, 34).

L'ordre des Psittaciformes comporte ainsi 79 genres, 325 espèces et 816 sous-espèces.

Certaines espèces sont en voie d'extinction. La plupart restent sauvages, mais peuvent parfois être retrouvées dans les jardins zoologiques. Seules quelques espèces sont fréquemment rencontrées chez les particuliers, certaines faisant même des oiseaux de compagnie très appréciés.

La description succincte ci-dessous, de la famille des Psittacidae, va permettre de resituer et de décrire les espèces susceptibles d'être retrouvées en clientèle vétérinaire.

### 1.3.1. Les Nestors

La sous-famille des Nestorinés regroupe les plus anciennes formes actuelles de perroquets. Ce sont des oiseaux d'environ 50 cm, à plumage sombre, dont le bec fin et allongé ne possède pas de lamelles cornées. Les Nestors sont des oiseaux crépusculaires de Nouvelle-Zélande. Parmi eux, on trouve le Kaka, qui est sylvoicole, et le Kea, qui niche au sol à une altitude comprise entre 700 et 1300 mètres. Ils sont polygames, alors que les autres perroquets sont généralement monogames.

Contrairement au Kaka, le Kea est encore bien répandu dans les montagnes néo-zélandaises, mais il est menacé par les éleveurs de moutons qui l'accusent de décimer les troupeaux (69, 82).

Le Kéa se rencontre parfois dans les jardins zoologiques, hors de Nouvelle-Zélande, mais aucun Nestor ne peut être acquis comme animal de compagnie.

### 1.3.2. Les Perroquets de Pesquet

Le Perroquet de Pesquet est le seul représentant de la sous-famille des Psittrichanisés. D'une taille d'environ 50 cm, son plumage est brun foncé, à l'exception du ventre, d'une partie des ailes, du croupion et des sous-caudales, qui sont d'un rouge écarlate (72). Son bec est plus fort et plus large que celui des Nestors, mais il est exempt de lamelles cornées; seule l'extrémité du bec est recourbée. Il niche dans les forêts montagneuses de Nouvelle-Zélande entre 800 et 2000 m. C'est un oiseau rare qu'on ne trouve que rarement en captivité, dans les jardins zoologiques.

### 1.3.3. Les Cacatoès

Les Cacatoès (du malais Kakatuwa), originaires d'Australie et d'Océanie, sont de gros perroquets au plumage généralement blanc et à la queue carrée, dont la tête est ornée d'une huppe étagée et érectile de couleur rose, rouge, ou jaune (15).

La sous-famille des Cacatoéinés comprend cinq genres, dix-sept espèces et quarante-huit sous-espèces.

Tous possèdent une glande uropygienne bien développée. Par ailleurs, les deux conjoints participent à l'incubation.

#### 1.3.3.1. Genre *Probosciger*

Le Microglosse noir, Cacatoès entièrement noir, est l'unique représentant de ce genre. Avec une taille pouvant atteindre 80 cm, il est le plus grand Cacatoès existant. Son bec mesure près de 10 cm, le plus long de la famille. La région de la joue, en grande partie déplumée, change de couleur en fonction du degré d'excitation, passant du blanc au rouge vif. Hors de l'Australie, on ne rencontre le Microglosse noir que dans quelques jardins zoologiques. C'est une espèce menacée d'extinction.

#### 1.3.3.2. Genre *Calyptorhynchus*

Ce genre regroupe quatre espèces, dont les individus mesurent entre 50 et 65 cm. Leur plumage est sombre, dans l'ensemble (du brun au noir), mais il est par endroits agrémenté de couleurs plus vives (rouge, jaune ou blanc) (72). Leur huppe comporte de larges plumes et leur cire est partiellement emplumée.

#### 1.3.3.3. Genre *Callocephalon*

La seule espèce de ce genre est le Cacatoès à tête rouge, Cacatoès casqué, ou Gang Gang, qui mesure environ 35 cm. Sa cire est emplumée et les plumes de sa huppe sont effilochées. Le dimorphisme sexuel est très marqué chez cette espèce, puisque le mâle a une tête et une huppe rouges, tandis que ces dernières sont gris-noire chez la femelle. Le reste de leur plumage est gris. Cette espèce est assez rare, et ne se trouve que dans le sud-est du Continent Australien (86).

#### 1.3.3.4. Genre *Cacatoe* (groupe des Cacatoès proprement dits)

Les huit espèces de Cacatoès ont toutes un plumage clair et une huppe colorée : jaune, orange ou gris-rougeâtre. Ce groupe est parfois scindé en deux genres, où les espèces du genre *Plyctolophus* ont un bec noir et une cire non emplumée, et celles du genre *Cacatoe* un bec blanc et une cire emplumée.

Plusieurs espèces de ce genre sont disponibles en animalerie : le grand Cacatoès à huppe jaune, le petit Cacatoès à huppe jaune, le Cacatoès des Moluques, le Cacatoès de Leadbeater, le Cacatoès rosablin et le Cacatoès nasique.

L'élevage de Cacatoès en captivité réussit en général assez bien (69), et certains grands Cacatoès à huppe jaune peuvent y atteindre un âge avancé.

##### 1.3.3.4.1. Le grand Cacatoès à huppe jaune (*Cacatoe galerita galerita*)

L'ensemble de son plumage est d'un blanc pur, sa huppe est jaune, et l'infra couverture de ses ailes et de la base de leurs rémiges est jaune. Son bec et ses yeux sont foncés (86). Il mesure 50 cm, du sommet du crâne à l'extrémité de la queue.

Il s'apprivoise facilement et reconnaît rapidement son maître, auquel il reste très attaché (86).

#### 1.3.3.4.2. Le Cacatoès des Moluques

Ce Cacatoès mesure environ 50 cm. Son plumage est blanc-rosé, les plumes internes de sa huppe rose-orangé, son bec noir et son œil soit noir (chez le mâle) soit brun (chez la femelle) (72).

#### 1.3.3.4.3. Le Cacatoès rosalbin

Espèce la plus répandue en Australie, hormis dans les régions côtières, le Cacatoès rosalbin est très commun dans les parcs des grandes villes (72, 86).

Son plumage est gris-perle, sa tête, son cou et sa poitrine sont rose, mêlé de blanc sur la huppe (72).

#### 1.3.3.5. Genre *Nymphycus* (69)

Le rattachement de la Perruche calopsitte à la sous-famille des Cacatinés est controversé. De nombreux naturalistes la classent parmi les Platycerques, bien qu'elle possède plusieurs caractéristiques des Cacatoès : elle est dotée d'une huppe érectile, la forme de son bec et la morphologie de sa queue diffèrent de celles des Platycerques, et le mâle participe à la couvaison, ce qui ne se retrouve pas chez ces derniers. Enfin, la Perruche calopsitte présente des comportements que l'on ne retrouve que chez certains Cacatoès, comme par exemple l'attitude d'intimidation en cas de danger : queue et ailes déployées, huppe hérissée, et se pendait parfois à une branche, la tête en bas.

Cependant, la fécondité de l'accouplement avec la Perruche à croupion rouge ou avec la Perruche vénuste permet de classer la Perruche calopsitte parmi les Platycerques.

La Perruche calopsitte fait partie des Psittacidés les plus fréquemment rencontrés chez les amateurs d'oiseaux. Elle est très appréciée par les débutants. Son corps et sa longue queue sont gris-pâle. Le bord de ses ailes est blanc. La face antérieure de sa tête est jaune-pâle, ainsi que sa huppe, qui se dresse presque à la verticale au-dessus du bec. Ses joues sont tachetées de rose.

#### 1.3.4. Les Perruches Pygmées (69)

Les perroquets de la sous-famille des Micropsittinés sont de petite taille : ils mesurent environ 10 cm de la tête à la queue. Cette sous-famille ne comprend qu'un seul genre, *Micropsina*, divisé en six espèces et vingt-trois sous-espèces.

Celles-ci ne se rencontrent que dans la nature de leur pays d'origine, la Nouvelle-Guinée.

#### 1.3.5. Les Loris (69)

La plupart des espèces de la sous-famille des Trichoglossinés sont très colorées, le rouge y est notamment particulièrement présent. Leur bec ne possède pas de lamelles cornées, contrairement à celui des espèces granivores. Leur taille peut varier entre 12 et 35 cm.

Contrairement à la majorité des Psittacidés, qui sont préférentiellement granivores, les Loris se nourrissent presque exclusivement de fleurs, de baies et de fruits, ce qui a certaines conséquences sur leur entretien en captivité. Ils ont besoin d'un régime spécifique composé de miel, de pollen et de fruits tendres. Les graines ne leur seront données qu'en complément. Comme leurs fientes sont plus liquides et plus abondantes que chez les autres Psittacidés, leurs cages demandent un entretien plus fréquent. Adaptée à ce régime alimentaire, la musculature de leur ventricule est peu développée (70).

Leurs attitudes sont assez brusques et imprévues. On les recherche autant pour leur drôlerie et leur familiarité que pour leur beauté (15).

Leurs quatorze genres sont répartis en deux tribus :

##### 1.3.5.1. Tribu des Psittaculirostrini

Parmi les Psittaculirostrini, on distingue quatre espèces, réparties en deux genres. Leur bec est massif et doté d'une crête plate et de saillies en forme de dents. Le bout de leur langue n'a pas la forme d'un pinceau. Dans leur milieu naturel, leur régime alimentaire comporte notamment des insectes. En captivité, on pourra leur proposer des vers de farine.

#### 1.3.5.2. Tribu des Trichoglossini

Le bec des individus appartenant à cette tribu est étroit et doté d'une crête étroite, mais il ne possède pas de saillies en forme de dents. Le bout de leur langue est en forme de pinceau, ce qui facilite l'absorption du nectar et du pollen des fleurs. Leur régime alimentaire est composé de fruits juteux, de la sève d'arbres divers et de nectar de fleurs.

Les trichoglosses sont répartis en douze genres. Plusieurs de ces espèces sont élevées en captivité. Les quatre genres suivants comportent les espèces les plus fréquemment rencontrées en volière :

##### 1.3.5.2.1. Genre *Trichoglossus*

Ce genre comprend dix espèces, parmi lesquelles se trouve le Loriquet de Swainson. C'est un très bel oiseau de 28 cm, très coloré, avec le dos vert, la poitrine et la gorge rouges, la tête et l'abdomen bleu cobalt. Le bec est rouge vif (86).

Il est originaire du sud-est de l'Australie (où il est très commun) et de la Tasmanie, mais on le retrouve souvent dans les volières de nos régions. Le Loriquet de Swainson est peu sensible aux basses températures et supporte de passer les hivers doux en volière extérieure.

##### 1.3.5.2.2. Genre *Domicella*

Ce genre comprend huit espèces. Ces oiseaux mesurent de 28 à 30 cm, leur bec est rouge, leur plumage est, lui aussi, à dominance rouge, et leurs ailes sont vertes, ornées d'un dessin jaune et bleu. Le *Lori noire*, parfois retrouvé en volière, est originaire des Moluques.

##### 1.3.5.2.3. Genre *Charmosyna*

Ce genre comprend quatorze espèces, parmi lesquelles on compte le Loriquet de Marguerite, le Loriquet papou et le Loriquet joli. Ces derniers ont un bec rouge et un plumage de couleur verte, orné de dessins bigarrés.

Le Loriquet à diadème, quant à lui, a été exterminé.

##### 1.3.5.2.4. Genre *Glossopita*

Les trois espèces de ce genre sont semblables à celles du genre *Trichoglossus*, à ceci près que leur couleur dominante est le vert, et que leur bec est noir. Le Loriquet musqué, dont le nom rappelle avec justesse l'odeur de musc, fait partie de ce groupe. Il est originaire du sud-est de l'Australie et de la Tasmanie.

#### 1.3.6. Les Perroquets-hiboux

La seule espèce de la sous-famille des Strigopinéés est le Perroquet-hibou, ou Kakapo. C'est un oiseau nocturne originaire d'Australie, mesurant environ 60 cm, et dont le bec est entouré de plumes faciales, comme chez les hiboux. Le Kakapo est pratiquement incapable de voler : ses ailes sont courtes et arrondies, son sternum est dépourvu de bréchet et ses os sont peu pneumatiques. En revanche, il grimpe aux arbres et redescend en vol plané.

Cette espèce est menacée par de nombreux petits prédateurs, importés par les Européens, tels la belette, le putois, la martre, le renard, le chien, le chat et le hérisson.

#### 1.3.7. Les Perroquets proprement dits

La sous-famille des Psittacinés est divisée en cinq tribus :

##### 1.3.8.1 Tribu des *Platycercini*

Les vingt-neuf espèces et soixante-sept sous-espèces sont réparties en onze genres, originaires d'Australie, de Tasmanie et de Nouvelle-Zélande. Toutes les espèces de cette tribu nichent dans des cavités, à l'exception de la Perruche nocturne et de la Perruche terrestre, espèces très rares du genre *Geopsittacus*, qui sont humicoles.

Cette tribu comporte de nombreuses espèces fréquemment rencontrées en volières.

#### 1.3.8.1.1. Melopsittacus undulatus

La Perruche ondulée est l'espèce de Psittacidé la plus fréquemment rencontrée dans les cages et les volières du monde entier. Les premiers élevages en captivité de cette espèce datent de 1850. La souche sauvage est à dominante verdâtre, avec des ailes et un dos striés de brun noir, et une tête jaune parcourue de rayures noires, fines et serrées. L'élevage intensif a cependant vu naître des mutants de couleur jaune, bleue, ou blanche, ainsi que de nombreuses autres variétés. La queue de cette perruche est très longue, et son bec, petit et recourbé, est caché par les plumes des joues (34, 86).

Les Perruches ondulées aujourd'hui en captivité descendent toutes de sujets importés avant 1884, date à laquelle le gouvernement australien en a interdit l'exportation (86).

En Australie, elles vivent dans les zones arides, où elles doivent survivre à de longs mois de sécheresse. Elles sont par conséquent résistantes et particulièrement adaptées à la domesticité. Elles mesurent 18 cm. La cire des mâles est bleue, et celle des femelles brune (34, 86).

#### 1.3.8.1.2. Genre Neophema

Le genre des Euphèmes regroupe sept espèces et onze sous-espèces. Parmi celles-ci, on peut citer la Perruche turquoisine, ou encore l'Euphème resplendissante, qui sont élevées en dehors de leur pays d'origine, l'Australie Orientale, et qu'on rencontre fréquemment chez les amateurs d'oiseaux. Leur taille est de 21 à 22 cm.

#### 1.3.8.1.3. Genre Psephotus

Ces oiseaux, d'une longueur de 24 à 30 cm, sont répartis en quatre espèces et huit sous-espèces. On retrouve parmi eux la Perruche à croupion rouge ainsi que la Perruche multicolore, dans les volières des amateurs.

#### 1.3.8.1.4. Genre Platycercus

Les Platycerques, au sens strict, regroupent sept espèces et vingt-quatre sous-espèces, dont les tailles varient de 28 à 38 cm. Leur bec est gris ou noir, doté d'une saillie en forme de dent bien distincte. Leurs ailes sont larges et arrondies, ornées de dessins en forme d'écaille, pour la plupart. Certaines espèces peuvent être gardées en volières, comme la Perruche de Pennant ou la Perruche onnicolore.

### 1.3.8.2. Tribu des Loriini

Ce groupe, assez disparate, comporte treize genres et cent soixante huit sous-espèces.

#### 1.3.8.2.1. Genre Psittacula

Les douze espèces de Perruches à collier sont assez largement répandues, géographiquement, de l'Afrique Occidentale à Bornéo. On retrouve entre autres, dans ce genre, la Perruche d'Alexandre, la Perruche à collier rose, et la Perruche à tête de prune. Ces perruches ne se rencontrent que rarement dans les volières des amateurs, car elles sont assez peu appréciées, si ce n'est pour leur beauté.

#### 1.3.8.2.2. Genre Agapornis

Les Inséparables sont les *Loriini* les plus connus et les plus répandus, dans les cages et les volières. Ils mesurent entre 13 et 17 cm, leur queue est courte et arrondie, et leur cire est emplumée. Ce genre comporte neuf espèces et quinze sous-espèces (34, 86). Les Inséparables sont tous originaires du continent africain, à l'exception de l'Inséparable de Van Swinderen, originaire de Madagascar (82). Ils sont cependant couramment élevés en Europe.

Leur nom commun d' "Inséparables", et le nom scientifique de genre *Agapornis* ( αγαρνη = amour et ορνις = oiseau) caractérisent bien ces perroquets, qui ne supportent pas d'être séparés de leur conjoint, auquel ils sont très attachés.



**FIGURE 1** :

Perroquet gris africain (*Psittacus erythacus*)



#### 1.3.8.3. Tribu des *Loriculini*

Les Loricules sont originaires du sud de l'Asie, ainsi que des îles voisines de l'Australie. Ils mesurent entre 10 à 16 cm. Leur bec est fin, plus long que haut, et orné de lamelles cornées. Leur queue est aussi longue que leurs ailes, ou bien un peu plus courte. Cette tribu ne comporte qu'un seul genre, dix espèces, et trente et une sous-espèces.

Pour dormir, ils s'accrochent aux branches à la manière des chauve-souris, la tête en bas.

Leur régime alimentaire ressemble à celui des Loris, et se compose surtout de fruits, de nectar de fleurs et de pollen. Leurs fientes sont ainsi très liquides, au grand dam de leur propriétaire, et ils ont par ailleurs la fâcheuse habitude de projeter leurs déjections assez loin sur les murs, ou le sol, voire au plafond de leur cage. Leur détention en cage est, par conséquent, rendue difficile.

#### 1.3.8.4. Tribu des *Psittacini*

Cette grande tribu regroupe treize genres, soixante sept espèces et cent quarante trois sous-espèces.

##### 1.3.8.4.1. Genre *Coracopsis*

Les Vasas (deux espèces et sept sous-espèces) sont de grands perroquets (50 cm de long) au plumage brun-gris, parsemé de gris sur les ailes et la queue. Ils sont originaires de Madagascar.

##### 1.3.8.4.2. Genre *Psittacus* (voir figure 1)

La seule espèce de ce genre est le très célèbre, et très répandu chez les amateurs, Perroquet Gris Africain, ou Jaco. C'est un grand perroquet de 40 cm, originaire d'Afrique Tropicale et Equatoriale, (20) au plumage gris et aux rectrices rouge-vif.

De la même taille qu'un gros pigeon, il a le corps trapu, la tête arrondie, bien dégagée, et la queue carrée et courte. Les couleurs de son plumage varient entre le gris argenté clair et un ensemble fuligineux. La couleur de la queue, quant à elle, varie d'une nuance allant du vieux rose au rouge vineux. Ces différences de couleur s'expliquent par l'origine géographique (toute l'Afrique équatoriale), l'âge, ou le sexe de cet oiseau. On rencontre ainsi des sujets isabelle, albinos, mélaniques, et même à plumage mêlé de rouge. Les pattes sont grises, les ongles et le bec noirs, et l'œil jaune-paille. Il existe une sous-espèce occidentale (*P.e. timneh*), plus petite et plus sombre (15).

Le Jaco est très apprécié des amateurs, car il a la réputation d'être un excellent parleur.

##### 1.3.8.4.3. Genre *Poicephalus*

Ce genre regroupe huit espèces et vingt neuf sous-espèces, originaires d'Afrique. Leur queue fait la moitié de la taille des ailes, ou moins. Le Perroquet du Sénégal (24 cm), ou Youyou, qu'on trouve chez les oiselières, ou encore le Perroquet de Levillant (34 cm), font partie, entre autres, de ce genre.

Les dix autres genres de la tribu des *Psittacini* sont, eux, originaires d'Amérique.

##### 1.3.8.4.4. Genre *Pionus* (72)

Ce sont des perroquets de taille moyenne (de 25 à 27 cm), originaires d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud, tout comme les Amazones, dont ils se rapprochent beaucoup. Chez les huit espèces (et dix-sept sous-espèces) du genre *Pionus*, les plumes sous-caudales sont rouges et le reste du plumage généralement vert, avec des variations spécifiques. On trouve parfois ces oiseaux en volière.

##### 1.3.8.4.5. Genre *Amazona*

Les vingt-six espèces et cinquante-deux sous-espèces d'Amazones sont des perroquets aux plumages à dominante verte, qui se différencient par des dessins aux couleurs différentes de celles de la tête et du front. Elles présentent souvent du rouge sur la queue, ou une tache rouge sur les ailes. Leur taille varie entre 26 et 47 cm. Les plus fréquemment rencontrés en volières sont l'Amazone à front bleu, l'Amazone à tête jaune (36 cm), l'Amazone à ailes oranges (32 cm), l'Amazone meunière (40 cm), dont le dos et la nuque sont parsemés de gris, l'Amazone versicolore (40 cm), dont la tête est

bleue, le ventre lie de vin, le jabot arborant une bande rouge clair et l'aile une tache rouge, et enfin l'Amazone à joues orangées.

#### 1.3.8.5. Tribu des *Araini*

Cette tribu, dont les membres sont souvent dénommés Conures, comporte dix-neuf genres très variés (dont un exterminé), quatre-vingt quatre espèces et plus de cent quatre-vingt sous-espèces, tous originaires d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud. Leur queue est presque toujours étagée, et l'extrémité de leurs rectrices est rétrécie, ou pointue. Leur bec est court et massif et n'est jamais rouge. Leur voix, à l'exception de celle des Perruches moineaux, est forte et perçante.

Les perruches de cette tribu sont assez peu populaires, malgré leur faible coût, car elles arrivent souvent en mauvais état dans nos pays. Les chasseurs sud-américains leur arrachent en effet quelques rémiges. Leur régime alimentaire est souvent presque exclusivement composé de maïs : les accoutumer à la nourriture industrielle pour perroquets peut prendre, par conséquent, un certain temps.

##### 1.3.8.5.1. Genre *Brotogeris*

Ces perruches, réparties en sept espèces (et dix-huit sous-espèces), mesurent entre 18 et 25 cm. Leur bec est comprimé latéralement et très étroit à la crête. Parmi elles, on retrouve la Perruche à miroir jaune (22 cm), la Perruche à flancs orangés (20 cm), la Perruche à menton orange ou Perruche Tovi (18 cm), et la Perruche Toui (17 cm).

Bien qu'ils puissent être bruyants et que leur voix soit assez graveleuse, ces petits oiseaux sont plutôt recommandés aux débutants, à la condition qu'ils soient acquis jeunes. Ils ont beaucoup de personnalité, et sont drôles et vivaces (26).

##### 1.3.8.5.2. Genre *Myopsitta*

La Perruche moine, ou Perruche souris (27-30 cm), est la seule représentante du genre.

##### 1.3.8.5.3. Genre *Aratinga*

Les vingt espèces de ce genre sont appelées Conures proprement dites. Ces oiseaux mesurent entre 23 et 42 cm et leur plumage est majoritairement vert, taché de jaune, de bleu, de rouge ou d'orange, selon les espèces. Leur bec présente des saillies prononcées, en forme de dents. Plusieurs de ces Conures peuvent être gardés en cage.

##### 1.3.8.5.4. Genre *Ara*

Sur les 22 espèces du genre, il n'en reste aujourd'hui que quatorze, divisées en vingt et une sous-espèces. Ces oiseaux, qui mesurent entre 32 et 95 cm, sont avec les Aras du genre suivant, les plus grands de tous les perroquets. Leur région oculaire et la plus grande partie des côtés de leur tête sont dépourvues de plumes. Dans ce genre, on retrouve des espèces bien connues des amateurs de perroquets, et même des néophytes : l'Ara macao (78-90 cm) (voir figure 2), l'Ara ararauna (80-95 cm), l'Ara militaire (65 cm), ou encore l'Ara chloroptère (78-90 cm).

##### 1.3.8.5.5. Genre *Anodorhynchus*

Les trois espèces de ce genre sont aussi des Aras. Leur cercle oculaire est plus étroit que celui des Aras du genre précédent, et la peau à la base de leur mandibule inférieure est dénudée. Le superbe Ara hyacinthe fait partie de ce genre. C'est le plus grand perroquet existant, qui peut mesurer jusqu'à 98 cm.

Toutes les espèces citées ci-dessus ne sont pas disponibles en oi



**FIGURE 2 :**

Ara Macao (*Ara macao*)



#### 1.4. Réglementation et conditions d'acquisition (voir figure 3) (1, 21, 48, 69, 84)

Certaines espèces sont éteintes, d'autres sont sérieusement menacées (69).

Le 3 mars 1973, plusieurs Etats ont signé à Washington une convention sur le commerce international des espèces de la faune et de la flore sauvages menacées d'extinction (C.I.T.E.S. = Convention on International Trade in Endangered Species). La famille des Psittacidés, dont il est question ici, est particulièrement concernée par cette convention (voir Annexe 1). Les espèces protégées y sont réparties en deux catégories principales.

Les espèces menacées d'extinction qui sont (ou pourraient être) affectées par le commerce, sont regroupées dans l'annexe I. Le commerce des spécimens de ces espèces doit être soumis à une réglementation particulièrement stricte, afin de ne pas menacer encore davantage leur survie, et ne doit être autorisé que dans des conditions exceptionnelles.

Les espèces courant un risque sérieux sont, quant à elles, regroupées dans l'annexe II. Ce sont d'une part (alinéa a) toutes les espèces qui, bien que n'étant pas nécessairement menacées actuellement d'extinction, pourraient le devenir si le commerce des spécimens de ces espèces n'était pas soumis à une réglementation stricte, ayant pour but d'éviter une exploitation incompatible avec leur survie. D'autre part (alinéa b), certaines espèces, présentes dans l'annexe II, doivent faire l'objet d'une réglementation, afin de rendre efficace le contrôle du commerce des spécimens d'espèces précédemment citées, du fait de leur ressemblance, par exemple. La majorité des représentants de la famille des Psittacidés sont classés dans cette annexe II.

Il existe une troisième annexe, qui regroupe les espèces qu'un Etat signataire déclare soumises, dans les limites de sa compétence, à une réglementation ayant pour but d'empêcher ou de restreindre leur exploitation, et nécessitant la coopération des autres Etats pour le contrôle du commerce. La Perruche à collier rose, *Psittacula krameri*, est la seule représentante des Psittacidés à être visée par l'annexe III de la C.I.T.E.S. Ce qui implique, avant toute opération commerciale, l'établissement d'un permis d'exportation de la C.I.T.E.S. pour l'exportation hors du Ghana, ou d'un certificat d'origine de la C.I.T.E.S., pour la réexportation à partir d'un autre pays que le Ghana.

Le commerce de la Perruche ondulée et de la Perruche calopsitte n'est pas réglementé par la C.I.T.E.S. (1, 84)

Toutes les autres espèces de perroquets sont visées, soit par l'annexe I, soit par l'annexe II de la Convention. Les envois des perroquets énumérés dans l'annexe I nécessitent un permis d'importation, délivré par le pays importateur, ainsi qu'un permis d'exportation, délivré par le pays exportateur, en vertu de la C.I.T.E.S. Les espèces qui ne sont pas énumérées dans l'annexe I (on peut se procurer la liste en communiquant avec l'administrateur de la C.I.T.E.S.), outre la Perruche ondulée, la Perruche calopsitte et *Psittacula krameri*, sont automatiquement visées par l'annexe II, sous le terme "PSITTACIFORMES spp.". Les spécimens visés par cette annexe nécessitent un permis d'exportation de la C.I.T.E.S., délivré par le pays exportateur. Certains pays peuvent par ailleurs appliquer des règlements plus stricts que ceux de la C.I.T.E.S. (1)

Depuis 1960, le gouvernement australien interdit la sortie du pays de tout animal, afin d'éviter les risques d'extinction (3, 48, 69). Il est d'ailleurs à noter, à ce propos, que les Cacatoès et les Perruches ondulées disponibles dans le commerce, sur le marché européen, proviennent tous de l'élevage.

La plupart des pays où l'on trouve des Psittacidés en ont interdit l'exportation (21).

De nombreux perroquets sont depuis longtemps élevés en captivité avec succès; aussi leur commercialisation est-elle autorisée. Ils doivent cependant être dotés d'une bague inamovible, fixée à la patte, sur laquelle sont notés les sigles qui identifient à la fois le nom de l'éleveur et l'année de naissance de l'oiseau. Seule cette bague permet de certifier que l'animal est né en captivité car elle ne peut être enfilée que lorsque le perroquet est très petit. Lorsqu'il grandit, elle devient inamovible. Si, pour quelque raison que ce soit celle-ci devait être retirée, il faudrait la conserver précieusement, pour la présenter en cas de contrôle (48).

**FIGURE 3** : Réglementation du commerce des espèces menacées

**La convention de Washington**

	<b>ANNEXE I</b>	<b>ANNEXE II</b>	<b>ANNEXE III</b>
<b>Espèces</b>	Menacées d'extinction	Pouvant être Menacées si le commerce devenait important	Pouvant être Menacées si le commerce devenait important (pays ayant fait la demande de mise sous CITES de leur faune)
<b>Commerce</b>	Interdit	Possible mais réglementé	Possible mais réglementé

Pour son application au sein de l'Union européenne, cette convention internationale a fait l'objet de règlements communautaires particuliers.

**Les règlements européens**

	<b>Espèces cibles</b>	<b>Mesures restrictives</b>	<b>Transport</b>
<b>ANNEXE A</b>	Espèces de l'annexe I plus certaines de l'annexe II et III, plus certaines qui ne sont pas à la convention	Importation interdite sauf à des fins scientifiques	Transport réglementé, sur présentation d'un certificat justifiant l'origine licite de l'animal. Identification des sujets (bague, puce, tatouage)
<b>ANNEXE B</b>	Espèces de l'annexe II, certaines de l'annexe III, plus certaines autres espèces	Importation possible - permis d'exportation plus permis d'importation	Pouvoir fournir un justificatif de l'origine licite de l'animal Circulation intracommunautaire et utilisation libres
<b>ANNEXE C</b>	Espèces de l'annexe III qui ne sont pas déjà en A ou B	Importation possible - permis d'exportation ou certificat d'origine notification d'importation remplie par le bureau de douane d'introduction	Circulation intracommunautaire et utilisation libres
<b>ANNEXE D</b>	Espèces non inscrites en annexe de la convention de Washington	Notification d'importation remplie par le bureau de douane d'introduction	Circulation intracommunautaire et utilisation libres

D'après J. RIGOLET (84)

## 1.5. Choisir le compagnon idéal

Les Psittacidés sont des oiseaux d'ornement très particuliers, pouvant devenir de véritables compagnons, au même titre qu'un chien ou un chat. Avoir un perroquet à la maison demande souvent plus de temps, de patience et de disponibilité que tout autre animal de compagnie.

En conséquence, le choix d'un oiseau demande le plus grand soin. Les critères de choix à prendre en compte concernent non seulement l'espèce de l'oiseau et son caractère, mais aussi son propriétaire et les concessions qu'il est prêt à consentir.

### 1.5.1. Sauvage ou d'élevage ?

On trouve dans les oisellerie deux types d'oiseaux : ceux capturés dans la nature, et ceux qui proviennent de l'élevage. (55)

#### 1.5.1.1. Psittacidés capturés dans la nature

L'acquisition de ce type d'oiseaux sera de plus en plus rare à l'avenir, notamment grâce à la réglementation du commerce de ces espèces.

##### 1.5.1.1.1. De la liberté à la captivité (29, 86)

Ces oiseaux sont sauvages. Ils sont nés et ont été élevés dans leur habitat naturel avec leurs parents. Ces derniers leur ont appris comment survivre : comment se nourrir, comment choisir un conjoint et s'occuper de sa progéniture, et comment se défendre des prédateurs (dont l'homme fait partie).

Pour se retrouver dans une cage d'exposition en oisellerie, ils sont capturés plus ou moins brutalement par des « prédateurs », ce qui signifie bien souvent pour eux la mort à brève échéance. Ensuite, ils sont parqués et expédiés vers les pays importateurs avec de nombreux autres oiseaux d'espèces et d'origines différentes, dans des conditions telles (forte densité animale, stress, manque d'eau et de nourriture, emploi excessif d'antibiotiques), qu'un grand nombre d'entre eux décèdent avant l'arrivée (27, 29, 55). Par ailleurs, certains de ces oiseaux proviennent de la contrebande (55).

##### 1.5.1.1.2. Caractère de l'oiseau sauvage (27, 29)

En animalerie, on peut trouver deux sortes d'oiseaux sauvages. Les bébés capturés dans la nature puis nourris à la main, et les perroquets capturés adultes (55).

Lors du transport, les adultes sont plus robustes que les bébés, mais ils s'appriivoisent rarement (55). Ce sont des oiseaux stressés, qui ne sont pas habitués à la présence humaine. Ils sont généralement très difficiles à apprivoiser, et demandent beaucoup de patience de la part du nouveau maître. Ils ont besoin de beaucoup de temps pour s'habituer à leur nouvel environnement (77).

Les Jacos adultes, par exemple, issus de leur milieu naturel, restent longtemps sauvages : dès que l'on s'approche d'eux, ils sont littéralement terrorisés, et poussent des cris stridents. Ces adultes sont très difficiles à apprivoiser et ils parlent mal, voire pas du tout (15, 26, 34). De même, les Cacatoès sauvages, facilement stressés, sont difficilement apprivoisables (55).

Cependant, à l'avenir, il y aura de moins en moins d'oiseaux tropicaux sauvages disponibles dans les animaleries des pays occidentaux, à cause de la raréfaction et de la protection de ces espèces (28).

#### 1.5.1.2. Psittacidés élevés en captivité

L'alternative à la capture dans le milieu naturel est la production de Psittacidés destinés à vivre chez un particulier. Il existe de plus en plus d'élevages de ces oiseaux, certains produisant même d'excellents spécimens.

Cependant, même apprivoisés, les oiseaux exotiques d'élevage restent des animaux sauvages, avec un instinct sauvage. Ce ne seront vraisemblablement jamais des animaux domestiques comme le sont la poule, le chien, ou le chat (28, 29).

##### 1.5.1.2.1. Déroulement de l'élevage (22, 26, 29)

Dans un certain nombre d'élevages, les oisillons sont nourris par l'homme, à la main.

Les parents des sujets commercialisés, eux-mêmes, sont souvent nés en captivité. Mais il est rare que la génération précédente l'ait été (53).

L'éclosion a lieu dans une boîte à nid, où les parents s'occupent de leur nichée pendant deux à trois semaines. Les oisillons sont ensuite retirés du nid, à cette période, juste avant que leurs yeux ne s'ouvrent. Ainsi, l'empreinte se fera avec le premier être vivant qu'ils verront : l'homme (54). Par la suite, ces oisillons seront bagués et souvent manipulés. Ils seront nourris plusieurs fois par jour, à la main. Le nourrissage à la main des bébés perroquets doit être effectué par des personnes qualifiées, car un nourrissage traumatisant pourrait altérer définitivement les liens établis entre l'oiseau et son futur propriétaire (9).

D'autres élevages privilégient, quant à eux, l'éducation parentale. Les oisillons sont laissés avec leurs parents, jusqu'au sevrage. Cependant, l'éleveur vient très régulièrement les manipuler, les parents devant être habitués à de fréquentes inspections. Une étude, concernant des perroquets d'Amazonie, a montré que quinze à trente minutes de manipulation quotidienne des bébés de plus de douze jours, élevés par leurs parents, produisait de jeunes perroquets bien apprivoisés. (22)

#### 1.5.1.2.2. Avantages de l'élevage

Ces oisillons, issus de l'élevage, seront apprivoisés et bien adaptés à un environnement domestique (55, 82). Ils seront, de plus, très bien habitués à l'homme, et ne le craindront pas (55), puisqu'ils se prendront eux-mêmes pour des hommes (suivant le phénomène d'imprégnation) (53, 54). Ils donneront donc moins de coups de bec pendant le dressage (71). Ces oiseaux d'élevage feront généralement de meilleurs compagnons que leurs congénères sauvages (55). Moins craintifs, ils poseront cependant d'autres problèmes, certaines caractéristiques nuisibles de l'espèce s'extériorisant davantage : destruction du mobilier, hurlements, poursuites vindicatives et morsures (55).

Leurs habitudes alimentaires sont fondées sur l'imprégnation : ils mangent ce que les parents leur donnent, ou ce qu'ils mangent eux-mêmes. Par conséquent, il est plus facile, dans un élevage, de leur faire goûter des aliments variés, contrairement aux oiseaux provenant du milieu naturel, qui ont été habitués à un certain type d'aliment, et qui se méfient de ce qu'ils ne connaissent pas (54).

En ce qui concerne la reproduction, on pourrait croire que l'imprégnation à l'homme pose quelques problèmes (désir d'accouplement avec l'homme, notamment), mais la plupart du temps, les influences physiologiques sont dominantes, et ces oiseaux peuvent avoir un comportement reproducteur tout à fait normal. Certaines performances sont parfois même meilleures chez ces oiseaux élevés à la main, car ils ne sont pas dérangés par la présence humaine (54, 78).

#### 1.5.1.2.3. Inconvénients de l'élevage

L'imprégnation, dont il est question plus haut, possède certains effets pervers. Quelques oiseaux, élevés à la main, souffrent de divers vices, dont l'anxiété de séparation, la masturbation, ou encore la ponte chronique, etc. (voir chapitre 3) (54, 71).

Ces oiseaux, certes plus faciles à manipuler pendant leur jeunesse, peuvent toutefois devenir très agressifs lorsqu'ils atteignent la maturité sexuelle, ainsi que pendant la saison de reproduction qui lui fait suite (27, 71).

Les oiseaux élevés par leur parents, quant à eux, deviennent généralement de meilleurs reproducteurs que les autres, peut être parce qu'ils ont profité, justement, de l'enseignement prodigué par les parents (22). Aux Etats Unis, ce phénomène est problématique car de nombreux perroquets de compagnie, devenant indésirables, sont placés dans des centres de reproduction où leurs performances en tant que reproducteurs ne sont malheureusement pas meilleures que leurs performances en tant qu'animaux de compagnie.

#### 1.5.1.2.4. Choisir le bon fournisseur (55)

La compétence de l'éleveur et / ou du revendeur revêt une importance primordiale pour l'équilibre et le caractère du futur oiseau de compagnie.

Les bons élevages doivent être propres, et bien éclairés. Un éleveur attentionné s'inquiètera du devenir de son oiseau, et s'informerera, pour cela, auprès des éventuels acquéreurs, de leurs motivations, de leur mode de vie, et de tous les éléments nécessaires au bien-être de l'oiseau qu'il s'apprête à céder.

Dans les oisellerie, il est possible aussi de trouver des individus provenant d'élevages étrangers, qui ont été importés dans nos régions.

Il serait judicieux de se renseigner auprès des détenteurs de perroquets, ainsi qu'auprès des vétérinaires spécialisés, afin de déterminer le meilleur lieu d'achat.

## 1.5.2. Choix de l'espèce

### 1.5.2.1. Critères de choix liés à l'environnement

#### 1.5.2.1.1. Environnement matériel

##### 1.5.2.1.1.1. Espace disponible (35, 46)

En règle générale, il faut prévoir une cage ou une volière adaptées à la taille de l'oiseau, car celui-ci y passera la plupart de son temps (55). Les petites espèces prennent bien évidemment moins d'espace que les grandes.

Certaines espèces de petite taille supportent assez bien de vivre en cage, et peuvent être autorisées à voler librement dans une pièce, si toutes les précautions adéquates sont prises : ce sont les Perruches ondulées, les Perruches calopsittes, quelques espèces d'Inséparables, la Perruche turquoise et l'Euphème resplendissante.

Les Pionnes, qui ont un caractère très calme, conviennent aussi assez bien à la vie en appartement (3). Les Platycerques proprement dits, en revanche, ne se prêtent pas à la vie dans de petites cages. On ne peut les garder que dans des volières spacieuses.

De même, les Loris et Loriquets, espèces vives et actives, supportent mal la vie dans une maison ou dans une volière trop petite. Leurs excréments étant très liquides, il est par ailleurs difficile de garder propre leur habitat et ses alentours (2).

Les espèces de plus grand format (Aras, Amazones, Cacatoès, etc.) nécessitent, quant à elles, un logement plus spacieux, telle qu'une vaste volière, où les oiseaux peuvent étendre leur ailes et voler de perchoir en perchoir (69).

Les Aras, enfin, préfèrent grimper plutôt que voler. La volière peut donc être de dimension raisonnable (3).

Il faut souvent prévoir une pièce réservée au perroquet, lorsqu'on acquiert une espèce de grande taille, pour y installer une volière spacieuse et une grande aire de jeu.

##### 1.5.2.1.1.2. Intérieur ou extérieur (35, 46)

Certaines espèces, assez délicates, ne supportent pas les températures trop basses. Les Perruches chauve-souris, par exemple, doivent être maintenues dans des volières ou de grandes cages d'intérieur, dans lesquelles la température ne descend pas en dessous de 18°C (77). Rares sont les Psittacidés suffisamment robustes pour supporter l'hiver de nos régions à l'extérieur. La plupart des espèces tireront, en revanche, bénéfice d'une volière extérieure, tout au moins lors de la saison chaude.

##### 1.5.2.1.1.3. Voisinage

Certaines espèces sont difficiles à garder en appartement, car elles sont trop bruyantes, de nature. C'est le cas, notamment, des Perroquets d'Amérique du Sud, dont les Conures font partie, ou les Cacatoès (26, 69).

#### 1.5.2.1.2. Environnement humain

Dans une famille comportant de jeunes enfants turbulents, certaines espèces plus sensibles, comme les Perroquets gris africains, les petits Cacatoès ou les Eclectus, peuvent être effrayés et perturbés (55). Il faudra alors reporter son choix sur un Perroquet d'Amazonie, un Ara ou un Conure, qui se sentent bien, même dans des endroits où l'activité est intense (55).

### 1.5.2.2. Critères de choix liés aux disponibilités du maître

#### 1.5.2.2.1. Budget disponible (55)

Lors de l'acquisition d'un oiseau, il ne faut pas seulement penser à son prix d'achat, qui est généralement proportionnel à la taille de l'espèce, mais il faut aussi tenir compte des frais de logement, d'entretien, et de vétérinaire.

Un perroquet de grande taille exigera une cage plus grande et plus solide qu'une Perruche calopsitte. Ensuite, les grandes espèces mangeant, gâchant et détruisant plus, le budget à prévoir est également plus conséquent.

La qualité, par ailleurs, a elle aussi un prix. On se méfiera des perroquets à bas prix, car il s'agit souvent d'oiseaux sauvages importés, qui deviennent de piètres compagnons. Les perroquets issus d'élevage de qualité sont, quant à eux, plus onéreux, car leur production nécessite une implication plus grande de la part de l'éleveur.

#### 1.5.2.2.2. Expérience exigée

Les Inséparables, par exemple, ou les petites Perruches, sont les espèces de Psittacidés à la fois les moins coûteuses et les plus faciles à entretenir, ce qui en font des espèces de choix pour les amateurs néophytes (2).

La détention de grandes espèces comme les Aras, les Cacatoès ou les Perroquets Gris Africain, devrait être réservée, à l'inverse, à des amateurs avertis.

#### 1.5.2.2.3. Travail exigé

Toutes les espèces ont un trait de caractère commun : tous les oiseaux sont souillons (34, 55). Lors des repas, la majorité de la ration est éparpillée aux quatre coins de la pièce. A cela s'ajoutent les fientes, plus ou moins liquides selon l'espèce, au fond de la cage, ou à proximité. Enfin, on retrouve souvent des plumes perdues, dans la cage et en dehors.

Certaines espèces exigent un entretien beaucoup plus important que d'autres. Les fientes des Loris, par exemple, sont très liquides, et imposent un nettoyage quotidien des volières. Il est d'ailleurs déconseillé de garder des Loris en cage (55).

#### 1.5.2.2.4. Attention exigée

Certaines personnes font l'acquisition d'oiseaux de compagnie parce qu'elles pensent que leur entretien est moins contraignant que celui d'un carnivore domestique. Cependant, elles se trompent, car les oiseaux, et notamment ceux dont les capacités cognitives sont les plus évoluées, ont besoin de plus d'attention de la part de leur maître. (55)

Les Cacatoès de grande taille, en particulier, nécessitent plus de soins que les chiens. Ils ne supportent pas la solitude et la négligence, et ont besoin d'une attention constante. Ce sont des espèces parfaites pour les personnes qui disposent de beaucoup de temps et adorent « faire des câlins ». En revanche, ils sont une réelle contrainte pour les gens très occupés, les Cacatoès devenant rapidement bruyants et destructeurs, lorsqu'on ne s'occupe pas suffisamment d'eux (26, 55).

Les grands Aras, généralement intelligents et attentifs, réclament moins d'attention que les Cacatoès (26), mais ils ont tout de même besoin d'un minimum de stimulations quotidiennes (55).

Le comportementaliste L. D. Dicker (33) estime que tous les Psittacidés, en tant qu'espèces sociales, réclament autant d'attention les unes que les autres de la part de leur propriétaire, pour rester apprivoisés et heureux (34). Il pense, en outre, que les Cacatoès et les Aras ont besoin de plus d'attention directe de la part de leur personne préférée : par des caresses, des paroles douces et des regards appuyés. En revanche, les Amazones, les Perroquets gris du Gabon et certaines autres espèces recherchent moins les caresses. Elles se contentent de participer à la vie familiale, et l'obtention de petites marques d'attention indirectes comme une parole ou un regard de temps en temps leur suffit.

#### 1.5.2.2.5. Longévité

Une Perruche ondulée vit environ sept ans, voire parfois jusqu'à parfois dix (82) ou douze ans, tout au plus (69), et une Perruche calopsitte environ dix-huit ans (69).

En revanche, les espèces de grande taille peuvent vivre jusqu'à un âge très avancé. Les Cacatoès et les Aras peuvent parfois devenir centenaires (77). Les Amazones peuvent vivre jusqu'à quatre-vingt ans, si elles sont bien traitées (77). Kolar (69) rapporte qu' "un Cacatoès nasique est mort à l'âge de cent six ans au Jardin zoologique de Londres en 1958" et qu' "un grand Cacatoès à huppe jaune vécut jusqu'à l'âge de cent vingt ans" à Gloucestershire.

Il est cependant plus vraisemblable que la plupart de ces grands perroquets ne vivent pas plus d'une cinquantaine d'années (82) .

Par conséquent, il faudra tenir compte, au moment de l'acquisition, de l'âge du propriétaire, et prévoir l'adoption de l'oiseau, en cas de décès, ou bien préférer des espèces plus petites, qui vivent moins longtemps.

#### 1.5.2.3. Critères de choix liés à l'espèce

Voici quelques indications pouvant aider au choix d'une espèce, en fonction du caractère général de ses représentants. Il reste cependant vivement recommandé de se documenter dans des ouvrages de référence, et de demander conseil à des professionnels avant de faire son choix définitif.

##### 1.5.2.3.1. Nombre d'oiseaux

Les Psittacidés étant des espèces grégaires, il est toujours préférable de posséder plusieurs individus, qui se tiendront mutuellement compagnie, surtout lorsqu'il s'agit d'oiseaux d'ornements.

Les Perruches ondulées sont des oiseaux sociables : il est donc conseillé de les garder au moins par couple, voire à plusieurs (55, 69, 71). En l'absence de congénères, elles peuvent devenir dépressives et souffrir de troubles comportementaux. Si ces perruches solitaires à la maison peuvent apercevoir ou entendre d'autres oiseaux, elles peuvent se sentir frustrées de ne pas pouvoir les rejoindre (71).

Il est préférable de ne pas mettre plus d'un couple d'Inséparables ou un nombre réduit de couples dans la même cage, car ces oiseaux se montrent facilement querelleurs, et peuvent être dangereux, soit entre eux soit avec d'autres espèces, même plus grandes (15).

Le Lori des dames ne doit pas non plus être laissé seul car il souffre de la solitude (48).

On peut posséder un perroquet solitaire, pourvu qu'on lui offre l'attention qu'il mérite, et qu'il participe à la vie familiale. Les Cacatoès, les Aras, les Amazones et les Perroquets Gris du Gabon sont des oiseaux de compagnie souvent solitaires.

##### 1.5.2.3.2. Cohabitation entre espèces

###### 1.5.2.3.2.1. Cohabitation avec d'autres Psittacidés

Si on désire acquérir plusieurs oiseaux, pour les loger en volière, il faut tout d'abord veiller à leur compatibilité.

De nombreuses espèces sont très sociables et tolèrent de vivre à proximité de certaines autres de même taille. C'est le cas par exemple des Perruches chauve-souris (77), des Perruches calopsittes ou de *Psittacula krameri* (34). Les Eclectus, eux-aussi, ont souvent des mœurs grégaires (55).

A l'inverse, les couples peuvent devenir agressifs les uns envers les autres, durant la saison de reproduction (77), comme c'est le cas pour la plupart des espèces australiennes (55).

Les représentants de l'espèce *Brotogeris pyrrhopterus*, plutôt agressifs, ne peuvent pas cohabiter avec des Psittacidés d'autres espèces (77). Il en est de même des Inséparables (34).

Dans les grandes volières, les Loris et les Loriguets ne supportent pas non plus la présence d'autres espèces et deviennent agressifs (2, 55, 69). Cependant, si les couples de Loriguets sont remuants, voire vindicatifs, un sujet isolé peut cohabiter paisiblement avec d'autres oiseaux (15). Les Loris, quant à eux, peuvent être logés avec d'autres Loris qu'ils connaissent déjà, mais, en présence de nouveaux arrivants, ils sont querelleurs et dangereux allant jusqu'à tuer un congénère ou un individu d'une autre espèce (55).

#### 1.5.2.3.2.2. Cohabitation avec d'autres Oiseaux

Certains amateurs désirent faire cohabiter, au sein de leur volière, des oiseaux de familles différentes.

Ceci est possible avec certains Psittacidés très sociables et pacifistes. Ainsi, il est possible de réunir des Perruches calopsittes avec de petits fringillidés, et autres oiseaux non agressifs de même taille. *Psittacula krameri* peut également cohabiter avec des oiseaux de la même taille qu'elle, tels que des pigeons et des faisans, et ce, même lors de la saison de reproduction. (34)

En revanche, les espèces déjà agressives avec leurs congénères Psittacidés, ne pourront pas davantage cohabiter avec des oiseaux d'autres familles. C'est en particulier le cas des Loris et des Inséparables. (2, 55)

#### 1.5.2.3.2.3. Cohabitation avec d'autres animaux

Les propriétaires de chiens, de chats et autres petits animaux de compagnie peuvent de plus posséder un ou plusieurs Psittacidés. Il faudra alors veiller à interdire l'accès à la cage en l'absence de surveillance.

Les grands Perroquets, comme les Aras, les Amazones ou les Cacatoès, peuvent très bien se lier d'amitié avec le chien de la maison, ou les autres animaux non agressifs. En revanche, les espèces plus petites, tels les Inséparables, ou plus timides, comme le sont les Perroquets gris du Gabon, supportent mal d'être surprises par la venue subite de chats ou de chiens agités.

#### 1.5.2.3.3. Espèces parlantes

L'attrait pour les oiseaux de la famille des Psittacidés est en grande partie dû à leurs capacités d'imitation. Pour certains propriétaires, cette particularité devient même le critère de choix principal.

Certaines espèces ne sont pas très douées pour imiter la parole humaine. Chez les Perruches ondulées, certains mâles solitaires peuvent néanmoins parfois devenir d'assez bons parleurs (26, 34, 55). D'après W.C. DILGER (34), les femelles, elles aussi, pourraient imiter le langage.

Les Perruches calopsittes mâles sont capables d'imiter la voix humaine mais ils ne parlent jamais aussi bien que les grandes espèces (26). Les Inséparables, en revanche, ne parlent jamais (55, 77).

D'autres espèces sont nettement plus douées.

Le Perroquet gris du Gabon, par exemple (s'il est capturé jeune), peut être apprivoisé sans difficulté et apprendre à parler ou à siffler. Et élevés à la main, ils sont même très vifs, curieux, et pouvant devenir d'excellents parleurs à partir de un ou deux ans (26).

Les Cacatoès, également, peuvent aussi très bien imiter la voix humaine, mais ils sont plus doués pour l'imitation d'autres sons (abolement de chien ou sonnerie de téléphone, par exemple) (26).

Les Aras, eux aussi, sont généralement de bons parleurs, mais leur vocabulaire est assez limité, et leur voix rauque est peu claire (*A. ararauna*, *A. macao* et *A. chloroptera*) (26, 77). Les Aras miniatures, quant à eux, peuvent très bien parler (26).

L'Amazone à front bleu, enfin, apprend et répète assez facilement les mots qu'il entend, et peut même exécuter des exercices d'habileté (48).

#### 1.5.2.3.4. Choisir un oiseau affectueux

Certaines espèces ont la réputation d'être très douces et câlines, surtout si on acquiert de jeunes individus, bien socialisés. En revanche, d'autres s'avèrent plus indépendantes et parfois difficiles à maîtriser, pour les néophytes.

Par exemple, une Perruche ondulée acquise très jeune deviendra très aimante, et de compagnie très divertissante (26, 55).

Il en est de même pour les Perruches calopsittes, qui deviennent très douces et affectueuses. Cependant, elles ont souvent leurs préférences et aiment qu'on leur prête attention (26, 34, 55).

Le Lori des dames (*Lorius domicellus*), lui, est un oiseau très sociable, qui s'habitue immédiatement à la compagnie des humains. Il apprend à exécuter des exercices d'habileté et à prononcer quelques mots.

Les Eclectus, plutôt timides, peuvent tout de même devenir d'agréables compagnons (surtout les mâles, qui sont plus doux) (55).

Les espèces du genre *Brotogeris*, eux, sont très sélectifs dans le choix de leurs compagnons humains : ils les adorent ou les haïssent (26).

Les Cacatoès, s'ils sont acquis jeunes et sont bien apprivoisés, aiment être touchés et recherchent caresses et affection (55). De tous les Psittacidés, ce sont eux qui représentent la meilleure compensation à l'absence d'enfants chez un couple (55). Le Cacatoès des Moluques, cependant, est susceptible, nerveux, manipulateur, et potentiellement méchant. Elevé à la main, il devient cependant affectueux, adorable, vivace, et il quémande fréquemment l'attention (55).

A moins d'avoir été élevés à la main, les Inséparables sont difficiles à apprivoiser (55). De plus, s'ils sont retirés du nid trop tard (à plus de dix à douze semaines d'âge), ils ne sont pas de très bonne compagnie (26).

Les Perruches australiennes sont généralement de médiocres oiseaux de compagnie. Même élevées à la main, elles ont tendance à retrouver leur caractère sauvage. En revanche, ce sont des oiseaux de volière très vivaces et agréables à observer (55).

C. Davis (26) estime que les Conures s'apprivoisent difficilement, voire même jamais pour certaines variétés qui restent toujours sauvages. L.R. Harrison, à l'inverse, les trouve très affectueux et amateurs de caresses (55). D'après lui, ces oiseaux peuvent même être dressés à retrouver leur maître à l'extérieur de la maison !

L'Ara macao et l'Ara militaire sont assez souvent de mauvaise humeur, pinceurs, et imprévisibles (26). Les Amazones, elles, sont inconstantes, et peuvent même se révéler dangereuses pour des enfants (3). Elles ont besoins d'être parfaitement contrôlées, car elles pincet souvent quand elles sont jeunes, et ce problème peut s'exacerber, par la suite, si aucune mesure n'est prise (26). Elles ont, malgré cela, la réputation d'être amatrices de caresses, même si elles ne supportent pas très bien d'être portées dans les bras (55). Pour C. Bougerol, cependant, les Amazones sont de remarquables oiseaux de compagnie qui réclament la présence constante de leur maître, à qui elles témoignent même parfois une affection un peu trop exclusive (15). A l'inverse, les Amazones peuvent quelquefois aussi éprouver de très féroces antipathies (77). Etant, au contraire, très sociable, l'Amazone à front bleu instaure généralement de très bons rapports avec l'homme (77), pourvu qu'elle ait été nourrie à la main (55).

#### 1.5.2.3.5. Espèce active ou calme ? (34, 55)

En fonction de son propre tempérament, le futur propriétaire pourra choisir une espèce de réputation plutôt calme, ou, au contraire, plus vive.

Par exemple, les espèces de Cacatoès les plus vives sont *C. galerita galerita*, *C. g. triton*, *C. g. eleonara*, *C. fitzori*, *C. sulphurea sulphurea*, *C. s. citrino-cristata*, *C. alba*. Elles se donnent souvent en spectacle : elles dansent et crient à tue-tête (et adorent ça). Le Cacatoès des Moluques est une espèce un peu particulière, car, plutôt silencieuse et docile, elle reste tranquillement assise sur son perchoir.

L'Ara ararauna, lui, a le tempérament le plus docile de tous les Aras. Il a l'esprit vif. Il est loyal envers son maître, joueur mais parfois braillard, hyperactif et chahuteur (26, 55) . Certains Aras ararauna, trop gâtés, peuvent courser les membres de la famille pour leur mordre les pieds ou les mains (55).

L'Ara chloroptère, dont la nature est plutôt clownesque, l'Ara de Buffon et l'Ara hyacinthe sont les plus sympathiques (26). L'Ara hyacinthe peut aussi devenir un compagnon très affectueux, s'il est acquis jeune (55).

Les Aras miniatures ont une personnalité forte et inquisitive, et ils sont vifs et animés (26).

Les Conures (55) et les Amazones sont très joueurs et divertissants (26).

Les Loris sont, eux aussi, actifs et joueurs.

Les Eclectus, en revanche, sont plutôt mous et léthargiques (55).

#### 1.5.2.3.6. Choix du sexe

Il peut exister certaines différences de caractère entre deux individus de même espèce mais de sexe différent : les femelles Calopsittes, par exemple, sont généralement plus nerveuses, pincet plus volontiers et ne parlent pas aussi bien que les mâles (26). Les mâles Eclectus, quant à eux, sont aussi généralement plus doux que leurs femelles (55).

Les mâles seraient plus faciles à apprivoiser que les femelles, mais ils sont aussi souvent plus agressifs, notamment pendant la saison de reproduction. Les femelles, quant à elles, pourraient avoir un comportement destructeur très prononcé lorsqu'elles construisent un nid.

Ces quelques informations auront permis de se faire une idée sur la façon de choisir l'espèce idéale. Cependant, on se gardera bien de généraliser certains traits de caractère à l'ensemble des individus d'une espèce. En effet, les Cacatoès ne sont pas tous ultra dépendants ou bruyants, les Perroquets gris africains ne sont pas tous d'excellents parleurs, et les Amazones ne sont certainement pas toutes agressives. Le caractère et le comportement de chaque oiseau est influencé par son éducation, son environnement ou les personnes qui l'entourent (9, 55).

### 1.5.3. Choix individuel

Une fois l'espèce choisie, il faut pouvoir acquérir le meilleur représentant possible de cette espèce.

#### 1.5.3.1. Choisir le bon lieu d'achat

Plusieurs choix s'offrent à l'acquéreur : les grandes animaleries, les petits oiseleurs, ou les éleveurs spécialisés.

Le lieu d'achat idéal est l'élevage. Cependant, la méthode d'élevage est primordiale pour obtenir un oiseau de bonne compagnie. Les bébés et les jeunes perroquets qui ont été manipulés régulièrement de l'éclosion au sevrage par un soigneur attentif et affectueux ont généralement confiance en l'homme. Ils se laissent volontiers manipuler et caresser par les futurs acquéreurs : sur le cou, le poitrail, la tête, et parfois sous les ailes (39).

En animalerie, l'origine des oiseaux est variée : oiseaux sauvages importés, capturés adultes ou bébés, ou encore oiseaux issus d'élevages locaux ou étrangers. Il faut tout de même éviter l'adoption des sujets exposés dans les animaleries, qui sont souvent plus stressés (26).

#### 1.5.3.2. Age de l'oiseau

Plus on acquiert un oiseau jeune, plus il sera facile à apprivoiser et agréable à vivre (26, 55, 71). Pour certaines espèces, les chances seront plus grandes qu'il devienne doué pour l'imitation du langage (55, 71). Un Cacatoès acquis très jeune est plus facile à habituer au perchoir et à apprivoiser, tandis qu'un adulte nécessitera de nombreux mois d'adaptation avant de se sentir en confiance (3).

Il faut veiller, cependant, à ce que les très jeunes oiseaux soient parfaitement sevrés. Le sevrage et le nourrissage manuel doivent, en effet, être réservés à des professionnels. Un oiseau sevré formera avec son nouveau maître un lien différent de celui qui existe entre le parent et le bébé (55).

En outre, les très jeunes perroquets devront être socialisés et éduqués correctement, comme doit l'être un chiot. Les comportements inappropriés devront par ailleurs être corrigés dès le départ, avant que ne s'installent les mauvaises habitudes. (55)

Les oiseaux déjà adultes sont généralement délicats à appréhender. Souvent, il s'agit soit d'oiseaux sauvages prélevés dans la nature, soit d'oiseaux « recyclés ». Les premiers sont très craintifs. Les seconds, régulièrement atteints de troubles du comportement, ont souvent changé de lieu de vie et de propriétaire. L'adoption d'un oiseaux adulte est donc à réserver aux amateurs avertis. Ces perroquets adultes, cependant, sont, en règle générale, plus calmes et leur comportement est déjà établi (55).

#### 1.5.3.3. Comportement de l'oiseau sur le lieu d'achat

Un oiseau affairé, c'est à dire jouant, bougeant, mangeant et asticotant sans arrêt ses voisins, est un oiseau plutôt actif et intelligent. Il fera un compagnon très agréable, mais nécessitera plus d'attention qu'un de ses congénères qui restera assis calmement sans bouger (26). Les oiseaux attentifs quand on leur parle, qui ne semblent pas effrayés en présence de leur éventuel futur maître, et qui restent sans bouger à son approche sont généralement de bons candidats à l'adoption (26).

Un oiseau trop actif, trop agité ou agressif peut être trop difficile à gérer pour certains propriétaires (26).

#### 1.5.4. Acquérir un seul ou plusieurs oiseaux ?

Il est plus facile d'appivoiser un seul perroquet ou une seule perruche. Cet oiseau sera très attaché à son propriétaire, et il pourra mieux développer sa capacité à imiter les sons et les paroles (71). En revanche, les oiseaux solitaires sont plus susceptibles de développer des troubles comportementaux (71). Par exemple, en cas d'absence prolongée du soigneur, plusieurs oiseaux peuvent se tenir compagnie mutuellement, ce qui évite les troubles liés à l'ennui (20, 49, 71, 75).

D'un autre côté, on peut croire que deux oiseaux ensemble se tiendront mutuellement compagnie, ce qui rendra la vie plus facile au propriétaire. Pourtant, il est très difficile de garder apprivoisés deux perroquets qui sont très attachés l'un à l'autre (9, 39). Si le propriétaire désire que ses oiseaux lui restent attachés, il lui faudra passer beaucoup de temps avec chacun d'entre eux séparément, en plus du temps imparti aux interactions avec le reste de la famille.



## **DEUXIEME CHAPITRE**

### **LE COMPORTEMENT NORMAL DES PSITTACIDES**



## 2.1. La vie en communauté dans le milieu naturel

Les perroquets et les perruches, très sociables, vivent en groupes de dimensions variables. La proximité de nombreux congénères influe sur le mode de vie et sur le comportement de ces oiseaux.

### 2.1.1. Modes de vie en fonction du milieu

En premier lieu, les mœurs des représentants de la famille des Psittacidés varient en fonction de leur milieu de vie (48).

#### 2.1.1.1. La vie dans les forêts tropicales

La forêt tropicale est un milieu riche, où les fruits et les graines abondent et où l'eau est facile à trouver. Les perroquets de ces régions n'ont donc pas à parcourir de longues distances pour trouver de quoi se nourrir et se désaltérer.

Dans leur habitat naturel, la forêt Amazonienne, la faculté la plus importante est celle de savoir bien grimper, le vol étant d'une importance secondaire puisqu'il est de toute façon difficile de voler entre les arbres. Ainsi, les perroquets du genre *Amazona* sont-ils de bons grimpeurs alors que leur vol est plutôt lourd et qu'ils se déplacent maladroitement au sol. Leur bec puissant leur sert d'appendice locomoteur pour grimper aux branches et faire des acrobaties.

Les espèces vivant dans les forêts sont moins grégaires que les espèces des savanes car les petits espaces disponibles entre les arbres sont peu propices aux grands rassemblements.

#### 2.1.1.2. La vie dans les savanes australiennes et africaines

Ces régions sont vastes et peu boisées. Elles sont aussi sèches, voire arides. Les perroquets et les perruches qui y vivent doivent donc parcourir de très longues distances pour se nourrir et se désaltérer. Ce sont de très bons voiliers, mais leur démarche au sol est gauche. Les espèces vivant dans les régions désertiques, comme la Perruche ondulée, subissent régulièrement les pénuries d'eau et de nourriture, ce qui les rend plus résistantes aux conditions envi

#### 2.1.2.1.2.1. Rôle dans la protection individuelle (28, 29, 30, 45)

La colonie a une fonction de protection vis-à-vis des prédateurs, et notamment des oiseaux de proie. En effet, un individu sera plus en sécurité s'il se trouve au sein d'un groupe que s'il est seul (4). De plus, un groupe représentera un grand nombre de proies, ce qui peut entraîner la confusion chez les prédateurs, généralement solitaires (45, 48, 80).

Les perruches sont, notamment, les proies de prédilection des milans et des faucons australiens, mais grâce à leur nombre et à leurs mœurs grégaires, elles parviennent à se défendre contre les attaques de leurs ennemis (86).

Lorsqu'un Kéa est blessé par un prédateur, les autres membres de sa bande volettent autour de lui en poussant des cris aigus, pour tenter de le protéger (82).

Cette protection est renforcée lorsqu'il existe un dispositif d'alerte. On observe souvent la présence d'oiseaux sentinelles, qui se tiennent perchés à proximité de l'aire d'alimentation mais qui ne se nourrissent pas en même temps que les autres. Dès lors qu'un danger se présente, ils se mettent à hurler et s'envolent pour alerter ceux qui mangent. Ces derniers, alors avertis, s'envolent à leur tour, tous ensemble et le plus rapidement possible, ce qui rend l'approche très difficile pour le prédateur. Généralement, les oiseaux atterrissent ensuite à proximité, afin d'évaluer la situation et éventuellement de retourner à leur aire d'alimentation, une fois la menace éloignée (4, 53, 91).

Les individus malades, blessés ou trop âgés, ne pouvant pas rejoindre le groupe, sont généralement à la merci des prédateurs (29).

La Perruche de la Caroline, espèce du centre des Etats-Unis maintenant éteinte, avait cependant l'habitude de ne pas abandonner ses compagnes blessées ou tuées. Mais ce comportement amenait souvent la destruction du groupe entier, en quelques heures, ce qui a probablement conduit à la disparition de l'espèce. (82)

#### 2.1.2.1.2.2. Rôle dans la recherche alimentaire

Les oiseaux d'une même colonie mangent généralement au même endroit : il s'agit d'un comportement social (29). Ils se déplacent en bandes pour rechercher des endroits propices. Les vocalises, émises à distance, permettent de renseigner les congénères sur le résultat des recherches, et notamment sur la localisation et la quantité de nourriture disponible.

#### 2.1.2.1.2.3. Rôle dans la reproduction

##### 2.1.2.1.2.3.1. Recherche d'un partenaire sexuel et stimulation du couple

Au sein d'une colonie, les oiseaux peuvent se reproduire en plus grand nombre, et dans de meilleures conditions (7).

Le nombre d'adultes est important, d'ailleurs, car on a remarqué que le retrait de plusieurs d'entre eux pouvait perturber les reproducteurs (53). Il est plus aisé, notamment, de trouver un conjoint lorsque le nombre de partenaires potentiels est plus grand (7).

La présence de plusieurs couples au même endroit peut même favoriser la reproduction individuelle (4, 7). Les sons émis par un couple lors de la parade nuptiale, par exemple, pourraient stimuler les autres (53). Les Amazones, quant à elles, semblent stimulées par la vue intermittente de leurs congénères, et par l'opportunité de se battre. Les Perruches ondulées, elles, ne peuvent se reproduire qu'en présence d'au moins trois autres couples (4, 34).

D'autres oiseaux, dont les Cacatoès, sont au contraire inhibés par la vue des autres couples (53).

Enfin, s'il est plus facile pour un prédateur de trouver les nids lorsqu'ils sont tous rassemblés au même endroit, de nombreux oiseaux adultes, s'ils sont en groupe, peuvent cependant les défendre plus efficacement (7).

##### 2.1.2.1.2.3.2. Défense du nid et du territoire

S'agissant d'une garantie de survie, les perroquets doivent défendre leur territoire, leur nid le plus souvent, non seulement de l'invasion des prédateurs, mais aussi de celle des autres perroquets.

Alors qu'ils choisissent un site de nidification, certaines espèces d'Amazones, d'Aras, de Conures et parfois les Perruches calopsittes, protègent de plus en plus leur territoire. Elles se précipitent vers les intrus et les attaquent (53). Un nid non protégé, en effet, est souvent pris d'assaut par un couple prêt à se reproduire. La défense du territoire est aussi nécessaire pour élever une famille avec succès (98), les petits risquant, sans cela, d'être tués.

Généralement, l'intimidation de l'intrus, à l'aide de certaines postures corporelles et de vocalises, suffit à le faire fuir (41). Les Inséparables, par exemple, ou les *Poicephalus*, les pupilles dilatées, étalent les plumes de leur queue (4). Mais les altercations dépassent rarement ce stade, même avec des prédateurs, car les oiseaux sauvages ont la possibilité de fuir, en cas de danger.

Les femelles de la colonie, cependant, sont généralement autorisées à approcher le nid, notamment chez le Cacatoès des Moluques, les Conures et les Aras. Chez la plupart des Amazones, en revanche, même les autres femelles sont refoulées loin du nid (53).

Certains oiseaux, tellement occupés à essayer d'éloigner les rivaux éventuels, en oublient parfois de copuler. Ce comportement de compétition se retrouve aussi lorsque la taille d'une colonie excède la capacité du territoire. La compétition pour un territoire peut donc empêcher un couple de se reproduire (53).

#### 2.1.2.1.2.3.3. Elevage des jeunes

L'élevage des jeunes est une activité essentielle de la vie en colonie, favorisant la pérennité de l'espèce.

##### 2.1.2.1.2.3.3.1. Imprégnation (53)

« Dès les premiers moments de l'existence, le jeune "fixe" d'une manière indélébile l'aspect du premier objet en mouvement qu'il rencontre et qu'il suivra désormais. Cette fixation dure longtemps, voire toute la vie » (18).

L'imprégnation est un phénomène permettant de créer des liens entre les individus d'une colonie. L'oisillon s'attache et s'identifie à la première chose qu'il voit, et ce lien est indestructible. Dans son milieu naturel, il s'agit évidemment de ses parents. Par la suite, tout ce qui ne ressemblera pas à l'être d'imprégnation semblera suspect.

##### 2.1.2.1.2.3.3.2. De l'éclosion au sevrage

Durant cette période, les poussins restent au nid, où ils sont nourris à la becquée par les parents qui leur régurgitent le contenu ingluvial. Il se pourrait que certaines femelles, comme chez les Perruches ondulées, sécrètent dans leur jabot une substance très protéinée qui serait régurgitée pour nourrir les oisillons, comme c'est le cas chez le pigeon (4).

Les jeunes perroquets sont généralement nourris par la femelle jusqu'au sevrage, qui coïncide souvent avec l'acquisition du plumage adulte (4). Cependant, tous les poussins ne sont pas sevrés en même temps, et il arrive souvent que l'un des jeunes soit nourri plus longtemps par les parents, alors que ses frères et sœurs ont déjà acquis leur indépendance alimentaire. Les oisillons, généralement déplumés à la naissance, sont protégés et réchauffés par la mère lorsqu'elle dresse son torse au dessus de leur tête (4, 29).

Le sevrage ne correspond pas systématiquement pour les jeunes au départ du nid. Il arrive que le mâle les nourrisse aussi après le sevrage (4). Chez plusieurs espèces de perroquets, en effet, et notamment celles de grande taille, les petits peuvent rester jusqu'à deux ans avec leurs parents. Cette longue période de vie en famille, destinée à socialiser les jeunes, est mise à profit pour l'apprentissage de la vie en société, celui de la hiérarchie, et de tout ce qu'ils ont besoin de savoir des soins à apporter à leurs futures nichées, ainsi que des règles de survie (4, 9, 10, 41, 44, 51, 96).

Cependant, chez les espèces très prolifiques, comme les Perruches ondulées, les petits sont rapidement chassés du nid après le sevrage. Les mâles adultes peuvent même être particulièrement agressifs envers les jeunes mâles (4).

##### 2.1.2.1.2.3.3.3. Apprentissage de la hiérarchie

Les adultes ayant préséance sur les plus jeunes, un membre juvénile n'est pas respecté au sein du groupe. S'il essaie d'occuper le perchoir d'un adulte, il sera mordu, et chassé. Cette attitude, assez

brutale, est un moyen d'apprendre aux jeunes à respecter l'ordre hiérarchique (53), et de les rendre plus forts et plus aptes à survivre (94). Inversement, les perroquets adolescents donnent des coups de becs à leurs congénères pour tester leur position hiérarchique (94). Ces coups de bec, lorsqu'ils se trouvent face à un oiseau de rang inférieur, s'intensifient (94).

Les jeunes perroquets doivent donc adopter des attitudes et des comportements d'adultes très rapidement, s'ils désirent se faire accepter par leurs pairs. Les parents perroquets inculquent ces notions aux jeunes oiseaux dès leurs premières sorties du nid.

Vers un an, les jeunes doivent déjà être autonomes et indépendants, être capables de survivre par leurs propres moyens, et être fonctionnels à l'intérieur du groupe.

#### 2.1.2.1.3. Liens entre les membres et hiérarchie

Les liens entre les différents membres d'une même colonie sont d'intensité variable. Certains sont très forts, comme ceux qui unissent les parents et leurs petits au nid, ou encore deux conjoints au moment de la saison de reproduction. D'autres sont plus lâches, comme ceux qui lient les membres d'une famille, d'un groupe de jeunes ou d'une colonie (9). La description des relations entre les individus d'une colonie d'oiseaux sauvages aide à comprendre l'attachement du perroquet apprivoisé à ses maîtres.

Il existe une organisation hiérarchique au sein des groupes de Psittacidés, « reposant sur des phénomènes de dominance de certains individus par rapport à d'autres, qui leur sont subordonnés ». « L'établissement des relations hiérarchiques paraît reposer sur la perception d'attributs physiques, d'attitudes ou autres signaux agissant à distance » (73). Ces relations s'établissent très rapidement, « dès les premières minutes qui suivent la première rencontre ».

##### 2.1.2.1.3.1. Différentes organisations hiérarchiques (18, 73)

Parmi les colonies de Psittacidés, on distingue différents schémas d'organisation hiérarchique.

Au sein d'une hiérarchie linéaire, on trouve au sommet l'animal alpha, qui attaque ou intimide tous les autres, qui mange avant eux et les empêche de manger avant lui, et qui copule avant tout le monde. Au bas de la hiérarchie se trouve l'animal oméga, houspillé par tous, qui n'arrive quasiment pas à manger, et qui ne peut se reproduire car il est rejeté par toutes les femelles. L'animal bêta ne respecte qu'alpha, l'animal gamma ne respecte qu'alpha et bêta, et ainsi de suite. Ce schéma est le plus fréquent chez les Psittacidés.

En cas de hiérarchie à deux rangs, un seul des sujets domine tous les autres, dont le rang est le même. Ce deuxième schéma se retrouve chez certains perroquets.

Chez les Perruches ondulées, et certains perroquets, les femelles dominent les mâles, en dehors de la période de reproduction; pendant cette période c'est en revanche le contraire. Chez les Eclectus, ce sont les femelles qui dominent les mâles pendant la couvaison.

##### 2.1.2.1.3.2. Modifications de l'ordre hiérarchique

Au sein d'une société animale, la préséance du dominant est généralement acceptée de tous. Régulièrement, cependant, un subordonné dépasse les limites et reçoit une punition, à laquelle il répond par la fuite, la plupart du temps. Les menaces du dominant suffisent le plus souvent à éloigner ce subordonné, sans qu'il soit obligé de recourir à la violence (29, 70).

L'ordre hiérarchique est pourtant souvent bouleversé, au sein d'une colonie de Psittacidés, car les perroquets subordonnés tentent sans cesse de voler la place de ceux qui sont mieux placés (99), et certains d'entre eux y parviennent.

Les jeunes perroquets de grande taille commencent à rechercher une position dominante vers sept à onze mois. A l'adolescence, ils se préparent à la vie en communauté, et avec un peu d'agressivité, ils tentent d'obtenir une meilleure position sociale (28). Lorsque arrive la saison de reproduction, les jeunes mâles de l'année font d'abord la cour à des mâles dominés, le temps de prendre de l'assurance, puis ils essaient de courtiser les femelles prêtes à se reproduire. Ce n'est qu'après plusieurs années que ces mâles sont prêts à affronter les mâles dominants âgés, pour essayer de les supplanter (53).

### 2.1.2.1.3.3. Manifestations, conséquences et intérêts d'une organisation hiérarchique

Le besoin d'être l'individu dominant est un besoin naturel (26), « la survie du plus apte étant assurée dans les meilleures conditions » (73).

Chez les Psittacidés, les individus dominants s'installent, pour se reposer ou passer la nuit, sur les branches les plus hautes d'un arbre, tandis que les individus dominés occupent les branches les plus basses. La place la plus haute est plus confortable, car il s'agit d'une position de sûreté (28, 29).

Les individus dominants mangent en premier (« pecking order » ou « ordre de picorage » (4)). Ils se reproduisent davantage et avec de meilleurs partenaires sexuels. Par ailleurs, ils « acquièrent et conservent le meilleur emplacement pour leur nid, ce qui assure à leur descendance des chances supérieures de survie » (28, 29, 71, 73). Si l'oiseau dominant se déplace, tout le reste de la colonie le suit (53). Les femelles inférieures sont généralement de moins bonnes mères que leurs congénères supérieures (73).

« L'existence d'une hiérarchie peut permettre de limiter les agressions au sein du groupe ou d'en atténuer les effets » (4, 73). Elle assure en outre une « solution non violente aux situations de conflit. La majorité des manifestations agressives sont ritualisées, les combats eux-mêmes n'entraînent qu'exceptionnellement des blessures graves » (73).

### 2.1.2.2. La communication au sein du groupe

Communiquer est essentiel pour créer et entretenir les liens entre les individus. Les moyens à la disposition des Psittacidés sont leurs vocalises et leurs attitudes corporelles.

#### 2.1.2.2.1. Les vocalises

Tout au long de la journée, les membres d'une colonie gardent le contact entre eux en émettant diverses vocalises très sonores, qui sont encore amplifiées au lever et au coucher du soleil (29, 30, 68). Les cris des Psittacidés sont audibles à des kilomètres, dans la nature. Cela permet à chaque membre de la colonie de se faire entendre des autres et d'être localisé par ses compagnons. Les cris surviennent lorsqu'un oiseau voit ou entend les autres mais ne peut pas être en contact physique avec eux (28).

Au lever du soleil, les membres d'une colonie s'appellent les uns les autres depuis leurs aires de repos respectives. Ensuite, ils s'envolent ensemble pour rejoindre l'aire d'alimentation. Ils restent en contact vocal pendant tout le trajet, ce qui les aide à s'orienter (44, 68, 69).

Au coucher du soleil, les perroquets forment de grands rassemblements pour passer la nuit. A ce moment-là, ils émettent des cris très sonores, semble-t-il pour faire connaître leur présence aux autres membres du groupe, et pour rétablir les relations entre eux (67).

Les vocalisations ont cependant bien d'autres rôles, très variés : ce sont des cris d'alerte face à un danger imminent, des cris de querelle de territoire, des vocalises pour attirer l'attention d'un compagnon, des salutations envers les autres membres du groupe, ou des informations sur l'emplacement et la quantité de nourriture (44, 63). Les sons émis diffèrent selon qu'ils signalent la présence de nourriture, ou d'un danger, ou qu'ils sont destinés à accueillir un congénère (53).

Les oiseaux ont besoin de communiquer entre eux et d'établir des liens avec les leurs, car il leur est très désagréable de se retrouver seuls (53). L'isolement signifie, en effet, un plus grand risque d'être capturé par un prédateur, et donc bien souvent la mort.

Une autre des propriétés des signaux sonores est de contourner les obstacles, surtout quand il s'agit de sons graves. Cela est spécialement important pour les oiseaux vivant dans les forêts, qui ne peuvent se voir (19).

#### 2.1.2.2.2. Les comportements amicaux

Certains comportements et des attitudes corporelles variées permettent d'exprimer le contentement, et de renforcer les liens entre deux individus.

Les perroquets aiment se gratter mutuellement la nuque avec le bec. Ce geste, permettant à l'oiseau d'être toiletté à un endroit que lui-même peut difficilement atteindre, est aussi un geste amical qui consolide les liens existants entre deux oiseaux d'un même groupe (30, 67, 74), et en particulier entre les deux membres d'un couple, pendant la saison de reproduction (48), comme cela a été observé, par exemple, chez les Conures de Patagonie (4).

Les Psittacidés sauvages passent beaucoup de temps à jouer : ils volent de branches en branches, font de l'escalade et des acrobaties. Ils jouent avec des branchages feuillus et des brindilles, qu'ils mâchent et déchiquètent en même temps (68).

Ils se battent aussi entre eux pour jouer. Les petits coups de bec sont un moyen de communication chez les Psittacidés (38), et pas forcément des actes agressifs. Un oiseau qui veut jouer sollicite son compagnon en lui fonçant dessus tête et corps abaissés vers le sol, ou la patte tendue vers celui-ci, en pliant et dépliant les doigts (53). Lors de ces joutes ludiques, les oiseaux se pincement mutuellement les pattes et les doigts, ou ils se griffent. C'est pourtant totalement indolore pour eux.

#### 2.1.2.2.3. Les comportements agressifs

Les postures corporelles sont un moyen de communication chez les oiseaux, au même titre que les vocalises (7) .

Dans la nature, les perroquets n'usent quasiment jamais de violence entre eux (7, 9, 97). Le langage corporel suffit généralement à exprimer les mécontentements ou la position hiérarchique d'un individu, qui n'a alors plus besoin d'utiliser son bec comme d'une arme (9). Les coups de bec sont réservés aux prédateurs, tels que les serpents ou les oiseaux de proie (97).

Un oiseau, dont la tête et le corps sont abaissés contre le perchoir, et dont le bec est grand ouvert, présente une posture suffisamment impressionnante pour éloigner un rival (4).

Pour intimider, un perroquet se dressera, la tête haute, et battra des ailes : la face interne, en effet, comporte souvent des couleurs vives qui, étalées à la vue du congénère, servent d'avertissement (4).

Un bec largement ouvert est aussi impressionnant pour celui qui se trouve en face. Chez certaines espèces, notamment celles du genre *Psittacula*, le bec est rouge, ce qui renforce l'impact sur l'oiseau qui doit être intimidé. Généralement, les subordonnés tournent leur tête pour cacher leur bec aux dominants (4).

Les « prises de becs », lorsque deux oiseaux proches l'un de l'autre s'agrippent mutuellement le bec, ne sont pas forcément violentes. Elles ne durent que jusqu'à ce que l'un des « bagarreurs » se retire et laisse la place au vainqueur (4).

Pendant la saison de reproduction, une certaine agressivité est canalisée par le combat de plusieurs mâles rivaux qui se disputent l'emplacement du nid (45). Il s'agit d'une activité pré-nuptiale normale.

#### 2.1.2.2.3. Les comportements déplacés (7)

Parfois, certains comportements et certaines attitudes semblent survenir hors contexte.

Un oiseau en train de parader, par exemple, ou d'intimider un congénère peut se mettre soudain à lisser ses plumes ou à mimer le picorage. Il s'agit d'activités de substitution, qui surviennent en cas d'anxiété. Celles-ci résultent généralement de la frustration de ne pas pouvoir atteindre un but. Dans les exemples cités, l'oiseau qui parade est frustré de ne pas pouvoir s'accoupler, et le second de ne pas pouvoir se battre.

De même, lorsque l'objet de leur colère est inaccessible, les oiseaux peuvent se retourner contre un objet ou un congénère et lui donner des coups de bec. Il arrive, en effet, que certains Psittacidés reproducteurs tuent leur nichée lorsqu'ils sont dérangés trop souvent par l'homme.

Les Psittacidés, comme on l'a vu, ont ainsi trouvé de nombreux avantages à se réunir en grandes bandes. Ils y ont trouvé sécurité, facilité d'approvisionnement en nourriture, opportunité de trouver un partenaire sexuel et possibilité d'élever les jeunes dans les meilleures conditions possibles.

La cohésion du groupe est vitale. Elle est fondée sur une organisation hiérarchique, comprise de tous, et sur des moyens de communication variés.

### 2.1.3. Comportement reproducteur

#### 2.1.3.1. La puberté

L'âge de la puberté est très variable en fonction de l'espèce, mais, de manière générale, plus l'espèce est de grande taille, plus la puberté est tardive. Elle est d'environ deux ans, par exemple, pour le Perroquet gris du Gabon (34), de 18 mois pour les Platycerques, et de presque 5 ans pour les grands Aras (4).

Durant cette période, les bouleversements hormonaux et les instincts naturels opèrent un changement radical de comportement chez le jeune. L'agressivité est souvent le signe le plus frappant de ces changements.

Un oiseau, qui atteint la maturité sexuelle, quitte son unité familiale. Il n'a alors de cesse de trouver un partenaire pour se reproduire, et créer une nouvelle famille (41).

#### 2.1.3.2. Saison de reproduction

Pour les espèces vivant dans les régions désertiques et semi-désertiques, où le climat et la photopériode sont stables, le rythme de la reproduction est régi par les pluies (37). Les parades nuptiales commencent dès les premières averses, de telle sorte qu'il y ait suffisamment d'eau pour les petits. En Australie, par exemple, les Perruches ondulées pondent entre août et janvier dans les régions méridionales, et entre juin et septembre dans les régions du nord (86).

D. Alderton (4) affirme, cependant, que les Perruches ondulées peuvent s'accoupler à n'importe quelle période de l'année, pourvu que les conditions soient favorables.

Dans les régions de forêt tropicale qui ne subissent pas de grandes variations saisonnières et où il pleut tout au long de l'année, ce ne sont pas les pluies qui déterminent la saison des amours. Cependant les perroquets de ces régions se reproduisent toujours à la même époque de l'année. Ainsi, les perroquets du sud du Brésil et de l'Argentine, de Bolivie et du Paraguay commencent à se reproduire en décembre, ceux de Colombie et du Venezuela en janvier, et ceux du Mexique, de Cuba et des Bahamas en mai. (37, 69, 86)

En général, une nourriture abondante et un accroissement de la durée du jour produisent des bouleversements hormonaux, et sont le signal de l'arrivée d'une période propice à la reproduction (54, 68).

Dans les régions tempérées, c'est la photopériode qui régit le cycle de reproduction. Les parades nuptiales ont lieu au printemps, lorsque la durée de jour augmente (37).

#### 2.1.3.3. Un couple pour la vie ?

Les Psittacidés sont des oiseaux réputés pour leur fidélité : une fois le couple formé, les deux partenaires peuvent rester ensemble leur vie durant (29). Chez les Cacatoès, les liens du couple sont très forts tout au long de l'année : les conjoints restent toujours très proches l'un de l'autre, et ils passent la majeure partie de la période chaude de la journée à se toiletter mutuellement (4). Chez certaines espèces, si l'un des deux membres du couple meurt, le survivant peut décider de rester seul au sein de la colonie, et de ne pas rechercher de nouveau compagnon. Mais il peut aussi se laisser mourir, comme c'est le cas chez les Inséparables (48).

Certains comportements spécifiques, comme le toilettage mutuel, et en particulier du lissage des plumes de la tête, visent à renforcer le lien existant entre les deux partenaires (4, 29). En couple, les Psittacidés voyagent toujours ensemble et dorment côte à côte (53). Par ailleurs, ils se défendent mutuellement. En cas de danger, l'un des deux avertit l'autre, qui doit s'enfuir instantanément. S'il tarde à fuir, cependant, il risque de recevoir des coups de bec incitatifs de la part de son conjoint (29). La compatibilité entre les deux partenaires est vitale pour le succès de la reproduction chez les grandes espèces (4). Mais il existe tout de même des couples homosexuels, comme chez les Inséparables (34).

Les Psittacidés ne sont pourtant pas tous monogames, ni très attachés à leur conjoint. La Perruche à collier rose mâle (*Psittacula krameri*), par exemple, ne supporte la présence rapprochée d'une femelle que lors de la saison de reproduction (4). Par ailleurs, dans un groupe d'Amazones, espèces pourtant réputées monogames, un mâle a été observé en train de faire fuir un autre mâle déjà accouplé, et de prendre sa place dans le nid, avec sa femelle (53). Chez les Perruches calopsittes, il arrive que deux mâles prennent soin d'une seule femelle : pendant que l'un d'eux s'accouple avec elle, l'autre s'occupe du ravitaillement, ou bien, lorsque le premier surveille le nid et les œufs, le second toilette la femelle, etc. Les rôles, par la suite, sont inversés, chacun des mâles attendant son tour pour s'accoupler (53). Certaines Perruches ondulées femelles, quant à elles, s'accouplent parfois avec plusieurs mâles : les huit ou neufs oisillons qui naîtront auront alors des pères différents (4). Le Kéa, enfin, est même plus souvent polygame que monogame (4).

#### 2.1.3.4. Parade nuptiale (voir Figure 4)

Un oiseau prêt à s'accoupler est reconnaissable : il étale sa queue, il abaisse son corps et ses ailes contre le support, ses pupilles se dilatent et contractent successivement, il parade, il danse, et il régurgitent dans le bec de son partenaire (68). Chez de nombreuses espèces, les conjoints manifestent leur affection en s'agrippant le bec (99).

Le toilettage mutuel est aussi un élément essentiel de la parade nuptiale : un des oiseaux sollicite son compagnon en abaissant la tête vers lui et en ébouriffant ses plumes. Chez les Amazones, les Inséparables et les Perruches ondulées, ce toilettage concerne la tête et l'encolure. Les représentants des genres *Aratinga*, *Brotogeris*, *Ara* et *Cacatoe* toiletent plus souvent la tête, les ailes et la queue. (53)

Les deux oiseaux du couple jouent souvent ensemble : ils se bécotent, posent leurs pattes les unes sur les autres, ou simulent la copulation. (53)

Nourrir son partenaire en régurgitant le contenu du jabot, qui est un mélange de liquide et d'aliments non digérés, est un autre moyen de montrer son affection. Pour cela, l'oiseau secoue la tête de bas en haut pour faire remonter les aliments du jabot vers la cavité buccale, puis dépose son offrande dans le bec de son compagnon (67). Les mâles nourrissent souvent les femelles, ce qui consolide les liens du couple. Chez quelques Amazones, Conures, Inséparables et Perruches ondulées, ce phénomène peut parfois survenir tout au long de l'année, même en dehors de la saison sexuelle (53).

#### 2.1.3.5. Nidification

La plupart des perroquets nichent dans des cavités creusées dans des troncs d'arbres, dans le sol, ou dans des termitières parfois encore habitées, comme c'est le cas chez les Perruches pygmées (4, 48, 69, 70, 86). En revanche, quelques rares espèces, dont le Perroquet hibou, nidifient directement sur le sol entre les herbes (4, 48).

Les Perruches souris, elles, construisent un nid collectif avec des rameaux épineux où chaque couple dispose d'un logement séparé. Elles ne sont alors plus contraintes de trouver un trou dans un arbre pour nidifier (4), ce qui constitue une exception chez les Psittacidés (4, 29, 48, 83).

Chez les Perruches de Monk et les Conures de la Reine de Bavière, plusieurs couples d'une colonie participent à la construction d'un nid commun, et nichent ensemble (53).

Les Perruches pygmées, quant à elles, élisent souvent domicile dans des termitières, dont elles bouchent les communications avec les galeries de leurs occupants d'origine. Le nid, situé entre trois et cinq mètres au-dessus du sol, comprend une entrée longue et étroite et une chambre de couvain, placée à un étage un peu supérieur. Mâle et femelle passent la nuit dans cette chambre pendant la couvain. Des observateurs ont dénombré jusqu'à six occupants dans une même chambre, sans pouvoir déterminer s'il s'agissait d'individus matures ou juvéniles (86).

Certains perroquets chassent même les propriétaires d'un nid et se l'approprient. *Psittacula himalayana*, par exemple, s'empare du nid des Pics verts, en Afghanistan (4).

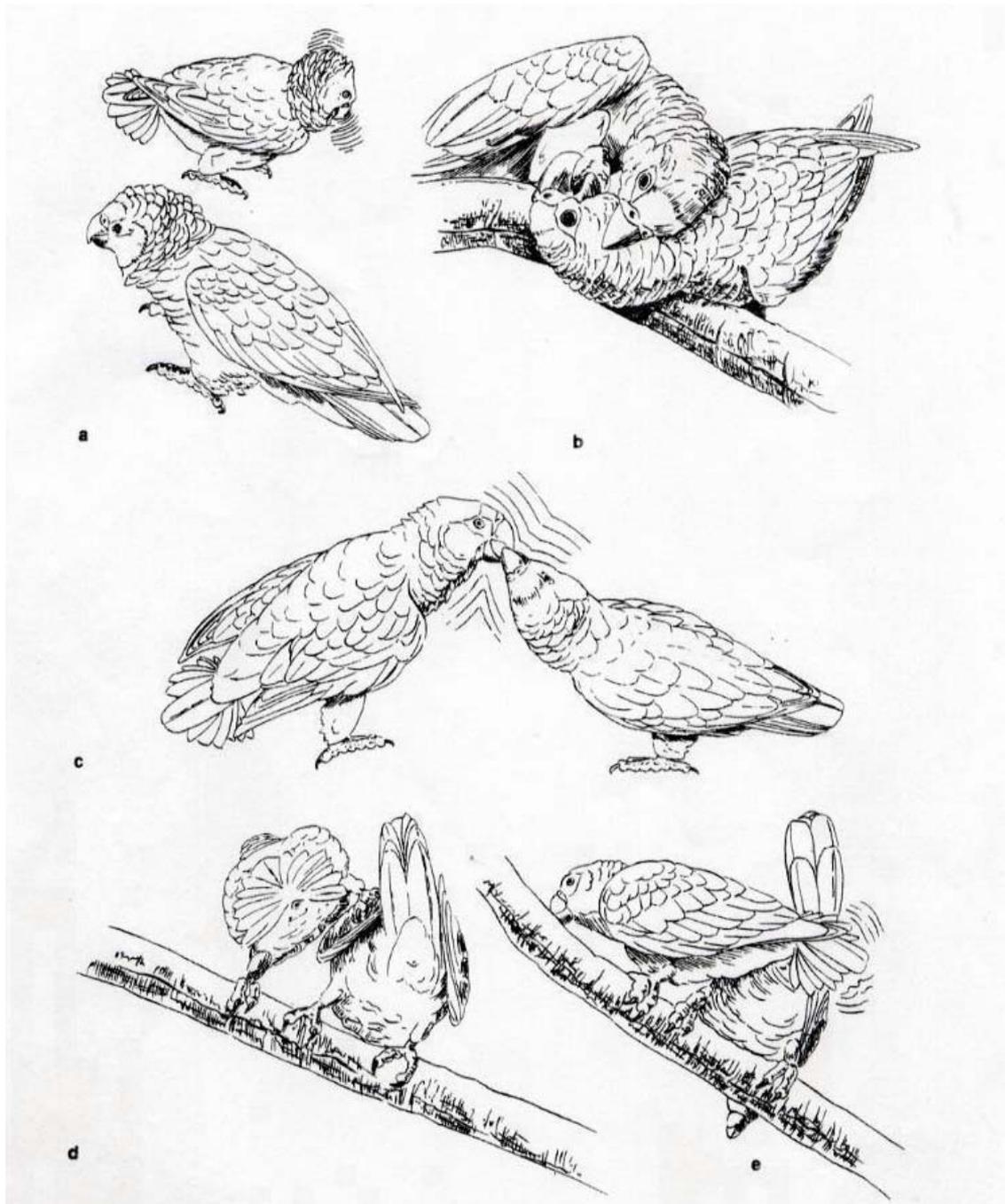
L'abri des Psittacidés est généralement simple, les œufs étant, le plus souvent, déposés à même le fond de la cavité. Certaines espèces, cependant, comme *Probosciger spp.*, *Agapornis spp.*, ou *Loriculus spp.*, tapissent le fond du nid avec divers matériaux : ce sont des copeaux de bois pour l'Inséparable à tête grise, par exemple, ou des brins d'herbe, des poils et des plumes (4, 48, 83, 86). Les matériaux ainsi déposés permettent de caler les œufs et d'éviter qu'ils ne roulent et ne se cognent (4).

De nombreux perroquets réutilisent le même nid d'une année sur l'autre (48).

Le site du nid doit être choisi avec précaution. Les prédateurs tels que les singes, les serpents, ou les lézards, ne doivent pas accéder trop facilement à la nichée (4).

Chez les grands Aras, par exemple, la colonie est divisée en deux zones : la zone centrale, qui abrite les nids et les couples reproducteurs, et la zone périphérique, qui regroupe les oiseaux ne se reproduisant pas. Cette deuxième zone constitue un espace tampon qui assure la pérennité de l'espèce : en présence d'un danger, les oiseaux de la périphérie peuvent alerter et protéger les couples et leurs nichées (53).

Chez les grands Aras, toujours, il existe une organisation temporelle de l'aire de reproduction. Plusieurs couples construisent et préparent l'aire de nidification, mais seulement un tiers de la colonie se reproduit en une saison.



**FIGURE 4** : Parade nuptiale et copulation chez les grands perroquets (d'après Harrison (53) )

- a) Sollicitation sexuelle (tête baissée vers le partenaire et plumage ébouriffés)
- b) Toilettage mutuel
- c) Nourrissage de la femelle par le mâle
- d, e) Copulation chez les Aras et les Amazones



#### 2.1.3.6. Copulation (4, 53)

Chez les grandes espèces (Aras et Amazones, par exemple), les mâles se placent à côté et tout contre la femelle, puis lui posent une patte sur le dos. Chez les petites espèces (Perruches calopsittes, Inséparables, Conures, Loris et *Brotogeri*)

Le bec des Psittacidés est très particulier : il est toujours court, bombé, épais et de forme crochue. La mâchoire supérieure, n'étant pas soudée au crâne, s'y articule doucement. Ceci lui confère une grande mobilité (70). Sauf exception, la face interne de l'extrémité de la mandibule supérieure est tapissée de lamelles striées, qui permettent d'assujettir fermement les éléments durs, tandis que la mandibule inférieure les ouvre. De structure kératinisée, ce bec pousse continuellement, incitant ces oiseaux à mâcher régulièrement quelque chose pour en user l'extrémité et l'entretenir (64). Son efficacité est liée à sa puissante musculature, et à la grande dureté des deux mandibules kératinisées. Il est fort bien adapté au régime frugivore et granivore de la plupart des Psittacidés, car il leur permet d'ouvrir facilement de grosses noix (70).

La plupart des espèces se servent en outre de leur bec comme d'un troisième appendice, ce qui en fait d'excellents grimpeurs (70). Enfin, c'est un merveilleux outil qui leur permet d'explorer leur environnement (64).

Les perroquets utilisant aussi leurs pattes pour prendre ou maintenir leurs aliments (83).

La langue des Psittacidés, arrondie et charnue, est extrêmement mobile. Elle permet de positionner correctement les grosses graines contre la mandibule supérieure, afin de les ouvrir avec la mandibule inférieure, en forme de gouge (83). Broyant leurs aliments dans leur bec, ils en gaspillent ainsi une bonne partie (83).

La langue des Loris, dont l'extrémité est en forme de « petite brosse », sert à aspirer le jus sucré des fruits et le nectar des fleurs (83).

Les perroquets se désaltèrent toutes les deux ou trois heures, et ils profitent généralement de l'occasion pour se baigner. Par conséquent, ils se rassemblent fréquemment par milliers autour des points d'eau, et en particulier dans les régions arides où l'eau est rare.

#### 2.1.5. Toilettage et hygiène corporelle

L'hygiène corporelle, essentielle à la survie individuelle, tient une place importante dans l'emploi du temps de l'oiseau, pourvu qu'il se sente en sécurité.

Les perroquets passent toujours de longues heures à nettoyer leur plumage, à l'aide de leur bec, particulièrement après le vol. Ils le remettent ensuite en place, éliminant au passage les plumes cassées (48, 67). Les Cacatoès, ainsi que les Perruches calopsittes, présentent la particularité de posséder une glande uropygienne (45, 67, 69), dont la sécrétion grasseuse est utilisée pour imperméabiliser les plumes.

Lors de la mue, les vieilles plumes dégénérées sont arrachées afin de favoriser leur renouvellement. Les jeunes plumes nouvellement formées sont lissées excessivement pour retirer l'étui de kératine qui les entoure. Ce lissage assure, ensuite, la bonne cohésion et l'engrenage des barbules (45).

Un plumage correctement entretenu est indispensable aux performances du vol. Pourtant, malgré la nécessité de le garder fonctionnel, les perroquets ne se toilettent que lorsqu'ils se sentent en sécurité là où ils se trouvent. Un stress, quel qu'il soit, inhibe le comportement de toilettage.

La plupart des espèces aiment se baigner. L'humidification leur permet de lisser et d'adoucir leurs plumes (30, 45).

Les espèces vivant dans les forêts tropicales attendent les pluies pour se baigner. Ils étendent alors leur ailes en écartant les plumes, pour laisser l'eau passer entre elles. Ils évitent, cependant, de se mouiller la tête.

Dans les régions où les pluies sont rares, les petits Psittacidés, tels que les Perruches ondulées, humidifient leurs plumes en se frottant contre les feuilles, recouvertes de la rosée du matin (68).

Les Psittacidés entretiennent leur tête avec leurs pattes. Ils peuvent aussi se gratter le crâne pour briser un moment de tension (48). Cependant, cette opération étant difficilement réalisable par un individu seul, les oiseaux d'un même groupe se toilettent mutuellement.

Les Psittacidés doivent aussi se nettoyer le bec, ne serait-ce que pour retirer les éventuels restes de nourriture coincés. Pour cela l'oiseau peut le frotter sur une surface dure, ou s'aider de ses doigts griffus.

Enfin, ils prennent soin de leurs pattes en éliminant les impuretés et en se servant de leur bec comme d'un coupe-ongles.

Même nés en captivité et apprivoisés, les Psittacidés restent, malgré tout, des animaux sauvages qui se conduisent de la même manière, que leur environnement soit naturel ou non. La connaissance de leur mode de vie et de leur comportement dans leur milieu naturel est donc utile pour comprendre leur manière d'agir en captivité.

## 2.2. Une adaptation forcée à la vie domestique

Les perroquets ne sont pas des animaux domestiques, comme le sont le chien, la vache, ou le poulet, même si certains de ces oiseaux sont nés et ont été élevés en captivité. Ils restent avant tout des animaux sauvages, répondant aux divers stimuli de leur environnement domestique, de la manière qui leur semble la plus adaptée à la vie dans un habitat naturel (27, 44).

### 2.2.1. L'oiseau à la maison

Certains propriétaires ont la chance de pouvoir héberger leur(s) Psittacidé(s) dans de spacieuses volières. Toutes les espèces s'adaptent relativement bien à la vie en volière. Il y a généralement assez de place pour y aménager une aire de repos, une aire d'exercice et de jeu, et une aire d'alimentation.

Pour nombre de ces oiseaux, le vol sur de longues distances n'est pas primordial à leur santé physique et psychique. Ils se contentent largement de pouvoir grimper et de faire des acrobaties. Les Amazones captives, par exemple, parcourent de plus longues distances en grim pant et en courant qu'en volant, même si elles vivent dans de vastes volières (69).

Il est par ailleurs possible de loger plusieurs individus de la même espèce, ou d'espèces différentes, si l'on s'assure de leur compatibilité, et si l'on dispose d'une volière suffisamment volumineuse.

La plupart des Psittacidés, cependant, vivent en cages, souvent trop étroites pour eux.

Cela peut encore être supportable pour les petites espèces, si la cage est suffisamment spacieuse et qu'elle n'est pas surpeuplée. Ses petits habitants pourront, dans ce cas-là, se réfugier dans un coin si nécessaire, et se dégourdir les ailes en volant de perchoir en perchoir.

Pour les oiseaux de grande taille, vivre en cage peut, en revanche, devenir problématique, surtout s'ils n'ont pas la place d'étendre complètement leurs ailes. Ces grands perroquets devraient alors bénéficier de périodes d'exercice physique (34). Il est possible de les laisser déambuler dans la maison quotidiennement, et toujours sous surveillance, ou de leur installer une aire de jeu.

Certains livres spécialisés montrent des photos de grands perroquets installés sur des perchoirs en T (34). Ils y sont souvent attachés par une chaîne, reliée à la patte. Ce dispositif permet aux volatiles de battre librement des ailes, mais s'ils essaient de s'envoler ou s'ils tombent, ils risquent de se blesser gravement (46). Il est donc toujours préférable d'éjoindre les ailes, l'oiseau ne pouvant alors plus voler dans toute la maison, ni se sauver, mais pouvant encore atterrir en vol plané, et en douceur (31).

### 2.2.2. Comportement social et vie familiale

Le comportement de l'homme vis-à-vis de l'oiseau, et son environnement, influencent la vie du volatile en captivité (29, 35, 55). Il doit sans cesse essayer de faire coïncider ses instincts et ses comportements naturels avec un environnement non naturel. D'autre part, le propriétaire d'un perroquet sauvage s'attend souvent, malheureusement, à ce que le comportement de celui-ci se rapproche de celui d'autres animaux domestiques, comme le chien ou le chat. Pourtant il s'agit d'un animal de compagnie très particulier auquel il faut réserver une place particulière. Il vit au sein d'une famille humaine comme s'il vivait dans une colonie d'oiseaux.

#### 2.2.2.1. Une nouvelle colonie

Le perroquet ne se voit pas lui-même comme un animal « domestique », et il ne considère pas non plus le propriétaire comme son « maître ». En aucun cas il ne pense que le propriétaire est, de facto, son supérieur. Pour lui, cette place se mérite. L'oiseau, le propriétaire, et les éventuels autres membres de la famille, sont tous les compagnons d'une colonie domestique. Comme dans la nature, il se créent et se défont des liens plus ou moins forts entre l'oiseau et les personnes qui l'entourent (28, 29).

#### 2.2.2.2. Communication

La communication chez les oiseaux est fondée sur l'association de vocalises et d'attitudes corporelles, ce qui leur permet d'exprimer le plaisir, la frayeur, la colère, la faim ou la fatigue, et de réclamer l'attention de leur entourage (67).

Dans la nature, la survie individuelle dépend de l'appartenance à une colonie dont la cohésion est fondée sur la communication. Pour un Psittacidé de compagnie, le besoin de communiquer avec les membres de la famille est inné (27, 67). Le propriétaire d'un tel oiseau devrait se familiariser avec les modes de communication de celui-ci (54).

##### 2.2.2.2.1. Imitation vocale

Kolar (69) rapporte d'un séjour de plusieurs semaines dans une aire de reproduction de grands Cacatoès à huppe haune l'observation suivante: « je n'ai pu constater chez ces perroquets aucune imitation de cris d'animaux ou de bruits ». Il en suppose donc que cette faculté d'imitation vocale ne se développe que chez les individus captifs, qui ne peuvent pas satisfaire leur besoin d'action.

Pour d'autres auteurs aussi, les perroquets n'imitent les autres oiseaux ou la voix humaine qu'en captivité (19, 20).

Cruicksank et al. (1993) (cité par 20), lors de l'observation de Perroquets gris africains dans leur milieu naturel, ont remarqué, en revanche, que certains d'entre eux imitaient les chants d'oiseaux d'autres espèces, et ce notamment lors de la parade nuptiale.

Les perroquets sont de célèbres imitateurs, mais leur talent varie beaucoup d'une espèce à l'autre, et même suivant les individus. En captivité, il est probable que les facultés d'imitation constituent un dérivatif à une existence ennuyeuse. Les perroquets, restés longtemps seuls, mais en contact permanent avec des hommes, sont les plus doués pour la parole. Par exemple, une Perruche ondulée mâle peut parler si on l'acquiert jeune, et si elle reste sans compagne de son espèce. (83)

Le Docteur Irène Pepperberg (citée par 44), elle, estime que les Perroquets gris africains vivant dans un endroit très fréquenté par les humains, apprennent à communiquer avec ces derniers en utilisant le même langage.

Les Perroquets gris africains apprennent à parler tardivement, les premiers mots prononcés n'apparaissant que vers six mois. Cependant, ils peuvent retenir jusqu'à sept cents mots pour les plus doués, ce qui correspond au vocabulaire d'un enfant de huit ans. En comparaison, les Amazones, Aras et Cacatoès ne peuvent apprendre qu'un maximum de cinquante mots. (4)

Le Perroquet gris africain, généralement très doué pour l'imitation des sons, peut imiter parfaitement la voix humaine (surtout les voix féminines et enfantines). Cette performance le rend très populaire auprès des amateurs. Mais il peut tout aussi bien reproduire des bruits familiers, tel que les sonneries de téléphone ou de porte d'entrée, les grincements de porte, la toux ou les éternuements, etc. (20, 44) Jane Hallander (52) rapporte l'histoire d'un Jaco nommé Dooley. Sa propriétaire ayant remarqué que celui-ci imitait la sonnerie du téléphone, elle décida d'attendre deux sonneries avant de décrocher. Peu de temps après, Dooley reproduisait parfaitement l'ensemble des deux sonneries et du silence intermédiaire.

Il semblerait que ces perroquets imitent les sons de la vie quotidienne car ils les interprètent comme des contacts auditifs, c'est à dire des vocalises permettant de rester en contact avec leur entourage (44, 52).

Ces imitations sonores peuvent aussi être un moyen d'attirer leur maître auprès d'eux. Par exemple, lorsque le téléphone sonne, le propriétaire accourt vers l'objet, pour répondre, ou lorsque le micro-onde bip, il cours ouvrir la porte. Les perroquets essaient de reproduire ces sons en espérant que leur propriétaire répondra à leur appel, et viendra les voir (44).

##### 2.2.2.2.2. Vocalises

Les vocalises sont un moyen naturel de communication. Ce terme regroupe tous les cris, les hurlements, les caquètements ou les babillages émis par les perroquets. C'est le moyen pour ces oiseaux d'exprimer, comme dans leur milieu naturel, un large éventail d'émotions et d'intentions. Certains perroquets peuvent aboyer, même en l'absence de chien dans la maison, pour exprimer leur excitation, ou affirmer leur position hiérarchique (67).

Ces vocalises peuvent être très sonores et très désagréables, ce qui n'est absolument pas nécessaire, ni même souhaitable, dans un environnement domestique. D'autant plus que des bavardages enjoués et de faible niveau sonore peuvent aisément les remplacer, sans que l'oiseau n'en souffre psychologiquement (30), grâce aux techniques de thérapie comportementale (voir chapitre 4.2.).

#### 2.2.2.2.3. Attitudes corporelles

Les attitudes corporelles tiennent une grande place dans le mode de communication des oiseaux. Elles n'ont pas la même signification chez toutes les espèces, mais il existe des similitudes pour certains comportements de base (67).

##### 2.2.2.2.3.1. L'expression du bien-être (67)

Les oiseaux qui se reposent sur une seule patte se sentent à l'aise et en sécurité dans leur environnement. Lorsqu'ils se croient hors de danger, ils dorment avec une patte repliée sous l'abdomen et la tête enfouie dans les plumes du dos.

##### 2.2.2.2.3.2. L'expression du plaisir (67)

Les ronronnements, de sonorité proche des grognements, mais alors non accompagnés de dilatation des pupilles, expriment le contentement. Un oiseau qui grince du bec (frottement de la mandibule inférieure contre la mandibule supérieure), qui chante, siffle ou caquette, se sent heureux et en sécurité. Le coucher, juste avant l'endormissement, est une période propice aux grincements de bec. Un oiseau qui marche tête relevée vers une personne ou un autre oiseau est généralement heureux de cette présence. Il s'agit d'une invitation au jeu ou aux caresses. Certains oiseaux battent la queue de haut en bas lorsqu'ils sont heureux. Cependant, lorsque cela survient au rythme des inspirations et expirations, il faut se méfier de ce signe qui peut, alors, être un signe de maladie.

##### 2.2.2.2.3.3. Demande d'attention

Certains oiseaux, notamment les Perruches calopsittes et les Cacatoès, font claquer leur langue pour inviter les gens à venir les voir. Pour réclamer des caresses de la part de son soigneur, un oiseau penche la tête, en l'inclinant légèrement, vers le bas et vers l'avant, et en ébouriffe les plumes de sa tête.

Un oiseau qui abaisse sa tête en dessous du niveau du perchoir, et qui plaque ses ailes le long du corps, en les faisant vibrer légèrement, est certainement sur le point de s'envoler pour rejoindre son maître.

Les perroquets apprivoisés persuadent, en outre, leurs propriétaires de les gratouiller sur le crâne, comme le ferait leur partenaire sexuel dans la nature (4). Ils peuvent aussi essayer de les toiletter (74).

##### 2.2.2.2.3.4. L'expression du mécontentement et les attitudes agressives (64, 67)

Grognements, corps tendu et tête baissée indiquent généralement une humeur mauvaise et agressive. Lorsqu'un oiseau ne veut pas être approché, par exemple, ses pupilles se dilatent, les plumes de son cou, et parfois celles de son dos, se hérissent, et il se met à grogner. Il arrive souvent que l'oiseau bondisse vers la personne ou l'animal qui l'importune, dans le but de le faire fuir, ou qu'il marche vers eux, tête baissée, comme un bœuf.

Le rabattement sec et soudain de l'aile permet de réaligner des plumes mal disposées. Ce geste exprime aussi, parfois, l'agacement.

Lorsque l'objet à l'origine de son mécontentement est inaccessible, l'oiseau peut, de frustration, s'essuyer le bec sur n'importe quel support (4, 67).

Un oiseau très en colère s'accroupit au sol, queue en éventail, tête baissée vers l'avant, plumes du corps ébouriffées et pupilles dilatées : il ne faut alors absolument pas le toucher si on ne veut pas se faire mordre.

La morsure est généralement l'ultime moyen de montrer son mécontentement. Acculé, un oiseau peut se mettre sur le dos, bec largement ouvert et « serres » écartées. Il peut ensuite mordre tout ce qui approcherait de trop près. Cette attitude défensive est fréquente chez les Amazones.

#### 2.2.2.3.5. L'expression de la peur ou de l'insécurité

Un oiseau effrayé réagit de plusieurs façons : frissonnements d'ailes, fuite, cris, sifflements, grognements, claquements de bec, battement d'ailes, et coups de becs contre les objets qui passent à proximité (64).

#### 2.2.2.3.6. Les attitudes de défense du territoire

Un oiseau, claquant fermement son bec, étirant sa nuque vers le haut, et élevant sa patte, essaie généralement de décourager un éventuel envahisseur. Il peut aussi signaler cette invasion en se frottant le bec sur un objet à l'arrivée de l'intrus (67).

Afin de se dégourdir après une longue période d'inactivité, les oiseaux battent vigoureusement des ailes. Cependant, pour certaines espèces, ce geste permet de décourager d'éventuels intrusions (67).

Avançant d'une démarche militaire, queue en éventail, ailes étalées et plumes de la tête ébouriffées, certains oiseaux tentent d'attirer leur conjoint, ou, au contraire, ils cherchent à défendre leur territoire. La crête est aussi pleinement déployée chez les espèces qui en possède une. Cette parade est souvent vue chez les Amazones et les Cacatoès. Elle sert à attirer un conjoint, mais aussi à défendre son territoire. Il vaut mieux éviter de manipuler un oiseau qui parade au risque de se faire mordre. (67)

L'observation attentive des attitudes corporelles d'un perroquet permet de connaître son état d'esprit. C'est une étape indispensable pour créer et entretenir de bonnes relations avec lui.

#### 2.2.2.3. Etablissement d'une organisation hiérarchique

L'organisation hiérarchique est très importante pour un Psittacidé vivant au sein d'une colonie. La place de dominant est sécurisante, en effet, puisqu'elle permet de rester en vie plus longtemps, de mieux manger et de mieux se reproduire.

Que ce soit dans un environnement naturel ou dans un environnement domestique, de nombreux Psittacidés chercheront toujours à obtenir cette place privilégiée.

##### 2.2.2.3.1. Au sein de la famille humaine

La colonie de l'oiseau de compagnie est composée des personnes qui l'entourent, et même des autres animaux domestiques. Les oiseaux très bien socialisés, et confiants, ressentent encore plus ce sentiment d'appartenance à ce type de colonie.

Les Psittacidés reconnaîtront tout de suite l'ordre hiérarchique établi du père, jusqu'au chien. Ils essaieront, par la suite, de s'insinuer à un niveau quelconque de cette organisation. Certains d'entre eux tenteront de devenir le personnage alpha, ce qui, s'ils y parviennent, fait surgir des comportements indésirables.

##### 2.2.2.3.2. Au sein d'un groupe d'oiseaux (73)

Dans une volière regroupant plusieurs oiseaux, il s'établit aussi un ordre hiérarchique.

Cependant, contrairement à ce qui se passe dans le milieu naturel, où les conflits hiérarchiques conduisent rarement à des blessures graves, « la compétition, en captivité, peut conduire à l'élimination du dominé ». En cas de densité animale élevée, dans un espace restreint, « on assiste à l'exacerbation des manifestations de dominance ».

#### 2.2.3. Instinct reproducteur

L'apprivoisement n'élimine pas totalement les instincts naturels. Un oiseau de compagnie cherchera, comme ses congénères sauvages, à trouver un partenaire sexuel et à fonder une famille.

##### 2.2.3.1. Comportement sexuel chez un oiseau de compagnie solitaire

De nombreux Psittacidés de compagnie sont issus de l'élevage. Parmi eux, la plupart sont imprégnés à l'Homme. « L'oiseau devient un anormal qui ne peut plus reconnaître sa propre espèce; il pourra même prendre l'homme comme partenaire sexuel, le courtisera, lui apportera de la nourriture... » (18)

Chez le mâle qui fait la cours, la constriction pupillaire rend les yeux plus brillants, pendant un instant. Ce signe est plus visible chez les Amazones, qui ont l'iris orangé. Bien des propriétaires s'inquiètent lorsque cela survient. (4)

Les autres attitudes de la parade sexuelle sont un torse bombé et une queue largement étalée, accompagnés de gazouillis affectueux (65). Les propriétaires sont souvent attendris par ces démonstrations, et ont tendance à vouloir cajoler leur oiseau à ces moments-là, alors qu'ils risquent la morsure.

#### 2.2.3.2. Accoupler deux oiseaux apprivoisés (78)

Certains amateurs, néophytes ou éclairés, ont déjà tenté de faire se reproduire leurs perruches et leurs perroquets. Ils se sont, cependant, souvent heurtés, cependant, à plusieurs difficultés.

La plupart des Psittacidés étant monogame, une union ne sera féconde qu'à la condition de former un couple uni entre deux oiseaux compatibles. En l'absence de choix, les deux oiseaux, que l'on désire accoupler, doivent rester ensemble plusieurs semaines avant la saison de reproduction pour espérer réussir.

Certaines femelles, en effet, sont agressives envers le mâle, pouvant aller jusqu'à le tuer, s'il ne leur convient pas.

#### 2.2.3.3. Performances des individus d'élevage (54, 78)

On peut s'inquiéter de la fertilité des oiseaux nés en captivité et élevés par l'homme .

Les jeunes Perruches calopsittes, séparées de leurs parents et élevées à la main, par exemple, n'ont pas pu profiter de l'exemple parental pour l'élevage des jeunes, ou de l'exemple d'autres adultes, pour la formation de leur couple, ou la construction de leur nid. Ce défaut d'éducation réduit d'autant leurs performances reproductives lorsqu'elles deviennent adultes : mauvaise utilisation de la boîte à nid, moindre surveillance des œufs et des jeunes... Les parents devraient être autorisés à élever leurs petits le plus possible. Et ceci d'autant plus que les oisillons sont destinés à devenir eux-même des reproducteurs.

Les Perruches calopsittes femelles élevées à la main, en revanche, pondent souvent plus que les autres, ceci étant peut-être lié au fait que ces dernières sont moins habituées à la présence humaine et la craignent plus. Il faut donc régulièrement visiter les nids et manipuler les jeunes.

Les individus sauvages réclament plusieurs années de bons soins avant de se reproduire. Les individus nés en captivité sont, au contraire, plus rapidement matures (55, 78). Le traumatisme induit par la capture et le stress lié à la présence humaine sont sans doute à l'origine de ce phénomène.

Les bébés destinés à la reproduction, s'habituent à la présence humaine lorsqu'ils sont manipulés pendant vingt minutes par jour, environ. De plus, cette pratique en améliore la fertilité future. Il faut cependant laisser le soin de l'éducation aux parents (78).

En outre, « en captivité, de nombreuses espèces de perroquets s'occupent même avec sollicitude des orphelins appartenant à des espèces voisines. » (82) Des couples, ayant élevé des nichées de qualité, pourront ainsi être utilisés comme parents adoptifs.

#### 2.2.4. Alimentation

Les perroquets placés dans un environnement domestique cherchent à assouvir leurs instincts naturels. Leur façon de se nourrir n'échappe pas à la règle. Laissés libres dans la maison, par exemple, ils risquent de ronger et mâcher les meubles, de déchirer les rideaux et les tentures, et d'éparpiller un peu partout des détritux variés (29).

Certains régimes alimentaires domestiques sont chaotiques et dangereux : déchets de table, régime exclusivement granivores, voire des régimes ne comportant qu'un seul type de graine, comme le tournesol. Ce type d'alimentation est à l'origine d'obésité, de carences ou d'intoxications.

Les changements de régime alimentaire sont déconseillés pendant les périodes de stress (54).

L'anxiété, l'ennui ou la nervosité s'extériorisent parfois sous la forme d'une consommation psychogène d'aliments ou d'eau chez certains perroquets (54).

### 2.2.5. Hygiène et santé

L'entretien du plumage est aussi important en captivité que dans le milieu naturel. Nous verrons par la suite que s'ils n'ont pas la possibilité de se baigner et de se toiletter, divers troubles peuvent survenir. Les Perruches ondulées, par exemple, originaires des zones semi-désertiques australiennes, font leur toilette en se frottant contre les feuillages mouillés. Un linge humide ou des branchages feuillus, que l'on aura aspergés d'eau, seront accrochés aux barreaux de la cage pour qu'elles puissent s'y frotter les plumes (77). Les oiseaux des zones désertiques, en effet, n'utilisent pas les bassins. Le quatrième chapitre décrit les méthodes de baignade des Psittacidés et les moyens de stimuler le comportement de toilettage.

Etant des proies, dans la nature, les Psittacidés cachent le plus longtemps possible leurs faiblesses, c'est à dire les symptômes de leurs maladies (32). Certains signes, cependant, doivent éveiller l'attention du propriétaire sur le santé de son oiseau : perte de poids, baisse de la consommation alimentaire, changement d'aspect, de fréquence et de consistance des fientes, aspect du plumage et modification comportementale (32).

Le perroquet de compagnie cherche, d'instinct, à recréer son mode de vie naturel, au sein de sa famille d'adoption, tout en s'adaptant au mieux à son nouvel environnement. Il s'insère donc dans la hiérarchie de sa nouvelle colonie et y acquiert un nouveau mode de communication, en imitant les sons domestiques, ou la parole humaine. Il tente, par ailleurs, d'assouvir ses autres besoins naturels (se nourrir, se laver, se reproduire) du mieux qu'il le peut.

Mais ce nouvel environnement, malheureusement, est bien souvent déficient : l'oiseau y manque d'exercice, d'interaction sociale, ou de loisirs. Il peut souffrir, en outre, de l'absence de conjoint, de défauts d'hygiène, ou encore de l'incompréhension de son entourage d'adoption.

Toutes ces carences peuvent alors être, bien sûr, à l'origine de nombreux troubles comportementaux, qui inciteront le propriétaire à consulter un vétérinaire.

Le chapitre suivant décrit ces divers comportements anormaux ou gênants, et en énumère les causes probables.

## **TROISIEME CHAPITRE**

### **LES TROUBLES COMPORTEMENTAUX ET LES COMPORTEMENTS GENANTS DES PSITTACIDES**



Au cours d'une consultation, il convient de décrire et détailler, à l'aide du propriétaire, le comportement quotidien de son (ses) oiseau(x), après s'être assuré de l'absence de maladie, grâce à un examen clinique approfondi, et éventuellement à certains examens complémentaires. Le recueil des commémoratifs, étape essentielle de la consultation, permet en outre de connaître le milieu et le mode de vie du patient (voir annexe II – Recueil des commémoratifs).

Certains possesseurs d'oiseaux exotiques ne disposent que de peu d'informations au sujet leur compagnon à plumes, et ils ont tendance à fonder leurs critères de normalité sur leurs connaissances du comportement du chien, ou du chat (27). Il faut alors leur décrire et leur décoder celui de leur oiseau, en replaçant chacun des actes qui les troublent dans leur contexte, du point de vue du volatile (29). On s'apercevra d'ailleurs, parfois, que celui-ci ne souffre d'aucun trouble psychique, et que le problème rencontré provient uniquement d'un manque de compréhension entre lui et son propriétaire. Si, en revanche, un cas de réel trouble comportemental est constaté, il est certain, dans le même ordre d'idée, qu'une personne comprenant bien le point de vue de son oiseau sera plus encline à suivre correctement la thérapie.

Les jeunes perroquets, dans la nature, prennent modèle sur les adultes, pour apprendre les comportements adaptés à chaque situation. Ceux qui sont nés en captivité et qui ont été élevés à la main, en revanche, ne disposent pas de ces modèles équilibrés, et réagiront donc instinctivement à leur environnement, ce qui pourra également les conduire, parfois, à adopter des comportements déviants (41).

Les motifs de consultation comportementale les plus fréquemment rencontrés en clientèle sont le picage psychogène, les morsures, le manque d'obéissance, l'hyper-attachement, ou encore les destructions et les bruits excessifs.

### 3.1. Les comportements pathologiques

#### 3.1.1. Le picage psychogène

Le picage des Psittacidés est un syndrome fréquent et très frustrant tant pour le propriétaire que pour le praticien. L'étiologie de cette affection regroupe des causes médicales et des causes comportementales.

##### 3.1.1.1. Définition (45)

Le picage est une « habitude vicieuse de certains oiseaux, caractérisée par le becquetage et l'arrachement des plumes ». (81)

Le picage des Psittacidés regroupe trois entités cliniques : le picage proprement dit, qui est l'arrachage des plumes, le mâchonnement des plumes, et le lissage des plumes, qui correspondrait à un toilettage excessif.

L'origine comportementale du picage semble être une exacerbation du comportement naturel de toilettage (74). Le picage psychogène survient en l'absence de pathologie évidente, bien qu'une maladie puisse en être à l'origine (80).

##### 3.1.1.2. Epidémiologie (30, 45, 75)

Le sexe et l'âge des oiseaux ne semblent pas être des facteurs prédisposant au picage psychogène.

##### 3.1.1.2.1. Espèces prédisposées (55)

Certaines espèces sont prédisposées. Les Cacatoès (55, 62), les Perroquets gris africains (16, 17, 55, 62) et les Perroquets Eclectus s'arrachent les plumes lorsqu'ils sont soumis au stress. Chez les Perroquets gris africains, il semble que les individus capturés dans la nature soient plus concernés par le phénomène (8).

Les grandes espèces, plus intelligentes que les autres, s'arrachent souvent les plumes par ennui.

Les espèces très sociables, qui se toilettent mutuellement, comme les Cacatoès, sont enclines au picage psychogène lorsqu'elles sont maintenues en captivité isolée. Ce trouble a souvent alors pour origine une frustration sexuelle.

Certains Aras souffrent aussi de picage psychogène (55).

### 3.1.1.2.2. Espèces rarement atteintes

On rencontre d'autres espèces dont le picage est rarement d'origine comportementale. Les Perruches calopsittes, plus fréquemment atteintes de giardiose qui semble aussi provoquer du picage (voir chapitre 3.1.6.3.5.), ou les autres perruches, sont rarement atteintes de picage psychogène.

Les Amazones et les Cacatoès des Moluques, eux, semblent moins s'arracher les plumes que les autres espèces, mais ils souffrent plus fréquemment d'un syndrome d'automutilation récurrent (8).

### 3.1.1.3. Etiologie du picage psychogène

Les causes de picage psychogène sont très nombreuses, et variées. Mais contrairement à ce qui est décrit dans la littérature, il est bien moins fréquent qu'on pourrait le penser (80). De nombreuses affections subcliniques peuvent aussi provoquer ou exacerber ce picage (30).

Les causes comportementales sont les suivantes :

#### 3.1.1.3.1. Solitude et ennui

Dans la nature, les Psittacidés sont toujours en activité : ils fourragent, mangent, font leur toilette, communiquent entre eux, se déplacent régulièrement, etc. La vie en captivité, elle, est souvent moins mouvementée.

##### 3.1.1.3.1.1. Ennui (16, 29, 30, 36, 49, 68, 71, 79, 80)

Les Psittacidés de grande taille, par exemple, mâchent leur plumes lorsqu'ils n'ont rien d'autre à se mettre sous le bec pour s'amuser (jouets, branchages, fruits...). Il s'agit alors d'une activité de substitution (8).

Ils passent habituellement une grande partie de leur temps à rechercher de la nourriture et à mâchonner plantes et aliments. Si on ne leur donne que des aliments décortiqués et prêts à avaler, le temps consacré au repas est alors très court, et il leur reste beaucoup de temps à tuer. Le Cacatoès à tête rouge, notamment, nécessite un renouvellement quotidien de branchages chargés de feuilles et éventuellement de noix, de cacahuètes et autres fruits secs.

L'ennui, enfin, peut aussi résulter de l'absence d'exercice (lorsque la cage est trop petite, par exemple) et de l'absence de jouets.

Chez le Perroquet gris africain, le picage peut être associé à une prise de boisson excessive, lorsque l'oiseau s'ennuie (20 d'après Lumeij et Westerhof, 1988).

##### 3.1.1.3.1.2. Solitude (49, 53, 68, 80)

Un Psittacidé est programmé pour être toujours avec un compagnon, et peut donc s'affoler lorsque son compagnon humain le quitte pour quelques jours (28, 30, 92).

Certains perroquets peuvent ainsi souffrir d'anxiété de séparation (61). L'oiseau, hyper-attaché à son propriétaire, ne supportant aucune des absences de celui-ci, même celles de très courte durée, soulage alors son anxiété en s'arrachant les plumes. Les perroquets insuffisamment socialisés, ainsi que ceux qui ont changé de maison et de propriétaires, sont particulièrement sensibles à ce phénomène (61).

Lorsque la cage est placée dans une pièce éloignée de l'activité familiale, le perroquet se sentant isolé de sa colonie, peut s'arracher les plumes de frustration (57).

Le picage, enfin, peut aussi être déclenché lorsqu'on sépare deux oiseaux qui vivaient ensemble, lorsque l'un des deux meurt (45), ou lorsque deux oiseaux sont seuls dans deux cages éloignées mais qu'ils peuvent se voir ou s'entendre, sans pouvoir se rejoindre.

### 3.1.1.3.1.3. Attirer l'attention du propriétaire (10, 16, 28, 30, 57, 61, 68, 79)

Il est possible, également, que l'oiseau se déplume pour que son maître s'occupe de lui. De son côté, le maître, qui voit son oiseau s'attaquer à ses propres plumes, va se précipiter vers lui, éventuellement le gronder, et surtout s'intéresser à la zone lésée. Toute cette attention ne fait que renforcer le picage car l'oiseau a ainsi trouvé un moyen efficace pour qu'on s'intéresse à lui.

Ce phénomène est nettement plus commun chez les oiseaux de compagnie que chez les oiseaux de volière.

### 3.1.1.3.2. Sentiment d'insécurité

#### 3.1.1.3.2.1. Peur et anxiété (79)

Dans la nature, l'oiseau effrayé dissipe sa peur en s'enfuyant, et en volant sur quelques centaines de mètres. En captivité, l'oiseau ne peut pas s'échapper, et l'excès d'énergie lié à la décharge d'adrénaline sera parfois employé à l'arrachage des plumes (61). De plus, comme pour l'onychophagie chez l'homme, ou le léchage excessif chez le chat, le picage semble être une activité anxiolytique aidant l'oiseau à lutter contre sa peur.

Dans un environnement domestique, les sources de frayeur sont nombreuses.

Toute modification de l'ambiance peut être assimilée à un signal d'alerte, et interprétée comme un danger (17). Des activités et des mouvements brusques, des niveaux sonores élevés, une trop forte densité animale, ou, au contraire, l'isolement total (16, 45, 79, 80) rendent l'oiseau anxieux. Il ne faut pas, par exemple, placer la cage trop près du téléphone car la sonnerie risquerait d'effrayer le perroquet. La télévision peut également provoquer des troubles comportementaux, surtout si le volume sonore est élevé. Il est aussi déconseillé de placer la cage derrière une porte souvent ouverte et refermée, car l'animal, ne pouvant voir qu'au dernier moment, la personne qui entre, risque de prendre peur chaque fois qu'elle s'ouvre (48).

La présence d'autres animaux domestiques, et notamment de chats, ou bien d'enfants turbulents, peut être assimilée à la proximité de prédateurs, auxquels l'oiseau ne peut échapper (16, 17, 92).

Une grande frayeur, comme la chute de sa cage ou une course poursuite dans la maison pour le rattraper, peut conduire l'oiseau à s'arracher les plumes, pour se calmer (31, 43, 45). Chez le jeune, le fait d'être pris dans les bras de manière brutale ou agressive peut être traumatisant, au point de déclencher le picage (10, 43).

Un éjointage trop court des ailes réduit la stabilité de l'oiseau, qui peut tomber à tout moment. Le sentiment d'insécurité qui en résulte peut être, lui aussi, à l'origine de picage (31).

L'anxiété peut être provoquée par un congénère. Les mâles Eclectus, par exemple, sont souvent dominés et tyrannisés par leurs femelles. Ce stress peut les conduire au picage (8).

Les frayeurs répétées, de manière générale, sont sources d'anxiété (43). Celle-ci est reconnaissable car elle se manifeste par de l'agitation, des halètements, une respiration bruyante, des sifflements, de la toux et des trépignements (29), ou un trouble obsessionnel compulsif (T.O.C.), comme le picage (61). En cas de T.O.C., l'oiseau arrête soudain toute activité (jeu, repas, discussion) et se met à s'arracher les plumes.

Une affection médicale est aussi toujours source de stress. En conséquence, avant de conclure à un trouble comportemental chez un individu, à de la peur ou de l'anxiété, il faudra rechercher un trouble médical (61).

#### 3.1.1.3.2.2. Changement des habitudes (28, 29, 30, 53, 62, 71, 79)

Le déplacement de la cage, l'arrivée d'un nouvel animal de compagnie ou d'un nouveau membre de la famille, une urgence familiale, un changement brutal de son régime alimentaire peuvent, par exemple, déranger l'oiseau (80). Les variations d'horaires de son propriétaire, lors d'un changement de travail notamment, peuvent aussi le perturber.

Les perroquets, par ailleurs, sont également très sensibles aux émotions de leurs soigneurs. Une personne tendue, nerveuse, dépressive ou en colère devrait donc éviter le contact avec son oiseau car ses émotions pourraient déclencher le picage (10, 17, 29, 57, 92). Même un changement de climat peut parfois être un facteur déclenchant (30).

A l'opposé, un changement pourra parfois être bénéfique, et stopper le processus chez certains individus (45).

#### 3.1.1.3.3. Oiseaux insuffisamment socialisés (10, 13, 16, 53, 62)

Sally Blanchard, comportementaliste aviaire (10), a observé que de nombreux perroquets souffrant de picage, avaient été peu socialisés et étaient livrés à eux-mêmes, sans règles de conduite. Ces oiseaux sont généralement très sensibles à la moindre variation de leur environnement. En effet, si on ne lui apprend pas, comme le feraient ses parents perroquets dans leur habitat naturel, à s'adapter à son environnement et à ses modifications, un perroquet adulte ne supportera pas les changements, et pourra réagir au stress qui en résulte en se déplumant (13, 16).

Chez les oiseaux élevés à la main et qui n'ont pas profité du modèle parental, le picage peut éventuellement résulter aussi du fait qu'ils n'ont jamais appris à se toiletter correctement, ou qu'ils ont pris modèle sur d'autres espèces (10).

#### 3.1.1.3.4. Frustration sexuelle et hyper-attachement (26, 45, 53, 62, 68, 79)

L'âge de l'oiseau est ici à prendre en compte. On ne peut en effet imputer l'origine du picage à la frustration sexuelle que pour des perroquets sexuellement matures ! (10)

Alors que leur instinct les pousse à rechercher un partenaire et à se reproduire, la captivité les en empêche, ce qui est très frustrant, et peut les pousser au picage.

Ce trouble commence généralement au moment de la saison de reproduction. Si l'oiseau s'arrachait déjà les plumes avant, le phénomène peut alors s'aggraver (10, 57).

Plusieurs facteurs exacerbent le comportement reproducteur, et, par conséquence, le picage qui en résulte (voir paragraphe 3.6. Troubles comportementaux d'origine sexuelle).

Un oiseau très attaché à son propriétaire pourra le choisir comme partenaire sexuel. Mais, comme leur relation ne sera jamais féconde, le volatile pourra s'arracher les plumes de frustration.

La jalousie envers les autres membres de la famille (53), les amis, ou envers d'autres animaux de compagnie ou d'autres oiseaux, peut également se manifester par du picage (57).

#### 3.1.1.3.5. Habitudes et vices :

De même que l'onychophagie chez l'homme, le picage est une activité relaxante et anxiolytique pour l'oiseau (92), et peut aussi être un comportement compulsif (8), ce qui devient, très rapidement, une mauvaise habitude. Fréquemment, les oiseaux, qui ont commencé à mutiler leurs plumes pour une raison quelconque, continuent par la suite même lorsque la cause d'origine a disparu (57, 79).

Un exemple est donné par un Perroquet gris africain, qui servait de coupe-ongles à sa maîtresse, et qui s'entraînait sur ses propres plumes en dehors des séances de manucure (85).

Dans certains cas, un perroquet peut commencer à se déplumer pour imiter un congénère (30).

#### 3.1.1.3.6. Allopicage

Il faut toujours s'assurer que l'oiseau présenté déplumé est bien le responsable de la perte des plumes. Il peut, en effet, s'être fait arracher les plumes par un autre qui, lui, souffre d'allopillage (8, 28, 45, 61).

C'est le cas, par exemple, de nombreux Aras piqueurs qui, ayant pris l'habitude de s'arracher leur propres plumes, continuent sur leurs voisins (8).

En cas d'agressivité entre deux oiseaux, on peut aussi observer sur l'un d'entre eux des pertes de plumes, simulant le picage (8).

Un oiseau qui a été solitaire pendant longtemps peut attaquer un nouveau venu qui représente une menace pour son territoire.

D'autre part, l'appariement d'un mâle et d'une femelle est parfois difficile pour certaines espèces, comme les Cacatoès (41, 45). Le mâle s'attaque alors à la femelle, qui peut y perdre des plumes.



**FIGURE 5 :**

Picage chez une Perruche d'Alexandre (*Psittacula eupatria*)



Ainsi, « le picage psychogène est généralement la conséquence de l'intolérance de l'oiseau face aux facteurs environnants qui lui sont imposés par la captivité » (45).

La plupart du temps, l'étiologie du picage psychogène est multifactorielle (10, 28). En outre, il est fréquent que ce dernier soit déclenché par une affection banale, comme une piqûre d'insecte, puis que des troubles psychologiques l'entretiennent, après la résolution de cette affection primitive (10).

#### 3.1.1.4. Signes cliniques (5, 30, 45, 49, 71, 74) (voir figure 5)

##### 3.1.1.4.1. Comportement de l'oiseau

Il peut s'agir, au départ, d'une simple exagération du comportement normal de lissage des plumes durant le toilettage, qui, en l'absence de mesures correctives, évolue vers le mâchonnement consciencieux et l'arrachage des plumes.

Le picage, pouvant avoir été déclenché par du prurit, devient parfois, un passe-temps pour l'oiseau, lorsque les démangeaisons ont cessé, puis un vice, ou une mauvaise habitude, comme l'onychophagie chez l'homme (5, 10, 45, 80).

L'oiseau qui souffre d'allopicage, lui, s'attaque aux plumes de ses congénères (45).

##### 3.1.1.4.2. Lésions des plumes (62, 80)

Les symptômes sont très variables en fonction de la durée d'évolution. Cela commence par des zones simplement ébouriffées, avec des plumes partiellement endommagées. Ces dernières, mâchées, sont irrégulières, et la hampe est généralement fendue longitudinalement.

Les premières plumes atteintes sont les plus accessibles au bec de l'oiseau : les rémiges et les plumes de couverture. Au fur et à mesure de l'évolution, les plumes seront totalement arrachées, d'abord sur le poitrail et les ailes, puis sur les pattes, les flancs et le dos, jusqu'à ce que l'oiseau soit entièrement nu, à l'exception de la tête. Une tête intacte est donc un élément essentiel du diagnostic du picage psychogène. En cas d'évolution avancée, les plumes de couverture et les bourgeons plumeux sont également atteints.

##### 3.1.1.4.3. Lésions de la peau

Une fois les plumes arrachées, certains perroquets s'attaquent ensuite à leur peau. Les lésions d'automutilation comprennent tous les stades, de la simple éraflure cutanée superficielle jusqu'aux plaies sévères de lacérations musculaires, ou d'arrachage et de mâchonnement des doigts.

##### 3.1.1.4.4. Répercussions du picage

###### 3.1.1.4.4.1. Répercussions locales (68)

La première conséquence de la perte des plumes est d'ordre esthétique, et c'est souvent celle qui dérange le plus le propriétaire.

Lorsque les plumes sont arrachées, la repousse démarre immédiatement. En revanche, si elles sont mâchées et effrangées, celles-ci ne seront remplacées qu'à la mue suivante.

Lorsque les plumes ont été trop souvent arrachées, les follicules peuvent être lésés, et la repousse est alors définitivement impossible (62, 68).

###### 3.1.1.4.4.2. Répercussions générales

Le renouvellement constant du plumage, d'une part, nécessite beaucoup d'énergie, ce qui entraîne un affaiblissement de l'oiseau, et ce d'autant plus si l'alimentation est déficiente (45, 62).

L'arrachage des jeunes plumes vascularisées, d'autre part, provoque des micro-hémorragies, qui, lorsqu'elles sont répétées, sont responsables d'une anémie chronique, voire de la mort de l'oiseau (45, 68, 83).

Enfin, lorsque l'oiseau est déplumé, il est plus sensible aux variations de température et aux courants d'air, donc aux affections intercurrentes (45).

#### 3.1.1.4.4.3. Automutilations (28, 68)

Lorsqu'il n'y a plus de plumes, l'oiseau peut continuer à se piquer, s'attaquant alors à la peau et aux muscles : on parle alors d'automutilation. Ceci touche surtout les Cacatoès, et notamment le Cacatoès des Moluques, ou parfois le Perroquet gris africain, les Aras de petite taille, les Amazones (chez lesquelles il faut plutôt rechercher une maladie organique), les Inséparables et certains Conures (28). L'automutilation peut aussi survenir d'emblée.

La zone pectorale est la principale touchée, mais ce syndrome peut évoluer jusqu'à l'autophagie des doigts.

Lorsque l'automutilation perdure, un cercle vicieux s'établit. Comme les chairs sont profondément lacérées, les dommages tissulaires et nerveux sont responsables d'un inconfort qui démange l'oiseau, et le pousse à continuer à s'auto-mutiler.

#### 3.1.1.5. Diagnostic

Tous les auteurs ayant étudié le picage des Psittacidés (10, 13, 29, 61) s'accordent à dire que, pour établir un diagnostic de picage psychogène, il faut d'abord avoir éliminé toutes les causes médicales. Cela nécessite donc le recueil d'une anamnèse détaillée (âge, période de l'année, comportements habituels de l'espèce, etc. (75)), un examen clinique complet, et la mise en œuvre d'examen complémentaires nombreux. Le diagnostic étiologique est primordial pour prévenir les rechutes (75).

Cependant, des résultats négatifs aux tests de laboratoire ne confirment pas forcément une cause comportementale. Certains résultats, en effet, peuvent être de faux négatifs. De plus, les moyens diagnostiques, dans le cas de certaines affections comme les allergies, peuvent être insuffisants (61).

##### 3.1.1.5.1. Commémoratifs

Si le propriétaire est observateur et familier des habitudes de son oiseau (goûts et dégoûts), il sera souvent possible de déterminer le facteur déclenchant du picage (28). Les observations précises de la vie de l'oiseau à la maison sont, pour certains auteurs (61), la partie la plus importante du diagnostic. (voir Annexe II – Recueil des commémoratifs)

##### 3.1.1.5.2. Examen clinique

L'examen clinique est primordial lors de picage, car l'origine psychogène n'est pas aussi fréquente qu'on pourrait le croire (80). On recherchera en priorité une affection médicale.

En présence d'oiseaux vivant en collectivité, il faut tout d'abord s'assurer que l'oiseau déplumé n'a pas été la cible d'un autre oiseau piqueur, car, dans ce cas, ce n'est pas le bon patient qui se trouve en face de soi (68). Les commémoratifs et le sens de l'observation du propriétaire sont alors essentiels.

##### 3.1.1.5.2.1. Etat général

Face à un oiseau souffrant de picage dont l'état général est mauvais (baisse d'appétit, baisse de poids...), il faut en premier lieu rechercher une maladie, qui reste l'hypothèse principale.

##### 3.1.1.5.2.2. Prurit (74)

Lors d'affection prurigineuse, l'oiseau est surexcité, hyperactif, et saute dans tous les sens. Ces symptômes ne sont pas présents chez l'oiseau atteint de picage psychogène, car il s'agit d'une affection non prurigineuse.

Il est, en revanche, très difficile de différencier un trouble obsessionnel compulsif du prurit (61).

##### 3.1.1.5.2.3. Examen des plumes

Les plumes arrachées lors de picage psychogène ne sont ni décolorées, ni déformées, ce qui serait le signe d'une affection organique (30, 74, 80).

L'examen macroscopique et microscopique de la plume permet d'observer l'agencement des barbules et la présence d'éventuelles cassures ou d'ectoparasites (poux) (75).

#### 3.1.1.5.2.4. Examen de la peau (61, 74)

La peau est généralement normale. Le picage psychogène ne provoque ni érythème, ni papule, ni hyperkératose, ni aucun autre symptôme cutané. En revanche, on peut observer des lacérations, en cas d'automutilation.

#### 3.1.1.5.2.5. Localisation des pertes de plumes (13, 30, 61, 74)

Lors de picage, les plumes arrachées sont celles que l'oiseau peut atteindre, c'est-à-dire toutes celles du corps, à l'exception de celles de la tête. En cas de disparition ou de lésion des plumes de la tête, il faut rechercher une atteinte systémique, ou s'enquérir d'une possible agression par un autre oiseau. Il en est de même lorsqu'on observe une atteinte cutanée des zones sans plumes, comme la présence d'hyperkératose, d'érythème, d'ulcères ou de croûtes au niveau de la cire, du bec ou des pattes.

#### 3.1.1.5.2.6. Utilisation du carcan comme d'un moyen de diagnostic (71)

Le carcan empêchant l'oiseau de s'arracher les plumes, on pourra, grâce à lui, observer une repousse en cas de picage psychogène. Les premiers bourgeons apparaissent à partir de trois à quatre semaines, et la repousse de nouvelles plumes est totale au bout de deux mois. En cas de picage chronique, le carcan permettra en outre de vérifier la vitalité des follicules.

#### 3.1.1.5.3. Examens complémentaires

Les examens complémentaires permettront de mettre en évidence une affection médicale. Le diagnostic de picage psychogène n'est par la suite établi, avec les réserves émises précédemment, qu'en cas de résultats négatifs.

Pour éliminer une affection cutanée (phtiriose, gale, folliculite bactérienne ou fongique), on effectuera des raclages, des calques cutanés et l'examen microscopique des débris cutanés (75).

Le raclage de la hampe de la plume sera utile pour mettre en évidence la présence de bactéries ou de cellules inflammatoires (75).

Plusieurs examens complémentaires permettent d'éliminer les causes systémiques de picage les plus fréquentes : coproscopie, biochimie sanguine, numération et formule sanguine, sérologie de la P.B.F.D. (Psittacine Beak and Feather Disease), dosage des hormones thyroïdiennes et surrénaliennes (45).

#### 3.1.1.6. Diagnostic différentiel

Le picage est un syndrome pouvant être provoqué par de très nombreuses affections. D'autre part, des pertes de plumes non pathologiques pouvant être confondues avec du picage, par le propriétaire, il est préférable d'en tenir compte lors du diagnostic différentiel.

##### 3.1.1.6.1. Perte de plumes physiologique

###### 3.1.1.6.1.1. Plaque incubatrice (49, 83, 85)

Chez certaines femelles, dont les Cacatoès, les plumes tombent ou sont arrachées en zone abdominale, créant une zone déplumée dont la vascularisation augmente. Cette zone nue, et fortement irriguée, offre aux œufs une température d'incubation plus élevée.

Ce phénomène peut facilement être confondu avec du picage par des propriétaires mal informés.

###### 3.1.1.6.1.2. Soins du plumage

Il arrive que certains propriétaires confondent le toilettage habituel de leur oiseau avec du picage. (30, 61, 71, 75)

###### 3.1.1.6.1.3. Mue normale (45, 61)

Lorsque la mue est normale, il y a des pertes de plumes, et c'est l'oiseau lui-même qui arrache les vieilles et les manchons kératinisés des jeunes. Il n'y a cependant jamais de zones entièrement déplumées.

La première mue des jeunes *Eclectus* est très abondante, ce qui peut aisément être confondu avec du picage. (13)

#### 3.1.1.6.2. Mauvaises conditions de détention

##### 3.1.1.6.2.1. Hygiène corporelle déficiente

Une hygiène corporelle insuffisante entraîne de l'inconfort, et peut conduire au picage (10, 28, 45, 56, 68). C'est souvent le cas pour les oiseaux qui ne peuvent pas prendre de bain, ou qui ne savent pas se toiletter correctement.

Si la cage de l'oiseau est installée dans la cuisine, les émanations de cuisson, la fumée et les aérosols de graisse peuvent salir le plumage et déranger l'oiseau, qui se toiletera excessivement jusqu'à arracher ses plumes (56).

Les oiseaux soumis à un environnement sale, poussiéreux, pollué ou trop sec ne peuvent pas se laver correctement non plus (56).

##### 3.1.1.6.2.2. Ejointage des ailes

L'éjointage des ailes est destiné à réduire la capacité de vol : les oiseaux ne peuvent alors plus voler librement. Ils ne peuvent qu'atterrir en planant, avec un angle de 45° par rapport au sol (31).

Une coupe mal faite peut mettre la hampe de la plume en lambeaux, ce qui gênera l'oiseau (8, 10, 16, 61). Il en est de même lorsque les plumes sont coupées trop près du follicule (10).

Le Perroquet gris africain, dont le sens de l'équilibre est limité par une aérodynamique déficiente, peut être déséquilibré par un éjointage trop court, et tomber, ce qui ne manquera pas de lui abîmer encore plus les plumes, qu'il s'empressera d'arracher (28) .

##### 3.1.1.6.2.3. Environnement défaillant

Si la cage est trop petite, les plumes s'abîment contre les parois lors des déplacements de l'oiseau. Lorsqu'il étend ses ailes, en effet, les rémiges frottent contre les barreaux ou la grille. De même, lorsque les perchoirs sont trop proches les uns des autres, les plumes se cassent contre ceux-ci à chaque fois que l'oiseau bat des ailes. Gêné, il cherchera à s'en débarrasser, ce qui peut évoluer vers le picage, en l'absence d'intervention. (30, 80)

Les traumatismes peuvent être très graves (hémorragies) lorsque l'oiseau est logé dans une petite cage à mailles métalliques ou à barreaux fins. Les dommages répétés, sur une même zone, perpétuent les mâchonnements des plumes et les mutilations. Les symptômes étant identiques, il est souvent difficile, malheureusement, de différencier la simple usure par les parois de la cage du picage (28).

Le chauffage, par ailleurs, assèche non seulement l'air ambiant, mais aussi la peau des habitants, dont celle des oiseaux. Certains perroquets ne s'arrachent les plumes que parce qu'ils sont gênés par leur peau sèche, qui se desquame (8, 10).

L'éclairage artificiel peut aussi être la cause du picage. Les activités humaines tardives, en effet, rallongent la durée des journées et raccourcissent le temps de sommeil de l'oiseau. Un oiseau qui ne dort pas suffisamment est un oiseau anxieux (16, 71, 92).

Les UVA et UVB, d'autre part, sont indispensables au bon fonctionnement cutané. L'éclairage artificiel étant souvent défaillant, les oiseaux qui n'ont pas suffisamment accès à un éclairage de bonne qualité en souffrent (10).

##### 3.1.1.6.3. Pertes de plumes d'origine médicale

Les causes médicales de picage sont très nombreuses. En particulier, les affections prurigineuses et douloureuses en sont régulièrement à l'origine (8).

#### 3.1.1.6.3.1. Affections de la peau et de ses annexes

##### 3.1.1.6.3.1.1. Affections cutanées

Un oiseau blessé peut arracher les plumes situées dans la région du traumatisme. Il faudra, cependant, rechercher d'autres facteurs favorisants, si le picage perdure après la guérison de la blessure (8).

Les infections cutanées bactériennes, virales ou fongiques sont souvent prurigineuses (8).

Les tumeurs cutanées, elles aussi, peuvent être gênantes, voire douloureuses (8).

##### 3.1.1.6.3.1.2. Affections du follicule plumeux

Une folliculite bactérienne, affection certes inhabituelle, peut néanmoins être responsable de prurit, et donc de picage (8).

Un dysfonctionnement du follicule plumeux peut causer une chute de plumes, ou la croissance de plumes anormales (8).

##### 3.1.1.6.3.2. Déséquilibre alimentaire (8, 10, 28, 45, 61)

Il faut vérifier l'équilibre nutritionnel de la ration effectivement ingérée. Des carences alimentaires peuvent effectivement entraîner une dégradation de la qualité des plumes, avec un aspect ébouriffé, des troubles de la mue, une peau squameuse et du prurit (45, 88). C'est le cas, en particulier, avec un déficit en sélénium, chez le Perroquet gris africain (61). C'est aussi le cas avec un déficit en calcium et en vitamine A (61), qui survient chez les oiseaux dont le régime alimentaire n'est composé que de graines, ou qui comporte une grande quantité de déchets de table.

Le picage qui en résulte n'est pas d'origine psychogène, mais peut le devenir si on laisse l'habitude s'installer. Le retour à un régime équilibré sera alors insuffisant pour l'arrêter.

L'énergie employée au renouvellement des plumes arrachées accroît ensuite les carences nutritionnelles (45).

##### 3.1.1.6.3.3. Hypersensibilité (8, 10, 61, 75)

Il est possible qu'une allergie soit à l'origine d'un picage. Cependant, l'hypersensibilité est peu documentée chez les oiseaux, et certainement sous-estimée.

« Les expressions dermatologiques des allergies et des hypersensibilités sont encore mal connues » (8). On peut les suspecter en cas de prurit intense, l'oiseau criant lorsqu'il s'arrache les plumes ou qu'il se mord les pattes (61). Cette affection peut être saisonnière, sauf en cas d'allergie alimentaire ou d'allergie aux poussières et aux acariens. Les mycoses (à *Malassezia pachydermatis*, par exemple), le pollen, les bactéries du genre *Staphylococcus sp.*, les cacahuètes et certains autres aliments, ou les protozoaires du genre *Giardia sp.*, sont allergisants (8).

Le diagnostic d'une allergie est difficile : il repose sur la biopsie cutanée, les tests d'intradermoréaction, l'éviction de l'allergène responsable et la réponse thérapeutique.

Reavill et al. (1990, cité par 8) ont analysé les biopsies cutanées de deux cent treize Psittacidés atteints de picage. Des réactions d'hypersensibilité ont été décelées sur soixante dix-huit d'entre elles. Cela concernait principalement des Perruches calopsittes, des Conures et des Aras.

Il est également possible que des mycotoxines, contaminant certaines graines, soient responsables d'allergies (16).

##### 3.1.1.6.3.4. Maladies infectieuses (8, 45, 61)

Diverses maladies infectieuses peuvent être à l'origine de pertes de plumes.

En particulier, la maladie du bec et des plumes des Psittacidés (P.B.F.D.), dont l'agent pathogène est un virus de la famille des Papovavirus, provoque la perte des plumes de contour, de façon plus ou moins symétrique, ainsi qu'un retard dans leur développement. Les zones atteintes sont le corps, le dos et la tête, ainsi que le bec. Les plumes restantes sont souvent anormales (émoussées, rabougries et noircies à leur extrémité), et l'oiseau ne se les arrachent pas.

L'aspergillose et la maladie de dilatation du proventricule peuvent aussi être à l'origine de picage (61).

Roskopf (87) décrit un syndrome de mutilation chez les Psittacidés dont l'étiologie n'est pas définie, mais pour laquelle on soupçonne une composante infectieuse. Ce syndrome a surtout été observé chez des Amazones et des Aras. Il se caractérise par des épisodes récurrents, à intervalles réguliers de trois à six mois, d'automutilation sévère, touchant les pattes ou la palmure de l'aile. Le traitement se résume à la mise en place d'un carcan, jusqu'à guérison des lésions. Cependant, l'effet bénéfique de la Doxépine, un antipsychotique, suggère une composante comportementale.

Par ailleurs, des Cacatoès à tête rouge, souffrant de tuberculose aviaire, ont été surpris en train de s'arracher les plumes des flancs, au niveau des sacs aériens.

#### 3.1.1.6.3.5. Parasitisme

Les poux broyeurs sont responsables d'un prurit important, conduisant au picage. Le diagnostic en est aisé, par la mise en évidence des parasites, souvent par le propriétaire lui-même (61).

La gale des plumes et la pulicose sont rarement rencontrées chez les oiseaux de compagnie, et ne provoquent généralement pas de perte de plume (8).

La gale du bec (*Cnemidocoptes mutans*) atteint fréquemment les perruches, mais rarement les autres espèces de Psittacidés. Elle peut être responsable de pertes de plumes sur le pourtour du bec, mais le reste du plumage est épargné (8).

Certains parasites internes peuvent être à l'origine de picage. C'est le cas, en particulier, des Giardia, protozoaires intestinaux. Le mécanisme par lequel les Giardia déclenchent le picage n'est pas totalement élucidé : il pourrait s'agir de phénomènes allergiques ou résulter de la malabsorption de certains nutriments essentiels (61).

#### 3.1.1.6.3.6. Intoxication (16, 61)

L'intoxication par le zinc peut déclencher du picage, qui est alors associé à des troubles nerveux et digestifs. Les commémoratifs permettent de mettre en évidence l'exposition de l'oiseau à ce métal, et le dosage sanguin du zinc confirme alors le diagnostic.

#### 3.1.1.6.3.7. Déséquilibres endocriniens

En cas d'infection bactérienne ou fongique résistant à toute thérapeutique, d'obésité, de mauvaise qualité des plumes, de retard dans la mue ou de picage, on peut suspecter une hypothyroïdie. Cependant, le dosage de la thyroxine basale chez l'oiseau n'est pas spécialement sensible : les dosages effectués aux U.S.A. ces dernières années, ont tous révélé des taux de T4 basale très bas, ce qui ne signifie pas que tous les oiseaux soient hypothyroïdiens. Le diagnostic de l'hypothyroïdie chez l'oiseau est, à l'heure actuelle, difficile à confirmer, comme pour le chien. Plusieurs laboratoires (Université de Miami ou Auburn University aux USA), notamment, travaillent pour améliorer la sensibilité de leurs tests. (8, 61)

Des dysfonctionnements surrénaliens et gonadiques pourraient aussi être en cause, puisque les hormones sexuelles et les corticostéroïdes sont associées à la beauté du plumage (8, 20).

#### 3.1.1.6.3.8. Dysfonctionnement d'organe (61)

Il a été observé, mais rarement cependant, un picage localisé, en regard d'un organe malade. Ce phénomène a été rencontré chez un Perroquet gris africain atteint d'insuffisance cardiaque, chez un Ara souffrant d'un rein kystique, et chez un *Pionus* atteint d'un granulome aspergillaire.

Le picage psychogène est une affection très déroutante et très frustrante, à la fois pour le propriétaire et pour le vétérinaire.

Cependant, avant tout diagnostic de picage comportemental, un examen clinique très complet ainsi que de nombreux examens complémentaires doivent être mis en œuvre, pour éliminer une cause médicale. En effet, celle-ci est retrouvée dans 99 % des cas (10).

Le traitement de cette affection nécessitera, avant toute autre chose, une amélioration des conditions de détention de l'oiseau ainsi qu'une thérapie comportementale. Le traitement médical, très souvent décevant, et le carcan, utilisé comme barrière physique, ne seront employés que comme soutien d'une telle thérapie.

### 3.1.2. Morsures et agressivité

L'agressivité n'est pas un comportement naturel chez les Psittacidés (41, 97) : il est rare, en effet, d'observer de violentes querelles dans leur milieu naturel. Mais il peut être appris par les oiseaux. Pour nombre d'oiseaux, la réponse à la violence est la violence. Et si, en captivité, les gens sont violents avec eux, ils deviendront agressifs à leur tour (17).

#### 3.1.2.1. Définition

L'agressivité peut se manifester de plusieurs façons. Le volatile peut adopter une posture intimidante, émettre des vocalises, ou bien encore se servir de son bec comme d'une arme. Avec celui-ci, il peut se contenter de pincer vivement, sans faire trop mal, ou au contraire arracher un bout d'oreille ou tout autre morceau de chair.

L'utilisation du bec n'a pas, cependant, une connotation systématiquement agressive, puisqu'il s'agit surtout d'un outil polyvalent, servant à la fois à manger, à se mouvoir, et à explorer l'environnement (64).

#### 3.1.2.2. Epidémiologie

##### 3.1.2.2.1. Espèces concernées

Certaines espèces de Psittacidés ont un caractère naturel plus vindicatif que les autres, comme les Aras (*Ara macao*, *Ara militaire*) ou les Amazonnes (*Ara à front bleu*, *Ara à nuque jaune*) (26, 28, 55). D'autres, comme les Cacatoès et les Perroquets gris africains, sont plus agressives à certaines périodes de l'année, et en particulier à la saison sexuelle, mais demeurant très douces le reste du temps (42, 50). Les Jacos, quant à eux, peuvent se défendre violemment lorsqu'ils sont stressés (17). L'association de plusieurs espèces différentes dans une même volière déclenche parfois des luttes (voir paragraphe 1.5.2.3.2. Cohabitation entre espèces). C'est notamment le cas des Loriquets, qui, en captivité, ne sont pas très pacifiques, et ne doivent pas être logés avec des individus d'autres espèces (55, 69).

Chez les Inséparables, un individu solitaire peut être persécuté, ou même tué, par les autres congénères en couple (77).

##### 3.1.2.2.2. Age

Les bébés passent par un stade pendant lequel ils explorent leur environnement avec leur bec (94). Les coups de becs ne sont alors pas des morsures liées à l'agressivité, ou à la peur, mais une phase normale de développement. Ils ne comprennent pas que leur bec peut faire mal (94).

De nombreux perroquets, et notamment les jeunes mâles, deviennent agressifs au moment de la puberté (50, 64). Cependant, des perroquets ou des perruches de tout âge peuvent se mettre à mordre, pour diverses raisons.

##### 3.1.2.2.3. Variations individuelles

Le problème des morsures est, avant tout, un trouble comportemental individuel, lié à la qualité de l'appropriation et de la socialisation de l'oiseau (38).

##### 3.1.2.3. Etiologie (30, 54)

Les perroquets sauvages n'usent presque jamais de leur bec comme d'une arme envers leurs congénères. Même envers les prédateurs, ils préfèrent fuir lorsque cela est possible, ou bien alors s'immobiliser. Ils ne mordent qu'en dernier recours (40).

Pour nos perroquets domestiques, la morsure n'est employée qu'en dernier recours, alors qu'ils n'ont plus d'autres moyens de communiquer (9), s'ils ne peuvent fuir un danger, ou lorsqu'ils se sont rendus compte qu'ils obtenaient ce qu'ils voulaient par ce moyen.

Un soudain assaut agressif, avec de nombreuses morsures, est souvent dû à une cause externe, qu'il faudra alors identifier et corriger.

#### 3.1.2.3.1. Peur (17, 28, 29, 30, 38, 40, 41, 54, 64, 67, 97)

Lorsque l'oiseau se sent en danger, trois options s'offrent à lui : la fuite, généralement impossible en captivité, l'immobilisation, dans l'espoir de passer inaperçu, ou l'agression, qui est alors son ultime recours pour sauver sa vie (41, 65). Il ne se défend par morsure que lorsqu'il est acculé (38).

En tant que proies, les Psittacidés sont très craintifs, et leur bec très puissant peut leur servir d'arme défensive en cas de nécessité (29).

Si l'agressivité d'un oiseau est dirigée contre des personnes, c'est éventuellement parce qu'il a peur de l'homme, qu'il considère alors comme un prédateur. Il s'agit souvent, dans ce cas, soit d'un oiseau prélevé dans la nature et non apprivoisé (65), soit d'un oiseau d'élevage non socialisé, soit, encore, d'un oiseau qui a été maltraité. Un oiseau sauvage et solitaire sera d'autant plus effrayé par la présence de l'homme qu'il aura été précocement isolé de ses compagnons, et qu'il se sentira éloigné de la sécurité du groupe.

Certains jeunes Perroquets gris africains mordent car ils ne se sentent pas en sécurité avec leur propriétaire.

Par ailleurs, des couleurs vives peuv1 de ses

de son comportement (voir chapitre 4.2.3.1. Extinction). Alors, dans ce cas-là, la réponse au traitement est faible (28).

#### 3.1.2.3.3. Rancœur envers un individu

Si l'oiseau ne mord qu'une seule personne (ou un animal), ce peut être que cette personne lui a fait du mal ou qu'elle l'a effrayé auparavant, ou encore qu'elle ressemble à quelqu'un que l'oiseau a connu par le passé et qu'il n'aimait pas (17).

En effet, les perroquets ont une très bonne mémoire des désagréments qui leur ont été causés, et ils sont très rancuniers. En particulier, ils se souviennent très bien des visites chez le vétérinaire, des contentions musclées, ou de l'administration de médicaments (71).

#### 3.1.2.3.4. Perturbations hormonales

##### 3.1.2.3.4.1. Maturité sexuelle et saison de reproduction

Au moment où l'oiseau atteint la maturité sexuelle (54, 68), et pendant toute la saison de reproduction, il peut devenir agressif. C'est, en particulier, souvent le cas chez les Amazones (55). Les variations hormonales qui surviennent durant cette période, en effet, sont responsables de changement d'humeur chez l'oiseau, qui devient irritable, et peut mordre si on essaie de le manipuler sans prendre garde aux signes avant-coureurs (50, 64, 65, 66).

Cette agressivité est plus marquée chez les oiseaux prélevés dans la nature, chez ceux qui sont insuffisamment dressés, ou ceux dont la sexualité est stimulée par le propriétaire (par des caresses à la naissance de la queue, par des contacts prolongés, ou par la présence de boîte à nid dans leur cage).

Le comportement agressif, lié à la saison de reproduction, est généralement exacerbé lorsque le perroquet est le partenaire dominant du couple maître / oiseau, car c'est lui qui prend les initiatives amoureuses (68).

Si un oiseau mord violemment au moment de la saison sexuelle, cependant, les variations des taux hormonaux peuvent n'être qu'un simple facteur déclenchant, ce qui obligera à rechercher une cause sous-jacente (28).

Les morsures qui surviennent durant cette période ne sont pas forcément agressives, mais peuvent tout simplement être le résultat de l'excitation de l'oiseau lorsqu'il parade devant son « conjoint » humain (50, 65). Les perroquets mordent souvent ceux qu'ils aiment le plus, même si cela peut être douloureux (38).

Ces oiseaux redeviennent généralement doux à la fin de la saison de reproduction. S'il y a eu un renforcement positif des morsures durant cette période, cependant, cela peut devenir un problème comportemental plus durable (38).

##### 3.1.2.3.4.2. Frustration sexuelle

Comme il le sera expliqué dans le chapitre 3.1.4.2.5., les oiseaux sexuellement stimulés, mais ne pouvant assouvir leurs instincts, peuvent devenir agressifs.

##### 3.1.2.3.4.3. Mue

Les variations hormonales survenant au moment de la mue, ainsi que l'inconfort lié à la perte et au remplacement des plumes, peuvent aussi rendre l'oiseau grognon et irritable (64). Les personnes essayant de le caresser pendant cette période risquent ainsi de se faire mordre.

##### 3.1.2.3.5. Agressivité intraspécifique (23, 29, 41)

De nombreux éleveurs de Cacatoès ont remarqué un phénomène très ennuyeux pour la rentabilité de leur élevage. En effet, certains mâles Psittacidés que l'on désire faire se reproduire, et en particulier des Cacatoès, peuvent être très agressifs envers leur femelle, qui peut parfois en mourir (23, 29, 41).

Il semblerait que le phénomène se produise lorsque les partenaires sont incompatibles (41) : par exemple, lorsque la femelle est sexuellement immature face à un mâle qui, lui, est mature (13).

Les espèces de Cacatoès les plus touchées par ce phénomène sont les Cacatoès nasiques, les Cacatoès blancs, le grand Cacatoès à huppe jaune et le Cacatoès des Moluques. Tous les mâles de ces espèces, cependant, n'agissent pas de la sorte. Les mâles qui semblent le moins agressifs envers leur femelle sont les Cacatoès rosabins et plusieurs Cacatoès noirs.

Ce phénomène est plus fréquent chez les Cacatoès mâles élevés à la main et en captivité. Il est vraisemblable que ces oiseaux, mal socialisés, n'aient pas reçu, avant la puberté, les informations nécessaires à la création d'un couple fécond.

#### 3.1.2.3.6. Défaut d'éducation (38, 97)

Un oiseau qui n'a jamais été éduqué ne peut pas connaître ses limites. Si, tout jeune, on ne l'empêche pas d'utiliser son bec à mauvais escient, il ne comprendra pas pourquoi, adulte, on le lui interdit.

#### 3.1.2.3.7. Dominance (29, 41, 54, 65)

Au cours de la puberté, le jeune perroquet acquiert son sens du territoire et essaie de déterminer sa position hiérarchique au sein de la colonie (68). On peut observer, à cette période, de brusques changements d'humeur, avec des accès de colère, des hurlements, et des coups de bec. Afin d'impressionner d'éventuels rivaux, le jeune perroquet se place en position élevée, pour « regarder de haut » son adversaire, et adopte, bec ouvert, une attitude intimidante. Il ne s'agit que d'un moyen de tester la position hiérarchique du rival, qui est généralement le propriétaire, ou un membre de la famille. Si ce dernier ne se laisse pas impressionner, le jeune oiseau ne dépassera pas ce stade, et redeviendra le tendre compagnon qu'il avait toujours été (68).

Lorsqu'un oiseau est dominant, il défend sa position à coups de bec si celle-ci est convoitée. Si pour des oiseaux vivants en communauté et respectant la hiérarchie les morsures sont inutiles, une personne ne sachant pas déceler les signes de dominance chez son compagnon le provoquera sans cesse et se fera mordre.

Si on répond à l'agressivité d'un oiseau dominant par la violence, celui-ci risque de devenir encore plus agressif, car il espère ainsi conserver sa position hiérarchique.

S'il a compris qu'en mordant les mains qui s'approchent de lui, il réussit à les faire s'éloigner, il recommencera à mordre à chaque fois qu'on voudra le manipuler et qu'il n'en aura pas envie (38).

### 3.1.2.3.10. Perturbation des habitudes

#### 3.1.2.3.10.1. Repas en retard (38)

Certains oiseaux adorent manger, et deviennent très contrariés s'ils sont nourris en retard, à tel point qu'ils peuvent charger et agresser la personne qui vient leur apporter leur repas.

#### 3.1.2.3.10.2. Repos insuffisant

Les Psittacidés ont besoin d'environ dix heures de sommeil dans l'obscurité. S'ils dorment moins longtemps, tout comme les petits enfants qui manquent de sommeil, ils deviennent capricieux et irascibles (38, 65).

En plus du sommeil nocturne, l'oiseau profite de périodes calmes pour se reposer.

L.D. Dicker (32) rapporte, à ce sujet, le cas d'un Cacatoès que les propriétaires, restaurateurs, emmenaient tous les jours dans la salle de restaurant, invariablement et depuis toujours. Après une période de six mois pendant laquelle l'oiseau s'était mis à hurler l'après-midi et à pincer le soir, les propriétaires affirmaient pourtant qu'ils n'avaient rien changé au mode de vie de l'oiseau. Un changement était tout de même survenu, cependant, puisque depuis sept mois, le restaurant était aussi devenu un salon de thé, entre treize et seize heures, ce qui avait animé la salle de restaurant, d'ordinaire plus calme à ces heures là. En fait, le Cacatoès était privé de sa sieste quotidienne, et cela l'avait rendu grognon. Une fois placé dans un endroit plus calme (l'office), il était redevenu agréable à vivre.

#### 3.1.2.3.10.3. Réveil difficile (38)

Certains oiseaux ont besoin de quinze à trente minutes le matin pour se réveiller complètement, avant de pouvoir être manipulés. Sans cela, ils sont grincheux et peuvent mordre.

#### 3.1.2.3.10.4. Mauvaise humeur (32, 65, 66)

A certains moments de la journée, il arrive que les Psittacidés se sentent très bien tout seuls, que ce soit pendant une sieste, un repas, une phase de jeu ou autre. S'ils sont dérangés à ces moments-là, ils peuvent exprimer leur mécontentement en pinçant l'élément perturbateur. Parfois, il suffit alors juste d'un peu de solitude pour enrayer leur agressivité (65).

### 3.1.2.3.11. Morsures sans agressivité

Le propriétaire peut parfois mal interpréter l'utilisation que l'oiseau fait de son bec, et parle de morsure alors qu'il n'y a aucune marque d'agressivité.

#### 3.1.2.3.11.1. Perte d'équilibre, instabilité (26, 65, 94, 97)

Les Psittacidés se servent souvent de leur bec pour se stabiliser, que ce soit sur un perchoir ou sur le bras de leur propriétaire (64, 67). Si une personne inexpérimentée hésite à tendre son bras pour que le perroquet grimpe dessus, celui-ci s'aidera de son bec, comme d'une troisième patte, pour s'installer.

De plus, lorsque l'oiseau s'agrippe au bras de son propriétaire, à l'aide de son bec, et que ce dernier, croyant à une morsure, secoue le bras pour lui faire lâcher prise, cela peut au contraire renforcer l'étreinte du perroquet, qui est d'autant plus déséquilibré. La fois suivante, le perroquet s'agrippera d'emblée fermement avec son bec au bras du propriétaire, pour être sûr de ne pas tomber (94).

Si ce scénario se répète, le perroquet finira par comprendre qu'il fait fuir les gens lorsqu'il s'agrippe à leur bras avec son bec, et comme il trouvera « très drôle d'être aux commandes », il recommencera « juste pour le plaisir » (94).

#### 3.1.2.3.11.2. Douleur (26, 65, 97)

Un oiseau qui souffre (maladie, douleur localisée) se défend pour éviter d'être manipulé.

#### 3.1.2.3.11.3. Exploration buccale incontrôlée (54, 64, 65, 67, 68, 94)

Les jeunes oiseaux passent par un stade pendant lequel ils explorent leur environnement avec leur bec, sans en connaître la puissance. Cet environnement peut tout aussi bien, d'ailleurs, être le mobilier, que les doigts ou les oreilles de leur soigneur. Si le jeune n'apprend pas les limites de l'utilisation de son bec (interdiction de pincer une partie quelconque du corps), il continuera à explorer le corps humain avec celui-ci jusqu'à ce que ces pincements deviennent de vraies morsures, faites par un bec crochu adulte, très puissant.

Si par ailleurs le propriétaire, ayant eu très mal, s'est mis à hurler et à gesticuler de douleur, cela ne fera que renforcer ce type de morsure (97). L. Wilson (94) exprime à ce sujet la pensée du bébé perroquet, qui, venant de pincer un doigt, trouve que c'est « un fabuleux nouveau jeu » : « Vous savez, on attrape un doigt et votre humain fait beaucoup, beaucoup de merveilleux bruits ! » . S. Blanchard appelle cela la « drama reward » que l'on peut traduire par « récompense théâtrale ».

#### 3.1.2.3.11.4. « Les doigts, c'est bon comme des Fingers » (64)

Les perroquets qui on été élevés et nourris à la main peuvent continuer à penser que les doigts sont de la nourriture.

#### 3.1.2.3.11.5. Morsures par jeu

Pour certains oiseaux, mordre et pourchasser les envahisseurs sont des comportements ludiques. C'est le cas par exemple de quelques *Poicephalus*, *P. rufiventris* et *P. meyeri* , et parfois des Caiques. Généralement, ils mordent gentiment les personnes qu'ils apprécient, et un peu plus durement les personnes qu'ils pensent pouvoir dominer (50).

Un perroquet installé sur les épaules de son maître, par exemple, va essayer de jouer avec ce qui se trouve à proximité. Il agrippera, avec son bec, les branches de lunettes, les boucles d'oreille, les fermoirs de collier, les barrettes dans les cheveux, puis les cheveux ou les oreilles eux-mêmes ! Le maître essaiera de faire cesser ces jeux, mais ses interventions seront considérées, par l'oiseau, comme autant de marques d'attention, et il s'empressera de recommencer. (11)

#### 3.1.2.3.11.6. Morsures par hyper-excitation (38, 50)

Lorsque un perroquet est surexcité, il peut s'exprimer en utilisant son bec. S'il ne se contrôle plus, il peut alors donner des coups de bec, de joie, sans se rendre compte de la puissance qu'il possède.

Un oiseau peut devenir extrêmement énervé lors d'une phase de jeu très intense, lorsqu'il aperçoit un congénère en liberté, ou lors du retour de son maître après une absence. Il en est de même pendant la saison sexuelle : l'oiseau se surexcite pendant la parade amoureuse.

#### 3.1.2.4. Signes cliniques

Les signes d'agressivité varient en fonction de l'espèce considérée.

##### 3.1.2.4.1. Assaut

L'oiseau va souvent à l'assaut de la personne (ou de l'animal) qu'il veut agresser : il se rue littéralement sur lui, bec grand ouvert et ailes écartées. S'il en a la possibilité, il se mettra en plus à poursuivre et traquer les personnes effrayées.

Lorsque l'oiseau donne des coups de bec et qu'il mord, il bat souvent des ailes en même temps.

##### 3.1.2.4.2. Manifestations physiques et comportementales ys2582 0A6d80 0 10.02 255.89749 209.96024 T0.110

Les Loris du genre *Domicella* et *Trichoglossus* se défendent avec leur griffes : lorsqu'ils sont agressés, ou lorsqu'on essaie de les manipuler, ils se jettent sur le dos et se servent de leurs griffes acérées et de leur bec contre leur agresseur. Cette attitude se retrouve aussi dans les comportements de jeux (69).

#### 3.1.2.4.3. Manifestations vocales

Avant, pendant, ou après l'assaut agressif, l'oiseau peut pousser des cris rauques, que le propriétaire ne pensera pas toujours à relier à de l'agressivité. Ce sera alors au vétérinaire de faire le diagnostic différentiel des vocalises (voir paragraphe 3.2.2. Les vocalises).

#### 3.1.2.4.4. Puissance de la morsure

Certains coups de bec sont anodins, et ne sont que de petits pincements indolores, mais une vraie morsure, faite par un bec aussi puissant que celui des Aras, des Amazones et d'autres grandes espèces, peut facilement broyer un os ou arracher un morceau d'oreille (38).

Il ne faut jamais négliger les conséquences physiques et psychiques, pour une personne, d'un coup de bec donné par un Psittacidé. Une fois mordue, d'autant plus si la blessure est sévère, la personne risque de ne plus jamais avoir confiance en ces oiseaux.

#### 3.1.2.5. Evolution

Comme la plupart des comportements gênants, plus on le laissera évoluer, plus il faudra de temps pour l'éliminer (66, 94).

### 3.1.3. Troubles comportementaux liés à la position hiérarchique

#### 3.1.3.1. Définition

De nombreux oiseaux, surtout les mâles de certaines espèces, cherchent à être l'individu alpha de leur groupe. Il s'agit en effet d'un statut confortable qui apporte de nombreux avantages : les meilleurs morceaux du repas, la femelle « la plus jolie », et la sécurité. Au sein d'une colonie humaine, l'instinct naturel peut parfois s'exprimer de la même façon.

Lorsqu'un perroquet devient le membre dominant d'un foyer, il peut se manifester en adoptant divers comportements gênants pour la (ou les) personne(s) vivant à son contact.

#### 3.1.3. Epidémiologie

##### 3.1.3.1. Espèces prédisposées

Les Amazones et les Aras peuvent facilement devenir dominants. Cela s'exprime par de l'agressivité chez l'Amazone et par de l'hyper-attachement, de la jalousie et de la possessivité chez l'Ara.

Les Cacatoès peuvent aussi devenir dominants, surtout les mâles, mais pas tous. S. Foster (41, 42) estime que certains Cacatoès mâles sont génétiquement prédisposés à devenir l'individu alpha d'une colonie. Ces individus recherchent une position dominante, qu'ils aient été prélevés dans la nature ou élevés en captivité.

En revanche, il est rare que les Perroquets gris africains, espèce plutôt craintive, deviennent dominants (17).

##### 3.1.3.2. Age

Au moment de la puberté, les jeunes perroquets testent, à coups de bec, la position hiérarchique des autres membres de leur colonie. S'ils ne rencontrent aucune résistance de leur part, voire s'ils réussissent à les faire fuir comme c'est souvent le cas au sein d'une famille, ils comprendront alors qu'ils sont eux-mêmes les meneurs de leur colonie (94).

##### 3.1.3.2.3. Sexe

Les mâles ont généralement une plus forte tendance à devenir dominants que les femelles.

Les femelles Eclectus, cependant, dominent les mâles pendant les périodes de ponte et de couvain. Elles peuvent d'ailleurs les blesser sévèrement (55).

### 3.1.3.3. Etiologie (5, 26, 71)

#### 3.1.3.3.1. Vis à vis d'autres oiseaux

Lors d'incompatibilité entre deux oiseaux, même de sexe différent, l'un finit toujours par dominer l'autre. Le dominant brutalisera le dominé, en lui piquant la tête et le cou, et ses attaques pourront conduire à la mort de ce dernier.

Il existe aussi une dominance parentale, qui s'exerce au moment du sevrage. Ce phénomène est fréquent chez les Perruches ondulées et les Inséparables, chez lesquelles le mâle exerce cette dominance pour éloigner les jeunes du nid.

#### 3.1.3.3.2. Vis à vis de personnes

Il existe toujours une organisation hiérarchique, au sein d'un foyer, que celui-ci se compose du père, de la mère, des enfants, du chien, et du perroquet, ou qu'il ne s'agisse que d'une personne vivant seule avec son oiseau. Le perroquet arrive parfois à atteindre une position dominante, du moins de son point de vue.

Il est naturel chez les perroquets vivant en colonies, et en particulier chez les mâles, de tenter d'atteindre le sommet de la hiérarchie en provoquant le meneur du groupe. Au sein d'un foyer humain, cela pourra s'exprimer par le refus d'obéir à un ordre et par des coups de bec. Si la personne concernée réagit en retirant vivement sa main, et en reculant devant lui, l'oiseau l'interprétera comme une soumission (67, 94).

De même, si une personne craint les oiseaux, un perroquet percevra instantanément cette peur, en décelant des mouvements de recul, qui pourraient pourtant sembler imperceptibles. Il s'en servira, dès lors, avantageusement pour contrôler la personne effrayée, en mimant des coups de bec ou des attaques (94).

Un oiseau se croit dominant s'il obtient une position de supériorité, celle-ci étant directement liée à la hauteur à laquelle il se trouve (65, 98).

Elle est atteinte dès que la tête de l'oiseau dépasse le niveau de la poitrine, ce qui arrive lorsque les perchoirs sont trop haut placés, lorsque la cage est en hauteur, ou lorsque l'oiseau est autorisé à sortir de sa cage et à voler librement dans la maison (27, 29, 31, 38).

L. Wilson (99) estime que, dès que sa tête dépasse le niveau des yeux d'une personne, le perroquet se croit à un niveau hiérarchique supérieur.

Enfin, lorsqu'une personne autorise son perroquet à sortir de sa cage à sa guise, en laissant la porte de la cage ouverte par exemple, il lui donne aussi l'occasion de devenir dominant, car l'oiseau peut contrôler ses propres allées et venues (98).

Permettre au perroquet de se percher sur les épaules de son maître peut sembler très agréable, à la mode et pratique. Mais cela peut cependant devenir très dangereux : c'est une position de dominance, car les yeux de l'oiseau dépassent ceux du maître, et des parties charnues très sensibles, comme les oreilles notamment, se trouvent à proximité du bec (38, 74). Il est, par ailleurs, très difficile de déloger de ses épaules un oiseau qui ne le désire pas, et d'autant plus qu'il comprend rapidement que ses coups de bec sont dissuasifs (38).

Mais d'un autre côté, l'emplacement de la cage peut également avoir de l'importance pour préserver la santé physique et mentale de l'oiseau.

En effet, pour certains individus peureux, comme certains Perroquets gris africains, il est préférable qu'elle soit placée en hauteur, afin que l'animal ait une vue d'ensemble de la pièce dans laquelle il se trouve. On a observé que si l'on regardait de haut un perroquet peureux et stressé, sa tête se trouvant en dessous du niveau de la hanche, il se mettait dans un état d'agitation extrême, alors que si c'est lui qui regarde de haut, il garde son calme (48). Il s'agit pour eux d'une position sécurisante.

#### 3.1.3.4. Manifestations comportementales

##### 3.1.3.4.1. Chez l'oiseau sauvage prélevé dans la nature

L'oiseau sauvage dominant refuse de se laisser apprivoiser. Craintif, il est constamment sur la défensive. Lorsqu'on s'approche de lui, il prend une posture intimidante, plumes hérissées, il pousse des hurlements, et essaie de mordre.

##### 3.1.3.4.2. Chez l'oiseau apprivoisé

###### 3.1.3.4.2.1. Refus d'obéir

Le perroquet dominant est turbulent et farceur. Il refuse d'obéir, d'effectuer des tours, de sortir de sa cage (53), de reculer ou de stopper ses activités lorsqu'on le lui demande.

Le propriétaire a généralement des difficultés pour transporter son oiseau dans les bras. Parfois, le volatile refuse catégoriquement d'être manipulé, ou même approché.

###### 3.1.3.4.2.2. Possessivité

L'oiseau dominant est très possessif envers la personne à laquelle il s'est attaché, et peut se révéler agressif envers les autres personnes (41).

Il ne supporte pas d'être isolé, et d'autant plus lorsqu'il y a de l'animation dans une autre pièce (29).

###### 3.1.3.4.2.3. Défense du territoire

L'oiseau dominant défend vigoureusement son territoire, et essaie d'empêcher les individus, personnes ou animaux, d'y pénétrer. Il tente d'intimider les intrus par des postures menaçantes et des hurlements agressifs. Et si un intrus ne comprend pas ses avertissements, l'oiseau exprimera son mécontentement par des coups de bec (41, 98).

S'il est autorisé à voler librement dans toute la maison, il la considèrera comme son territoire. Toute personne entrant dans la maison pourra être considérée comme un intrus, et s'attendre à être pourchassée et attaquée.

Un perroquet, autorisé à se percher sur l'épaule de son maître, essaiera de défendre celui-ci comme s'il s'agissait de son territoire (11).

###### 3.1.3.4.2.4. Agressivité

L'agressivité est une manifestation très commune de dominance chez les Psittacidés de compagnie, contrairement à ce qui se passe dans la nature (voir chapitre 3.1.2.3.7.).

Si le soigneur essaie de reprendre sa position de meneur, en maintenant ses épaules au dessus de la tête de l'oiseau dominant, ce dernier voudra conserver sa position à tout prix. Pour cela, il se rebellera en intimidant, ou en attaquant, le challenger (29).

Cette agressivité est un moyen pour l'oiseau d'affirmer son statut de dominant. Dans la nature, une telle extrémité n'est pas nécessaire, puisque, contrairement aux humains, ses congénères comprennent immédiatement la situation.

##### 3.1.3.4.3. Evolution

Un oiseau dominant devient généralement de plus en plus agressif. Il se mettra à pincer ou à mordre plus sévèrement son propriétaire. S'il est laissé libre dans la maison, il pourra à tout moment fondre sur n'importe quelle personne, et l'attaquer. Un tel oiseau deviendra rapidement ingérable, et certains propriétaires seront obligés de s'en séparer.

#### 3.1.4. Les troubles comportementaux d'origine sexuelle

Nos oiseaux domestiques conservent leurs instincts naturels de survie, dont fait partie leur urgent besoin de se reproduire, à certaines périodes de l'année. Or, dans nos maisons, où ils vivent la plupart du temps sans congénère, ces besoins ne peuvent être assouvis, et il s'ensuit parfois l'apparition de troubles comportementaux, liés à une activité sexuelle anormale.

#### 3.1.4.1. Etiologie

##### 3.1.4.1.1. Empreinte (26, 54, 71)

L'empreinte est le phénomène par lequel un oisillon s'attache et s'identifie à la première chose animée qu'il voit, qu'elle soit vivante ou non.

Les oiseaux nés en captivité et élevés à la main sont, dès l'ouverture des yeux, imprégnés à l'homme, et le considèrent souvent comme un partenaire sexuel potentiel. Certains de ces oiseaux auront plus tendance que d'autres à « tomber amoureux » de leur soigneur.

##### 3.1.4.1.2. Perturbations hormonales

A la puberté, et durant toute la saison de reproduction, les taux hormonaux varient fortement, ce qui influe également sur le comportement des Psittacidés.

Plusieurs facteurs environnementaux peuvent perturber les taux hormonaux, et notamment accroître le taux d'hormone lutéinique (13, 30, 38, 78) :

- les longues durées d'éclairement qui surviennent en été dans la nature, et peuvent durer, en captivité, plus de quatorze heures dans les pièces où règne une forte activité.
- une augmentation de l'hygrométrie, une douche pouvant avoir le même effet, ou même le bruit de l'eau qui coule, notamment chez les espèces désertiques comme la Perruche ondulée (78).
- des températures vespérales plus élevées.
- la présence d'autres oiseaux sexuellement matures, ou en train de nicher. Chez les Perruches ondulées, par exemple, les appels des congénères stimulent le développement gonadique (78).
- l'accès à des « boîtes à nid », ou la présence d'un recoin sombre et protégé quelconque.
- la présence de jouets, que l'oiseau peut assimiler à des œufs, des oisillons, ou un partenaire sexuel.
- le contact physique prolongé avec le maître. Certaines caresses, en effet, sont susceptibles de stimuler les comportements sexuels, car elles font partie de la parade nuptiale. La demande de caresses est d'ailleurs plus fréquente à cette période (54). Ainsi, une personne qui caresse son oiseau sous les ailes, à la base de la queue, ou sur le bas du dos chez les femelles, qui le prend dans ses bras en entourant son corps, ou qui lui agrippe le bec, stimule, inconsciemment, le comportement sexuel de son compagnon (13). L'oiseau est, en outre, d'autant plus réceptif aux caresses si son propriétaire est le partenaire dominant du couple.

Même un oiseau parfaitement équilibré et heureux en captivité pourra exhiber différents types de comportements sexuels, plusieurs fois dans l'année. Il restera cependant tout à fait normal et agréable le reste du temps (13). Le plus souvent, le comportement lié à ces perturbations ne dure qu'un à deux mois, au début du printemps (93).

##### 3.1.4.1.3. Hyper-attachement

Les Psittacidés communément choisis comme oiseaux de compagnie sont monogames. Ces oiseaux forment souvent un lien très fort avec une personne de leur entourage, qui est généralement celle qui s'occupe de leur entretien (26, 29). Les Perruches calopsittes, souvent caressées et portées dans les bras, peuvent s'attacher à leur maître à un tel point qu'elles sont ensuite incapables de se reproduire avec leurs congénères (34).

Ces oiseaux n'acceptent généralement pas d'être caressés et manipulés par une autre personne. Ils refusent les aliments offerts par un autre et ne mangent qu'en présence de leur personne favorite (39). En particulier, *Amazona oeroccephala oratrix*, *A. o. ochrocephala*, *A. o. auropalliata* et *A. panama* ont tendance à établir un lien exclusif avec une seule personne (55).

Il arrive cependant que certains grands perroquets, et notamment certains Cacatoès (41, 42), s'attachent à une nouvelle personne au moment de la puberté, et se désintéressent totalement de leur ancien compagnon humain. Il se passe alors le même phénomène que dans la nature : le jeune oiseau quitte ses parents et la cellule familiale pour rechercher un partenaire sexuel (39).

En revanche, si les liens avec le propriétaire ne sont pas assez forts, et, en l'absence d'un individu du sexe opposé comme compagnon, n'importe quel oiseau peut faire la cour à une personne de son entourage, un autre animal, ou même un objet (un miroir, un perchoir, etc.) (26, 45, 68).



(a)



(b)

**FIGURE 6** : Hyper-attachement à un objet

- (a) chez un Inséparable de Fischer (*Agapornis fischeri*)
- (b) chez une Perruche ondulée (*Melopsittacus undulatus*)



#### 3.1.4.1.4. Domestication (26, 54)

L'élevage sélectionne des individus dont la prolificité est élevée, d'où une activité reproductrice intense. Les oiseaux destinés à la vente ont la même prolificité et le même instinct sexuel hyper-développé que leur parents. L'absence de partenaire sexuel est alors très mal supportée et ces oiseaux recherchent un substitut.

#### 3.1.4.2. Epidémiologie: (53, 54, 71, 75)

##### 3.1.4.2.1. Espèce

Les troubles liés à l'empreinte sexuelle sont plus fréquents chez les espèces domestiquées, dont l'élevage est pratiqué depuis longtemps. C'est le cas en particulier des Perruches ondulées et des Perruches calopsittes. (54)

Les Aras, les Amazones et les Cacatoès sont parfois affectés, lorsqu'ils sont très attachés à leur propriétaire.

##### 3.1.4.2.2. Age (13)

Les troubles comportementaux d'origine sexuelle ne peuvent survenir que chez les individus qui ont atteint la maturité sexuelle. Agressivité, picage et vocalises intempestives ne pourront pas être attribués à la frustration sexuelle chez les jeunes oiseaux impubères.

#### 3.1.4.3. Signes cliniques et manifestations comportementales (54, 71)

##### 3.1.4.2.1. Régurgitation (26, 54)

La régurgitation consiste en l'évacuation du contenu ingluvial (contenu du jabot) (6). C'est un signe très commun d'accouplement anormal. Comme il le ferait avec un congénère du sexe opposé, l'oiseau régurgite le contenu de son jabot sur l'animal, la personne, ou l'objet à qui il fait la cour (28, 93). Les régurgitations comportementales peuvent survenir toute l'année chez les oiseaux très attachés à leur maître (93).

Ce syndrome est fréquemment observé chez les perruches mâles solitaires (54). Chez les Perruches ondulées, en particulier, le miroir (voir figure 6) est souvent en cause, puisque l'oiseau, faisant face à son reflet, croit faire la cour à un congénère (54, 68). Les plus grandes espèces, telles que les Aras ou les Amazones, sont plus rarement sujettes à la régurgitation, mais lorsque cela arrive, c'est le propriétaire qui est généralement visé (54, 93).

Comme le bénéficiaire de la régurgitation ne peut pas répondre aux avances, l'oiseau peut continuer de régurgiter pendant longtemps. Quand cela devient chronique, et que l'oiseau souffre en plus de malnutrition, des troubles digestifs et hormonaux peuvent survenir (71).

##### 3.1.4.2.2. Masturbation (13, 26, 54, 71, 93)

Les Perruches ondulées surtout, mais aussi les Perruches calopsittes, les Cacatoès, les Amazones et les Aras peuvent simuler la copulation sur le bras, la main, les chaussures du propriétaire, ou sur des objets variés.

Lors de masturbation, l'oiseau se met en position accroupie, les ailes relevées et battantes, et la queue en éventail (54). La substance émise est alors soit du sperme, soit, pour certains oiseaux, un simple fluide de copulation. Il s'agit d'un comportement naturel qui survient fréquemment pendant la saison sexuelle.

##### 3.1.4.2.3. Ponte chronique (20, 54, 71, 78, 93)

Ce syndrome touche surtout les femelles des espèces très domestiques (Perruches ondulées et Perruches calopsittes notamment), et parfois les femelles isolées des espèces *Amazona sp.*, *Ara sp.* et *Psittacus erythracus* (20, 54, 71, 78, 93).

En effet, durant toute la saison de reproduction, voire toute l'année chez les Perruches calopsittes, ces femelles très prolifiques pondent même en l'absence de mâle.

Chez les grandes espèces, dont la reproduction est saisonnière, la taille de la couvée est déterminée par la taille de la plaque incubatrice. Lorsque la quantité maximale d'œufs est atteinte, la femelle s'arrête de pondre pendant toute la durée normale de la couvaison (20). Et si on ne retire pas les œufs au fur et à mesure, il s'écoule ensuite un certain laps de temps avant qu'elle ne recommence à pondre. De ce fait, les problèmes de ponte chronique sont plutôt rares.

Chez les Perruches calopsittes, en revanche, un nouveau cycle démarre dès la fin de la période de couvaison de la précédente nichée, car elles se reproduisent toute l'année. Comme il arrive fréquemment que le propriétaire, sachant qu'ils sont inféconds, retire les œufs un à un dès qu'ils sont pondus, la ponte est alors stimulée, le cycle est prolongé et une ponte chronique est alors induite. Il faut donc attendre la fin de la durée normale de couvaison avant de retirer les œufs.

La ponte chronique a des conséquences néfastes sur la santé de la femelle, provoquant une dénutrition et une diminution des réserves calciques (20, 54).

#### 3.1.4.2.4. Troubles de la couvaison et de l'élevage

Certaines femelles couvent continuellement (5). Des perruches, par exemple, couvent leur bol de graines (54).

L'abandon des œufs ou des oisillons, ou l'interruption du nourrissage des petits à n'importe quel stade, peuvent survenir lorsque les parents sont perturbés durant la période de couvaison. Cela se produit lorsque les parents sont dérangés trop fréquemment, s'ils sont effrayés, s'ils n'ont pas été suffisamment socialisés, ou s'ils sont trop attachés à une personne (71).

Enfin, un oiseau psychologiquement déséquilibré peut se mettre à dévorer ses petits.

#### 3.1.4.2.5. Frustration sexuelle

L'absence d'aboutissement aux stimulations sexuelles est génératrice de frustration, et certains comportements indésirables peuvent servir d'exutoires (26, 75).

##### 3.1.4.2.5.1. Agressivité

Cette agressivité se manifeste pendant la saison sexuelle et au moment de la puberté, lors des bouleversements hormonaux (50). Des oiseaux d'ordinaire très doux se mettent souvent à attaquer apparemment sans raison (93).

Lorsqu'un oiseau est attaché à une seule personne, il peut devenir agressif envers les autres qui l'approchent, lui ou celui auquel il est attaché (29, 39, 54, 93).

Dans un couple, il y a toujours un dominant et un dominé. Si l'oiseau est le membre dominant du couple qu'il croit former avec son propriétaire, les troubles observés seront exacerbés (13, 28, 93). Le perroquet va vouloir empêcher son maître de faire ce qui lui plaît, et en particulier de côtoyer d'éventuels rivaux. Il utilise, pour cela, les armes à sa disposition : son bec et sa voix criarde (68). En particulier, lorsqu'il s'agit d'un perroquet habitué à être transporté sur les épaules de sa personne préférée, celle-ci pourra craindre des morsures faciales lorsqu'un autre membre de la famille s'approchera (11).

Lorsque l'oiseau est attaché à son propriétaire, ou même à un autre animal de la maison, on ne peut pas essayer de l'appareiller à un autre oiseau, car ce dernier sera pris pour un rival, et risquera, par conséquent, d'être blessé (45).

Un oiseau, mâle ou femelle, peut attaquer celui qu'il a choisi comme conjoint (oiseau ou humain), si celui-ci refuse d'aller avec lui dans le nid (38).

Au début de la saison sexuelle, les mâles sont généralement plus agressifs. En revanche, mâles et femelles sont agressifs de la même manière lors du comportement de nidification (38). Les femelles peuvent se mettre à défendre leur cage comme si c'était un nid (50, 54), et attaquer ceux qui voudraient envahir leur territoire. C'est souvent le cas chez les grandes espèces, qui sont plus territoriales (54), et notamment chez les Aras (55).

Les mâles, eux aussi, peuvent agressivement protéger leur territoire de tout intrus (homme, animal ou objet) (53).

#### 3.1.4.2.5.2. Vocalises

Certains oiseaux sont naturellement plus bruyants lors de la période prénuptiale, et notamment le matin et le soir (54, 93). Les cris pourront même devenir insupportables, en cas de frustration.

La Perruche ondulée qui fait la cour à son propriétaire, trotte nerveusement sur son perchoir tout en babillant gaiement. Son propriétaire peut la croire joyeuse, alors qu'elle exprime au contraire son mécontentement et sa frustration (69). Un couple de Perruches ondulées, en effet, est d'ordinaire plutôt silencieux.

#### 3.1.4.2.5.3. Toilettage excessif, picage et automutilation

Ne pouvant assouvir leurs instincts reproducteurs, certains oiseaux passent plus de temps à se toiletter et à lisser leurs plumes, voire à en mâcher quelques unes de façon localisée. Ce comportement, s'il est uniquement lié aux perturbations hormonales, cesse dès la fin de la saison critique (93).

Il s'agit probablement d'un moyen d'alléger l'anxiété liée à leur frustration. Ce toilettage excessif peut évoluer vers un véritable picage, en cas de troubles sous-jacents.

Le picage peut aussi survenir chez les oiseaux hyper-attachés à leur maître, et hyper-dépendants, qui ne supportent pas leur absence (10).

L'agressivité liée à la période nuptiale peut se manifester par du picage, en l'absence de rival contre lequel se battre (45, 54). En captivité, en effet, il n'y a pas d'échappatoire naturelle au surplus d'énergie survenant lors de la saison de reproduction, et l'oiseau s'en décharge alors, en s'arrachant les plumes.

La frustration sexuelle est fréquente chez les Cacatoès, chez lesquels elle est parfois à l'origine d'automutilation du bréchet.

#### 3.1.4.2.5.4. Baisse de l'état général (36)

Les espèces très sociables, telles que les Perruches ondulées ou les Inséparables, ne devraient pas être séparées de leurs congénères alors qu'ils peuvent toujours les entendre ou les voir. La frustration de ne pas pouvoir les rejoindre entraîne souvent une baisse de l'état général, voire la mort de certains individus.

#### 3.1.4.2.6. Dominance

Au moment de la puberté, les Cacatoès mâles les plus forts et les plus intelligents deviennent très têtus, et ils testent leur propriétaire pour obtenir la place de chef de famille (41, 42).

#### 3.1.4.2.7. Comportement destructeur (93)

Pendant la saison de reproduction, beaucoup de perroquets deviennent encore plus destructeurs que d'habitude. Ils réduisent en miette tout ce qui leur tombe sous le bec et vont même chercher d'autres matériaux à mâcher si on ne les surveille pas.

Cette attitude pourrait provenir du comportement de nidification, ces oiseaux cherchant un nid. Ce phénomène peut toucher aussi bien les femelles que les mâles, car ces derniers, notamment chez les Cacatoès, participent aussi à l'installation du nid.

#### 3.1.4.4. Diagnostic différentiel

##### 3.1.4.4.1. Réurgitations

Des régurgitations peuvent aussi survenir lors de stress, comme celui lié au voyage, ou lors d'hyper-excitation, sans que le comportement sexuel soit en cause (59).

Les régurgitations peuvent facilement être confondues avec des vomissements par les néophytes. Et il n'est pas toujours possible non plus de distinguer cliniquement les régurgitations des vomissements (59).

Ces derniers sont, cependant, toujours pathologiques. Ce qui est vomi, de pH acide, comporte alors des aliments à plusieurs stades de digestion. Le contenu ingluvial est, au contraire, composé d'aliments non digérés (ou très peu, en cas de reflux de sucs stomacaux), « baignant dans l'eau de boisson, la salive et le mucus » (9), et son pH est neutre.

Les régurgitations ne sont pas toujours d'origine comportemental non plus. De nombreuses anomalies physiques peuvent provoquer ce symptôme : présence d'un corps étranger ingluvial, néoplasie intraluminale, infection bactérienne ou fongique du jabot, compression extraluminale du jabot (néoplasie, goitre, etc.), striction œsophagienne (température inadéquate de l'aliment, suralimentation, etc.) (79).

#### 3.1.4.4.2. Picage

Voir le paragraphe 3.1.1. Le picage psychogène.

#### 3.1.4.4.3. Vocalises

Voir le paragraphe 3.2.1. Vocalises.

#### 3.1.4.4.4. Agressivité

Voir le paragraphe 3.1.2. Morsures et agressivité.

Lors de leur recherche d'un conjoint, et d'un nid, les oiseaux ont toujours besoin d'un certain nombre de conditions favorables, qui les stimulent. En effet, en leur absence, on constate que les manifestations comportementales de leur reproduction sont bridées.

Chez le Psittacidé de compagnie, on devra par ailleurs veiller à ne jamais encourager ce comportement reproducteur, car la frustration qui en résultera (en l'absence de partenaire) pourra alors conduire ce dernier à des comportements plus gênants (93).

### 3.2. Comportements gênants.

Certains comportements naturels des Psittacidés peuvent être difficilement supportables pour leur propriétaire. C'est le cas de leurs vocalises et de leur habitude de mâchonner ce qui leur passe sous le bec.

#### 3.2.1. Vocalises

##### 3.2.1.1. Définition

Les Psittacidés peuvent émettre une grande variété de sons : ils hurlent, chantent, sifflent et imitent le langage humain, ainsi que de nombreux autres sons (bips de micro-onde, sonnerie de téléphone, aboiements de chien, etc.) (63).

Ces vocalises font partie du comportement naturel des Psittacidés, qui restent, de cette manière, en contact auditif les uns avec les autres.

Cependant, leur fréquence et leur intensité sont souvent à l'origine de plaintes, de la part du propriétaire ou de son voisinage.

##### 3.2.1. Epidémiologie

Les représentants de la famille des Psittacidés sont réputés pour être des animaux de compagnie bruyants. Cependant, certaines espèces semblent l'être plus que d'autres.

##### 3.2.1.1. Espèces prédisposées

Les espèces les plus bruyantes font partie du genre *Cacatua*. Le Cacatoès des Moluques, le plus bruyant des Cacatoès, le devient encore plus lorsqu'il se sent à l'aise, et sa voix haut perchée et mécanique est très désagréable (55).

Certains Aras, Amazones, et Perroquets gris africain sont, à l'occasion, relativement bruyants (55, 71). L'Ara hyacinthe, quant à lui, l'est moins que les autres (55).

Les espèces dont le volume sonore est le plus élevé sont les Aras, les Conures du genre *Aratinga* et les Amazones (55, 63). Cependant, il semble que les Conures soient les plus insupportables du fait de leur voix extrêmement désagréable (29, 55, 71).

Les oiseaux doués pour la parole, et le Perroquet gris africain le premier, apprécient généralement de faire du bruit, mais ils ont tout de même la capacité de rester silencieux, la plupart du temps (28, 55, 54).

#### 3.2.1.2. Espèces moins sujettes au bruit

Les Perruches ondulées, les Inséparables et les Perruches calopsittes ne sont pas bruyants (55).

Le chant de ces dernières est d'un volume sonore généralement moins élevé. Le gazouillement des Inséparables et des Conures du genre *Pyrhura* est également moins sonore, mais la tonalité peut en être parfois insupportable pour certaines oreilles (55, 63).

Malgré leur voix forte et dure, les Eclectus, quant à eux, ne poussent pas de cris prolongés ou réguliers. Ils aiment plutôt marmonner. (55)

Cependant, il existe des variations individuelles qui empêchent de prévoir si l'oiseau que l'on désire adopter sera criard ou non. En outre, divers éléments peuvent rendre n'importe quel oiseau bruyant.

### 3.2.2. Etiologie

#### 3.2.2.1. Communication

##### 3.2.2.1.1. Comportement naturel de communication intraspécifique

La plupart des Psittacidés émettent des vocalises plus ou moins sonores, au lever et au coucher du soleil (29, 54, 55), comme les Cacatoès, notamment, et les Aras (55). C'est un peu comme le "cocorico" du coq (54).

Si le propriétaire crie à son tour, bien fort parce qu'il est dans une pièce voisine, pour réprimander l'oiseau et l'inciter à se taire, il ne fait que renforcer le besoin naturel du volatile de communiquer avec les membres de sa colonie (68). Il lui répond, en effet, comme le ferait un congénère.

Ce comportement est donc très difficile à modifier (26, 71).

Deux oiseaux vivant dans la même maison mais éloignés l'un de l'autre (deux pièces différentes par exemple) discutent aussi toujours bruyamment (54).

##### 3.2.1.3.1.2. Communication avec l'entourage

Les Psittacidés de compagnie communiquent avec leur entourage en répondant à tout ce qu'il entendent, et généralement en reproduisant les sons entendus. Ils se mettent à chanter en entendant la radio, à parler en entendant leur propriétaire discuter, à crier lorsque les enfants crient, et même à aboyer lorsque le chien de la maison aboie (63).

Les vocalises peuvent être des cris de joie, lorsqu'un oiseau accueille son maître à son retour du travail (54). Ce type de vocalises doit être encouragé, car il renforce le lien entre le propriétaire et son oiseau.

Par extension, ce dernier peut répondre à n'importe quel bruit. Ses hurlements peuvent être stimulés par des bruits de niveau sonore élevé, comme ils le seraient par les cris des autres oiseaux dans la jungle. Il peut s'agir du bruit d'une tondeuse, du passage des éboueurs, d'un feu d'artifice, d'un marteau piqueur, etc. Un environnement bruyant rend souvent un Psittacidé bruyant (28, 30).

##### 3.2.1.3.1.3. Demande d'attention

Les oiseaux isolés craignent d'être abandonnés par les autres membres de leur colonie, lorsqu'ils sont hors de vue, et crient donc fort, pour être retrouvés.

Un oiseau solitaire, et qui s'ennuie, peut hurler pour inciter son propriétaire à venir s'occuper de lui (5, 26, 28, 29, 63). Les oiseaux souffrant d'anxiété de séparation, quant à eux, émettent souvent systématiquement de puissantes vocalises dès que leur personne préférée quitte la pièce, et cela

pendant une bonne demi-heure (61). Ce phénomène est fréquent chez les Cacatoès, par exemple (55).

#### 3.2.1.3.1.4. Comportement de parade nuptiale

Lors de la saison de reproduction, certains oiseaux, et notamment les mâles, vont être plus bruyants, car les vocalises font partie de la parade nuptiale (63).

#### 3.2.1.3.2. Vocalises défensives

##### 3.2.1.3.2.1. Expression du mécontentement

Les hurlements sont parfois l'expression d'un mécontentement, qui peut être dû à un changement dans l'environnement de l'oiseau : déménagement de la cage, modification de la cellule familiale, arrivée d'un nouvel oiseau. L'ennui et la jalousie sont d'autres sources de mécontentement (54, 63). L'absence de réaction de l'entourage face à cet avertissement peut, de plus, exacerber les vocalises.

##### 3.2.1.3.2.4. Cris de frayeur

Les oiseaux se mettent à hurler lorsqu'ils sont effrayés (54, 71). Quand cela se produit, il faut donc s'enquérir systématiquement de la situation, car ces hurlements de frayeur peuvent signaler un accident, ou la présence d'un intrus (32).

Les Perruches calopsittes sont connues pour leurs frayeurs nocturnes (63). Ces perruches peuvent, en effet, se mettre à hurler, apparemment sans raison, au milieu de la nuit. L'installation d'une veilleuse vient, généralement, à bout du problème.

##### 3.2.1.3.2.3. Cris de protection et d'avertissement

Les Psittacidés peuvent se servir de leur cri perçant pour se protéger.

Les Perroquets gris africains, par exemple, sont réputés timides et craintifs (20). S'ils ne désirent pas être vus, touchés ou pris dans les bras, ils vont se mettre à hurler dans l'espoir de faire fuir l'agresseur potentiel, qui vient les ennuyer.

Si le propriétaire se retire à ce même moment, néanmoins, dans l'espoir de voir son oiseau se calmer, il ne fait souvent que renforcer ce comportement désagréable. Le volatile s'aperçoit en effet que la technique est efficace.

##### 3.2.1.3.2.4. Défense et contrôle du territoire

Certains oiseaux se mettent à hurler dès qu'un intrus envahit leur territoire (30). Un oiseau dont la cage est placée devant une fenêtre, par exemple, va hurler en voyant les oiseaux dans la rue « violer son espace aérien » (28). S'il s'agit d'une personne, qui, de surcroît, s'éloigne au son des hurlements, l'oiseau aura alors réussi à préserver son territoire.

##### 3.2.1.3.2.5. Dominance

Les hurlements sont un des moyens que possède l'oiseau pour affirmer sa dominance, comme cela a été expliqué dans le paragraphe 3.1.3. « Troubles comportementaux liés à la position hiérarchique ».

#### 3.2.1.3.3. Douleur

Les oiseaux émettent parfois des vocalises lorsqu'ils sont atteints d'une affection physique, le plus souvent douloureuse (44).

#### 3.2.1.4. Diagnostic

Le comportement est considéré comme gênant dès que les membres de la famille ne tolèrent plus le niveau sonore de l'oiseau (30). Il est alors nécessaire de connaître l'origine de ces cris désagréables, pour pouvoir les atténuer, voire les supprimer, le bruit étant trop souvent une cause d'abandon des Psittacidés.



#### 3.2.2.4. Conséquences

Pour l'oiseau destructeur de mobilier, la première conséquence est la rancœur du propriétaire, qui risque d'altérer leur relation.

L'oiseau, par ailleurs, risque de se blesser, selon ce qu'il détruit : électrocution avec les fils électriques, intoxication avec du bois traité, présence de corps étranger digestif s'il ingère des morceaux de tissus, traumatismes divers avec des morceaux de bois déchiquetés et acérés, etc.

Pour l'oiseau qui s'est attaqué à ses plumes, le picage peut devenir une très mauvaise habitude, qu'il sera très difficile de faire disparaître, même en lui donnant de quoi distraire son besoin de mâcher.

La nature des rapports établis entre les propriétaires de Psittacités et leurs oiseaux est importante, à bien des égards, et est souvent à l'origine des comportements gênants de ces derniers. En effet, le type d'environnement offert, les stimulations intellectuelles et émotionnelles, ou encore les actes et les réactions des humains ont un impact direct sur l'état des oiseaux, et sur leurs propres réactions (41).

Afin de déterminer, donc, quels sont les éléments à l'origine de ces comportements, de les comprendre, et de les corriger, il est nécessaire, au préalable, de répertorier objectivement, et de manière exhaustive, l'ensemble des facteurs de cet environnement, et notamment en ce qui concerne le comportement du soigneur lui-même, ainsi que celui des autres personnes en contact avec l'animal, puisqu'ils contribuent à son installation, à son entretien, et à son évolution.

Le traitement envisagé, alors, visera à corriger tous ces facteurs défailants, et à améliorer, de manière générale, les conditions de détention du volatile. Une thérapie comportementale permettra, en outre, d'accélérer les résultats. Le traitement médical, en revanche, ne sera instauré qu'en dernier recours, ou lorsque le propriétaire désirera des résultats rapides.

Cependant, il faut bien garder à l'esprit que certains de ces comportements gênants sont naturels et instinctifs chez les Psittacités : les vocalises, les destructions, ou le comportement sexuel sont ainsi majoritairement des actes venant de leur seul fait, et ne dépendent pas des maîtres. Ils ne pourront pas, dès lors, être totalement éliminés, et se contentera seulement de les rendre le plus acceptables possible.

## **QUATRIEME CHAPITRE**

### **TRAITEMENT ET PREVENTION DES TROUBLES COMPORTEMENTAUX CHEZ LES PSITTACIDES DE COMPAGNIE**



L'anamnèse ayant permis de déceler les carences de l'environnement de l'oiseau, le traitement du trouble comportemental visera, en premier lieu, à modifier ces anomalies.

#### 4.1. Amélioration des conditions de détention

Maintenir un oiseau de cage en bonne santé physique et psychique nécessite de lui fournir tous les éléments environnementaux indispensables à sa survie, tels qu'il pourrait les retrouver dans son milieu naturel (35).

La correction de tous les facteurs anxiogènes décelés au cours de l'anamnèse (8, 10, 17, 74) et l'opportunité de se divertir (8) peuvent aider à améliorer la condition physique et psychologique de l'oiseau souffrant d'un trouble comportemental. Parfois, de simples modifications environnementales pourront faire disparaître le problème, sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à d'autres moyens.

##### 4.1.1. Amélioration de l'environnement matériel

###### 4.1.1.1. Cage

On ne peut pas laisser sans surveillance un oiseau, quel qu'il soit, dans un appartement ou une maison. Les dangers auxquels il serait exposé sont trop nombreux, et il serait aussi vraisemblablement responsable de nombreux dégâts. Sa cage est donc l'endroit où il passera la majeure partie de son temps.

Sa taille, sa conception et son emplacement sont d'une importance primordiale pour le bien-être de son habitant.

###### 4.1.1.1.1. Conception

###### 4.1.1.1.1.1. Dimensions

Les oiseaux qui restent tout le temps encagés devraient être logés dans des cages proportionnellement plus grandes que les oiseaux qui en sortent régulièrement (58).

Lorsque la cage est trop petite, l'oiseau peut vouloir s'échapper et se sentir frustré de ne pas y arriver. Cette frustration amène souvent le volatile à présenter des mouvements stéréotypés : sauts de perchoir en perchoir, mouvements en huit de la tête, de droite à gauche ou de haut en bas. (36)

Pour un perroquet de grande taille, la cage doit être suffisamment spacieuse pour qu'il puisse étendre ses ailes et faire un tour sur lui-même sans toucher les parois (25, 35, 46, 58). Une cage de grande dimension est plus confortable, et permet à l'oiseau de faire de l'exercice et de se sentir en sécurité (20, 45, 71).

Idéalement, une cage devrait comporter une zone « sécurisée », dans laquelle l'oiseau peut se cacher des regards, une aire de repas, une aire de jeu et d'exercice, et une aire de toilette (35, 46). Les oiseaux nés en captivité, généralement moins effrayés, nécessitent souvent moins d'espace que leurs congénères sauvages (35).

Pour des oiseaux de petite taille, la cage doit leur permettre de voler entre deux perchoirs (35).

Les proportions de la cage sont plus importantes que son volume. Une cage dont la longueur est plus grande que la hauteur et la profondeur est préférable car elle favorise l'exercice physique (35).

Ainsi, si on se rend compte qu'elle est trop petite, il faudra la changer pour le bien-être de l'oiseau (49).

###### 4.1.1.1.1.2. Forme

Certains propriétaires sont souvent attirés par le côté esthétique des Psittacidés et choisissent des cages dont les parois transparentes permettent d'observer le « joyau » de toutes parts. Ce type de cage est, pour cette raison, amplement répandu dans le commerce (35, 46).

Il est pourtant préférable de limiter les parois transparentes (45), l'idéal étant de choisir une « cage semi-boîte » comportant deux côtés transparents et deux côtés (ainsi que le plafond), opaques (35, 46).

Si la cage ne comporte que des parois grillagées, on aura recours à un des deux moyens suivants : une boîte aux parois opaques, installée dans la cage, servira de refuge aux oiseaux anxieux, qui y trouveront un peu d'intimité et de sentiment de sécurité (45, 61, 71); on pourra aussi placer un tissu opaque sur un coin de la cage, ce qui créera une zone d'ombre protectrice (61). Ces aménagements permettent de limiter ou d'éviter certaines manifestations d'anxiété et de peur (35).

Cependant, les boîtes sombres peuvent servir de nid et stimuler le comportement reproducteur des oiseaux en pleine période de reproduction. Il faudra donc les retirer pendant cette période. (53 ,74)

Les cages doivent être faciles à nettoyer et à désinfecter. L'idéal est d'avoir un fond amovible, tel un tiroir glissant en métal, de telle sorte que les oiseaux ne puissent pas s'échapper pendant l'entretien. (35)

#### 4.1.1.1.3. Matériaux

Les cages, ainsi que les perchoirs et les mangeoires, doivent être faciles à laver et à désinfecter, de telle sorte que l'entretien ne devienne pas une corvée, qui serait négligée (46). Ils ne doivent pas, en outre, comporter de rebords coupants ou de pointes acérées, sur lesquels un oiseau effrayé pourrait se blesser (46).

L'armature métallique est préférable avec des espèces comme les Aras, ou les Cacatoès, qui adorent déchiqueter le bois (45). Mais il faut cependant éviter les métaux galvanisés, qui contiennent du zinc, car ce métal est toxique pour les Psittacidés (58).

Le maillage des grilles, le cas échéant, doit être suffisamment fin pour limiter les accidents (tête ou pattes coincées) (46).

#### 4.1.1.1.2. Localisation

##### 4.1.1.1.2.1. Choisir un endroit divertissant

La cage doit être située, au moins pendant la journée, dans un endroit où l'activité familiale est intense, de telle sorte que l'oiseau puisse participer et ne se sente pas exclu de sa colonie (16, 45, 49, 74). Il est également très divertissant pour l'oiseau d'être placé près d'une fenêtre, car il peut voir ce qui se passe à l'extérieur (45).

Certains oiseaux, cependant, dont beaucoup de Perroquets gris africains, peuvent préférer un peu plus d'intimité. Il faudra alors éviter de laisser ceux-ci en plein milieu de la foule (5).

Enfin, il peut aussi être divertissant pour un oiseau qui supporte bien les changements, de modifier l'environnement de sa cage de temps à autres, pour qu'il ait des points de vue différents. On peut essayer de changer celle-ci de pièce, de la déplacer vers une autre fenêtre, de réaménager la pièce, etc. (71)

Ces changements peuvent survenir plusieurs fois par jour pour les individus les moins timides. Les oiseaux craintifs, quant à eux, nécessitent un temps d'adaptation plus long.

##### 4.1.1.1.2.2. Eviter les endroits risqués (45)

Certaines localisations peuvent faire courir des risques à l'oiseau. Ceux qui vivent en zone de courants d'air sont par exemple souvent sujets aux troubles respiratoires (rhinites, pneumonies, etc.) (58). De même, il est préférable de réduire au maximum, et si possible de supprimer, les sources d'allergie et les émanations de substances irritantes : parfum, fumée de cigarette, détergents contenant des substances volatiles, émanations grassieuses de cuisine, etc. (20, 45, 46, 61) La cuisine, en particulier, est généralement un endroit contre-indiqué pour placer une volière (58) mais c'est pourtant souvent là qu'on les retrouve.

Exposés directement aux rayons du soleil, les oiseaux risquent l'insolation et les coups de chaleur (20). Cependant, l'accès quotidien à une source de rayons U.V.A. et U.V.B. est nécessaire au bon fonctionnement thyroïdien (58, 61).

Il faudra en outre éviter les endroits trop secs et les endroits soumis aux trop fortes variations de températures (35, 46).

Un chat, ayant libre accès à la cage, peut faire beaucoup de dégâts, et notamment la renverser, si elle est légère, et provoquer de graves traumatismes chez les oiseaux. Enfin, il est fortement déconseillé de laisser de jeunes enfants, ou d'autres animaux domestiques, seuls et sans surveillance dans la même pièce qu'un oiseau.

#### 4.1.1.2. Divertissements

Il faut à tout prix lutter contre l'ennui, et fournir aux Psittacidés des sources de divertissement nombreuses et variées.

##### 4.1.1.2.1. Supports

Tous les supports sur lesquels se pose l'oiseau peuvent aussi jouer un rôle de divertissement.

###### 4.1.1.2.1.1. Perchoirs fixes

Les perchoirs devraient être faits de bois naturel non traité, de surface rugueuse, et de diamètre variable. Ce type de perchoir permet d'exercer les doigts, de limer un peu les griffes et d'éviter les lésions podales (35, 45, 46, 58). De plus, ils constitueront encore un élément que l'oiseau pourra mâcher à loisir, et devront, à cause de cela, pouvoir être facilement remplacés, comme le sont les branchages naturels. Les meilleurs essences naturelles utilisables pour les perchoirs sont celles des arbres fruitiers, du chêne, du frêne, de l'érable, du saule ou du peuplier (46). On laissera l'écorce en place, afin que le perroquet puisse la déchiqueter. Cependant, comme il est impossible de les désinfecter, les branchages naturels devront être renouvelés fréquemment (46).

Si on dispose d'une volière, il est intéressant d'y placer une grosse souche d'arbre non traitée et comportant quelques branches. Les oiseaux s'amuseront à grimper dessus, à faire des acrobaties et à mâcher son écorce et ses petites branches, ce qui les occupera une bonne partie de la journée.

Il devrait y avoir, par ailleurs, au moins deux perchoirs fixes, suffisamment espacés, de telle sorte que l'oiseau puisse sauter de l'un à l'autre (35, 45, 46). Ils ne doivent pas être trop proches des parois latérales de la cage pour éviter que la queue de l'oiseau ne soit traumatisée (35).

En outre, et afin d'éviter les contaminations fécales, les perchoirs ne devront pas être placés au dessus des bols d'eau et de nourriture (46, 58). De même, il vaudra mieux éviter de les superposer (35, 46).

###### 4.1.1.2.1.2. Balançoires, chaînes, échelles, etc.

Divers éléments, sur lesquels l'oiseau pourra s'agripper, peuvent être accrochés au sommet de la cage ou à un perchoir fixe : les balançoires, les chaînes, les grosses cordes à nœuds, les échelles, etc. Ce sont des supports très amusants, sur lesquels un oiseau peut se balancer, faire des acrobaties, grimper avec le bec ou les pattes (46).

Il faut veiller à leur innocuité, cependant, car un oiseau peut, par exemple, facilement se coincer une patte dans un maillon de chaîne de taille inadaptée à son espèce.

###### 4.1.1.2.1.3. Aires de jeu (46)

Si la cage est trop petite, et qu'il est impossible d'en installer une plus grande, l'alternative serait d'aménager une aire de jeu. Cela consiste en une table, regroupant un échantillonnage de jouets et des supports variés, sur lesquels l'oiseau peut grimper et faire des acrobaties. Il s'y dégourdi les pattes et les ailes, et s'y divertit. Le propriétaire, de plus, peut rester à proximité pour le surveiller, tout en faisant autre chose.

##### 4.1.1.2.2. Jouets

###### 4.1.1.2.2.1. Types de jouets

Il est extrêmement facile de trouver un jouet amusant pour des perruches ou des perroquets.

Il est possible, tout d'abord, de trouver des jouets manufacturés pour Psittacidés, dans les magasins spécialisés : des miroirs, des clochettes, de petites figurines en forme d'oiseau, des balles, etc. Mais de nombreux objets de la vie quotidienne peuvent également faire l'affaire, surtout s'ils peuvent être déchiquetés, ce que l'oiseau fera avec plaisir, pour satisfaire son besoin naturel de destruction : bâtonnets d'esquimaux glacés, rouleaux de papier essuie-tout en carton, écorces de noix de coco, pommes de pin, brosses à dents, coquillages, pelures d'oranges (non traitées ou rincées), peaux de banane, légumes crus (carotte), etc. (5, 74)

Parfois, un perroquet va se désintéresser totalement de certains jouets. Il est alors préférable de les ôter de la cage, pour éviter les encombrements superflus (46).

#### 4.1.1.2.2.2. Roulement des jouets

Tous les jouets ne sont pas distribués en même temps, sous peine de réduire l'espace vital et de stresser l'oiseau. On fera donc un roulement : on laissera en permanence deux ou trois jouets, et régulièrement (tous les jours ou tous les deux jours), on en retirera un pour le remplacer par un autre.

#### 4.1.1.2.2.3. Rôle des jouets

Les jouets ont pour principal but d'occuper l'oiseau, et donc de lutter contre l'ennui (36, 46, 58). En cas de problème de picage, ils offriront un excellent exutoire à son besoin de mâcher (8, 16, 28, 30, 49, 62). Tandis qu'il mâchera et détruira ses jouets, il laissera ses plumes tranquilles. La présence d'un « oiseau empaillé », ou d'une peluche à plumes, pourront servir de dérivatif aux perroquets qui s'arrachent les plumes, ceux-ci toilettant le jouet et pouvant le considérer comme un compagnon (49). De plus, tous les jouets pouvant être mâchés et déchiquetés, comme les branchages naturels, favorisent l'entretien du bec (34).

#### 4.1.1.2.2.4. Précautions

Il faut se méfier de l'impact de certains jouets sur le comportement de l'oiseau. En effet, les miroirs et les peluches en forme d'oiseau peuvent stimuler son comportement sexuel, et on observera alors des régurgitations sur le jouet ou des efforts de copulation.

Les jouets manufacturés ne sont pas forcément les meilleurs. En effet, souvent onéreux, leur durée d'utilisation est relativement courte, surtout pour un perroquet de grande taille, qui les réduira en miettes en quelques jours. Par ailleurs, certains de ces jouets sont dangereux : il peut arriver notamment que de petits morceaux (comme une petite clochette, par exemple) soient ingérés par l'oiseau, ou que l'un de leur constituant soit toxique (comme dans le cas d'une figurine plombée) (5, 28).

Il faut aussi essayer d'éviter d'effrayer l'oiseau par de nouveaux jouets auxquels il n'est pas habitué. Pour cela, on laissera ces derniers à proximité de la cage pendant quelques temps, avant de les lui présenter, en essayant de détecter d'éventuels signes de peur.

#### 4.1.1.2.4. Compagnie sonore

Pour lutter contre la solitude en l'absence du propriétaire, la télévision ou la radio en fond sonore sont très efficaces (5, 16, 45, 48, 49, 74). La télévision, en outre, a l'avantage de montrer des images. Cependant, un niveau sonore trop élevé est anxiogène. Télévision et radio devront donc être placées à distance de la cage. Il n'est pas nécessaire de les laisser allumées pendant toute la durée de l'absence, et des plages d'une quinzaine de minutes sont suffisantes. Pour cela, on pourra utiliser un programmateur, installé sur les prises.

#### 4.1.1.2.4. Exercice physique

Il faut autoriser l'oiseau à voler en liberté sous surveillance, régulièrement, plusieurs fois par semaine (5, 20, 35, 45, 46, 49, 74). Cela lui permet de se dégourdir les ailes et de s'oxygéner l'esprit (8, 35, 46).

Plusieurs précautions sont, cependant, nécessaires. On ne laissera en liberté que les oiseaux bien apprivoisés, car les plus sauvages risquent de s'affoler et essayer de fuir (46). Il faut, de plus, veiller à limiter au maximum les dangers : fermer les fenêtres, interdire l'accès à la cuisine et à la salle de bain, éloigner le chat, débrancher le fer à repasser, etc. (35, 46)

Il est également, plus prudent d'éjoindre les ailes des oiseaux à tendance dominante, afin de limiter leur vol (93), ou tout simplement pour leur éviter de se sauver ou d'avoir un accident (31).

S'il se sent à l'aise dans son environnement, s'il a la place de se dégourdir les pattes et les ailes, et s'il a de quoi se distraire, un perroquet supportera mieux les moments de solitudes, qui ne manquent pas de survenir dans un environnement domestique.

#### 4.1.2. Amélioration des conditions d'entretien

Une alimentation, une hygiène et un repos corrects sont indispensables à la bonne santé de tout Psittacidé. En cas d'anomalie à l'un de ces niveaux, des troubles physiques ou comportementaux surviennent.

##### 4.1.2.1. Alimentation

###### 4.1.2.1.1. Rééquilibrer la ration

Un déséquilibre alimentaire peut favoriser ou entretenir un trouble comportemental.

Par exemple, lors de picage, le mâchage des plumes peut combler des déficits en protéines, en minéraux et en acides gras (20). Les oiseaux souffrant de ce trouble tireront bénéfice, par exemple, d'un régime riche en vitamine A, qui stimulera leur système immunitaire (16).

La thérapie comportementale du picage sera plus efficace avec un perroquet dont le régime alimentaire est équilibré (53, 61, 62, 71, 75), et favorisera d'autant plus le remplacement des plumes (45, 71).

###### 4.1.2.1.2. Faire du repas un divertissement

Dans leur milieu naturel, les Psittacidés passent la plupart de leur temps à rechercher leur nourriture. Il faut encourager le comportement naturel du perroquet, qui fourrage pour trouver à se nourrir. Cela l'occupe pour quelques heures et le divertit.

On peut permettre à l'oiseau de rechercher activement sa nourriture en cachant certains de ses aliments, en lui offrant une nourriture difficile à manger (comme des graines, qui doivent être décortiquées), ou un régime varié, et cela plusieurs fois par jour. Des cailloux, trop gros pour être avalés, pourront être mélangés aux graines, forçant l'oiseau à faire le tri (20 d'après Galvin, 1979).

En cas de picage, par exemple, l'oiseau qui passera plus de temps à se nourrir aura moins le loisir de s'arracher les plumes (8).

Pour prévenir les hurlements qui surviennent à intervalles réguliers, il est possible de divertir l'oiseau en lui proposant son repas juste avant que les cris ne commencent (54).

## 2 – Hygiène corporelle

##### 4.1.2.2.1. Rôle de la toilette

Le bain est bénéfique pour plusieurs raisons (61).

Il permet, d'une part, de lessiver la peau, en la débarrassant des bactéries et autres éléments pathogènes, ainsi que des poussières, qui ont souvent un rôle d'allergènes.

D'autre part, il rendra les plumes moins collantes. La peau, débarrassée de ses vieilles squames, sera plus souple et plus résistante aux agressions.

Une meilleure hygiène cutanée permettra, par ailleurs, de lutter contre de nombreux cas de picage.

Le bain, en effet, oblige ensuite les perroquets à faire leur toilette pour lisser, sécher et remettre en place les plumes, ce qui les occupe sainement pendant un certain temps (58, 61). Les oiseaux, en outre, ne s'arrachent pas les plumes lorsque celles-ci sont humides (62). Pour les perroquets souffrant d'anxiété de séparation, le propriétaire peut, en particulier, profiter de cette diversion pour s'absenter.

Le bain, enfin, peut aussi être une source de divertissement pour l'oiseau (13).

#### 4.1.2.2.2. Considérations pratiques

##### 4.1.2.2.2.1. Humidification du plumage

Le moyen le plus simple de faire prendre une douche à un grand perroquet est de le laisser se doucher dans la salle de bain du propriétaire (45, 56, 68). Il est préférable que l'oiseau soit seul dans la cabine de douche afin qu'il ait la place d'étendre ses ailes (56). Certains perroquets, cependant, aiment aussi se retrouver sous la douche avec leur propriétaire (58).

En règle générale, il faut toujours laisser à l'oiseau la possibilité de se soustraire à l'eau. S'il estime qu'il est assez mouillé, il pourra s'installer dans un endroit sec et commencer à remettre son plumage en ordre. (56)

Lorsque les oiseaux disposent d'une volière extérieure, il est possible de leur réserver une zone dégagée, sous laquelle ils profiteront de l'eau de pluie pour faire leur toilette (68). Ils pourront ensuite retourner vers la zone protégée de la volière, pour lisser leurs plumes.

On peut aussi prévoir une sorte de piscine, dans laquelle l'oiseau pourra prendre un bain. C'est fréquemment le cas pour les petites perruches et les petits perroquets. D'ailleurs, on observe souvent nombre d'entre eux en train de faire leur toilette dans l'eau de boisson. Les Aras, quant à eux, apprécient particulièrement de se baigner dans une marre (56), et on pourra alors leur permettre de le faire dans le bac à douche ou dans un fond d'eau dans la baignoire.

Les plumes peuvent être vaporisées à l'aide d'un brumisateur pour plantes (45, 56, 68). Cependant, celui-ci ne devra pas, alors, être employé comme stimulus aversif, lors d'une modification comportementale (56).

Dans la nature, certaines espèces des régions sèches, telles que les Perruches ondulées, se frottent aux feuillages couverts de rosée pour humidifier leur plumage. Pour celles-ci, un gant humide, accroché à une paroi de la cage, permettra de simuler cet environnement et de répondre à ce comportement naturel (45, 68, 77).

Dans une volière, il est facile d'installer des plantes en pot, dont on vaporisera les feuilles. Les oiseaux pourront alors humidifier leurs plumes à leur contact (45, 68). Connaissant le caractère destructeur des Psittacidés, on veillera cependant bien à choisir des plantes non toxiques, et de peu de valeur, qui pourront être facilement renouvelées.

Certaines espèces vivants sous des climats très secs se frottent sur le sable, pour débarrasser leur plumage des impuretés et des débris de plumes. On peut mettre à disposition, pour certains Cacatoès des plaines, par exemple, un bac à sable constitué d'une part de terre de Fuller pour neuf parts de sable blanc (68).

Mais ces espèces apprécient tout de même une bonne douche, de temps en temps. Dans leur habitat naturel, en effet, les Cacatoès des plaines australiennes suivent le front pluvieux à travers le continent, pour pouvoir se baigner et profiter de la nourriture plus abondante (56).

##### 4.1.2.2.2.2. Température de l'eau

Certains auteurs conseillent de vaporiser le plumage d'eau chaude (58). Dans la nature, cependant, l'eau de pluie est souvent froide même dans les pays très chauds. Et cette eau fraîche permet d'abaisser la température corporelle de ces créatures, dont le métabolisme est élevé (56).

D. Hefton (56) a remarqué, par exemple, que certains perroquets semblaient ne pas apprécier les douches prises avec le propriétaire. Cependant, après avoir abaissé la température de l'eau, il constata qu'ils y prenaient beaucoup plus de plaisir.

##### 4.1.2.2.2.3. Moment de la journée

Le meilleur moment de la journée pour faire prendre un bain à un perroquet est le matin. Ainsi, il lui reste toute la journée pour se sécher, et pour lisser et remettre en place ses plumes (45, 58).

Il faut également veiller à baigner les Psittacidés pendant l'hiver, car les chauffages assèchent la peau de l'oiseau, et la rendent plus sensible (56, 58). Il fait suffisamment chaud dans les maisons, de toute façon, pour que l'oiseau ne prenne pas froid.

#### 4.1.2.2.4. Fréquence

La fréquence des vaporisations varie en fonction des individus. L'idéal serait de pouvoir humidifier le plumage tous les jours (10, 49, 58, 74). Certains conseillent même plusieurs pulvérisations d'eau tiède par jour (20).

Comme une telle fréquence est rarement possible, cependant, il faut respecter un minimum de deux à trois toilettes hebdomadaires pour E. HILLYER (58), voire une à deux seulement (45).

Pendant la mue, il est cependant conseillé de baigner l'oiseau quotidiennement pour adoucir la peau (16). En effet, l'émergence des nouvelles plumes est souvent prurigineuse.

#### 4.1.2.2.3. Considérations comportementales (56)

Certains perroquets rechignent à prendre un bain et semblent ne pas apprécier l'eau.

Il est probable qu'ils n'aient pas été suffisamment sociabilisés. C'est souvent le cas chez les oiseaux nourris à la main, qui n'ont pas profité de l'exemple parental, et notamment chez les Perroquets gris africains, réputés pour leur réticence vis à vis de la douche.

D'autres peuvent se remémorer une expérience douloureuse. Un oiseau qui glisse de son perchoir et tombe pendant une douche, hésite généralement à renouveler l'expérience.

Il faudra apprendre à ces oiseaux à accepter la douche, ou bien trouver un autre moyen.

#### 4.1.2.2.4. Ejoindre les ailes (voir figure 7)

En règle générale, il est toujours conseillé d'éjoindre les ailes d'un perroquet qu'on désire dresser (54). Les oiseaux autorisés à voler librement dans un environnement domestique sont souvent dominants. Si on limite leur vol en leur éjoignant les rémiges, on peut réussir à réduire l'agressivité liée à la dominance (65, 93).

Lors d'agressivité intra spécifique, il est possible d'éjoindre les ailes du mâle, et laisser la femelle normalement emplumée. Le vol du mâle ainsi limité, cette dernière pourra échapper à ses assauts (23).

#### 4.1.2.3. Repos

Le respect des périodes de repos est primordial. Tous les oiseaux ont besoin d'au moins huit heures de sommeil nocturne, sans lesquelles ils deviennent nerveux et peuvent souffrir de nombreux troubles, comme le picage, des vocalises, ou de l'agressivité (8, 20, 45, 65). La durée idéale de repos nocturne est même plus longue, puisque dans la nature, ils dorment entre dix et douze heures (46).

Si la cage se trouve dans une pièce très fréquentée, comme le salon, où l'activité peut être tardive, il faut soustraire les volatiles au son et à la lumière à partir de dix heures du soir. On favorise alors le sommeil, en provoquant des périodes d'obscurité forcée (74). Si la cage est mobile, on la déplace dans une pièce sombre et calme, loin du bruit ; si elle est immobile, il faut alors la recouvrir avec un tissu opaque et épais (20, 45).

Plusieurs éléments sont indispensables à la bonne santé physique et mentale d'un perroquet de compagnie : une alimentation équilibrée, encourageant l'oiseau à fourrager, un sommeil suffisamment et donc réparateur, et une hygiène régulière du plumage. Un entretien correct peut, en outre, prévenir bon nombre de troubles comportementaux, ou en améliorer les symptômes. On observe, notamment, une bonne amélioration en cas de picage psychogène.

### 4.1.3. Amélioration de l'environnement social

#### 4.1.3.1. Limitation des sources de stress

##### 4.1.3.1.1. Environnement

Il faut bien repérer tous les éléments susceptibles d'effrayer l'oiseau, et les soustraire à son attention (17, 20, 30, 45, 61). Par la suite, on pourra lutter contre la frayeur que ces objets ou ces situations lui inspirent, en les lui soumettant progressivement, et en douceur.

Afin d'éviter toute interaction malencontreuse, le maître devra aussi interdire l'accès à la cage aux personnes non habituées, en particulier aux enfants, et aux autres animaux de compagnie (16).

##### 4.1.3.1.2. Changements

Pour les perroquets qui ne supportent pas les brusques modifications environnementales, il faudra effectuer les changements très en douceur (13, 64). Le déplacement de la cage, d'une pièce à l'autre, devra, par exemple, se faire en plusieurs étapes, et sur plusieurs jours.

Les aménagements progressifs sont généralement bien acceptés par les oiseaux, ce qui permet d'éviter les troubles liés à l'anxiété d'un changement brutal, comme le picage.

##### 4.1.3.1.3. Etat d'esprit du maître

Les perroquets ressentant les émotions de leurs propriétaires, ceux-ci doivent maîtriser leur propre anxiété (17, 28, 30). Ils devront donc, par conséquent, essayer d'être d'excellente humeur, lors des interactions avec leur animal, et plus encore s'il s'agit d'une espèce plus intelligente.

##### 4.1.3.1.4. Mise en confiance

Un oiseau peureux doit être rassuré : on tentera donc de lui faire comprendre que la captivité peut être douce, sécurisante, et amicale (28, 53). Il ne doit plus considérer les hommes comme des prédateurs mais comme des soigneurs attentionnés et des compagnons. Pour mettre un oiseau peureux en confiance, il faut être doux et patient, toujours lui parler calmement, lui apporter des friandises de temps en temps, etc. (71)

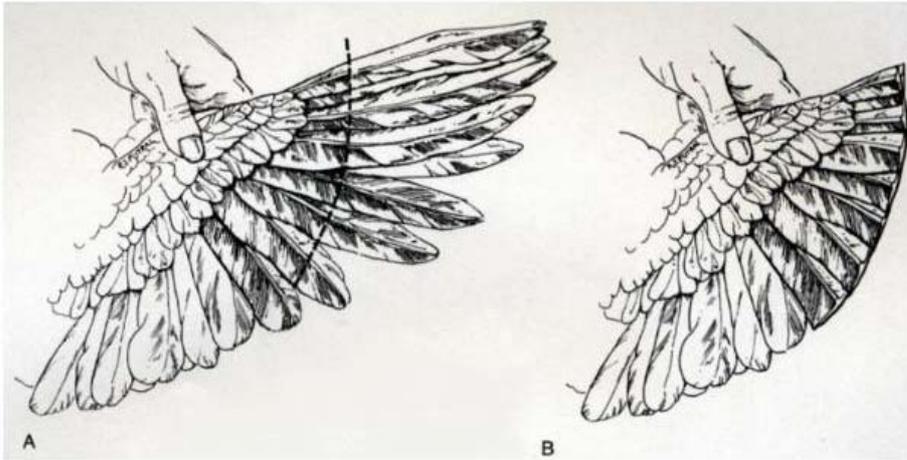
De cette manière, on limitera les troubles liés à la peur, comme les comportements agressifs de défense, par exemple, ou les vocalises d'intimidation bruyantes (71).

On pourra, par exemple, utiliser à son avantage la gourmandise d'un oiseau, pour le mettre en confiance, et le faire sortir de sa cage (53) : le plat, contenant les aliments sera progressivement rapproché de la porte de la cage, jour après jour. Lorsque l'oiseau acceptera de manger hors de la cage, on placera un perchoir près de la porte, et on lui offrira à manger à la cuillère, à proximité de ce dernier de telle sorte qu'il soit obligé de grimper dessus pour accéder à la nourriture.

Un oiseau, dont le sens de l'équilibre est déficient, pourra aussi être rassuré si la contention est effectuée correctement : le maître le plaquera contre son corps, le bec bien calé contre la poitrine, et passera une main par-dessus son dos. Cette position, sécurisante, permettra alors à l'oiseau de mieux apprécier les caresses sur la tête (28). Cette contention, par ailleurs, évitera au propriétaire de se faire mordre.

#### 4.1.3.2. Amélioration des relations famille / oiseau

Il sera très difficile de modifier le comportement d'un oiseau qui ne se sent pas dépendant du groupe, constitué du propriétaire et de sa famille. Un Psittacidé, et notamment les grandes espèces, doit être persuadé qu'il est un membre



**FIGURE 7 :**

Technique d'éjointage des ailes chez les grands Psittacidés  
(d'après HILLYER E.V. (58) )



#### 4.1.3.2.1. Dressage et socialisation (12, 14, 54, 92)

Un perroquet ne sait pas, instinctivement, se comporter dans un salon comme un parfait animal de compagnie. Tout comme le feraient des parents perroquets, dans la nature (10), le propriétaire doit donc sociabiliser le jeune, c'est à dire lui apprendre ce qu'il doit savoir pour manger correctement, pour circuler sans danger dans la maison, et pour bien se conduire avec le reste de la famille.

Le dressage est un moyen de sociabiliser l'oiseau par rapport à son nouvel environnement (54). Ceci est surtout applicable pour les grandes espèces de Psittacidés, même si certains ont réussi à enseigner quelques tours aux petits perroquets, et aux perruches. Les oiseaux de volière, vivant en communauté, sont moins concernés, car ils participent moins à la vie familiale. Une fois dressé, un perroquet est plus facile à maîtriser, et de nombreux troubles peuvent être ainsi évités. Ce dressage, par ailleurs, peut être également un préalable à une thérapie comportementale.

##### 4.1.3.2.1.1. Quatre commandes de base (12, 14, 92)

On leur apprend à obéir à des commandes clairement définies, qui permettent de manipuler facilement l'oiseau, et de reprendre le contrôle sur lui, en cas de situation conflictuelle.

**1 - « GRIMPE »** : L'oiseau doit grimper immédiatement sur le support qui lui est présenté (le bras du maître ou le perchoir). Il s'agit de la commande la plus importante, qui montre que le maître occupe une position hiérarchique supérieure.

**2 - « DESCEND »** : L'oiseau doit immédiatement descendre du support sur lequel il se trouve.

Ces deux premières commandes sont fondamentales, et l'oiseau doit y obéir systématiquement et sans hésitation.

**3 - « NON »** : L'oiseau doit immédiatement cesser ce qu'il est en train de faire. Cette commande, cependant, est difficile à faire appliquer, et demeure peu efficace.

**4 - « OK »** : L'oiseau peut continuer à faire ce dont il a envie. Ses actes ne sont pas forcément approuvés, mais cette dernière commande permet au soigneur de reprendre le contrôle de la situation, en faisant croire à l'oiseau qu'il a l'autorisation d'agir de la sorte.

Il n'est jamais trop tard pour dresser un perroquet. L. Wilson (99), par exemple, a réussi avec à un Ara de douze ans.

##### 4.1.3.2.1.2. Relation de guidage parental

Sally Blanchard propose d'établir avec son perroquet une relation appelée « nurturing dominance », que l'on peut traduire par « dominance éducative », ou « guidage parental » (12, 92, 98). Le propriétaire devra, pour ce faire, rester le partenaire dominant du couple homme / oiseau, tout en gardant un rôle d'enseignant et de protecteur (12, 95). Il ne s'agira, en aucun cas, d'être un maître tyrannique et brutal, le terme « dominance » pouvant être mal interprété (12, 95, 29, 53, 98).

Ce type de relation est indiqué pour tous les oiseaux, mais il est plus vivement conseillé dans certains cas particuliers. En effet, afin de prévenir ou d'éliminer les troubles comportementaux liés à la dominance de l'oiseau, tels que l'agressivité territoriale, ou les morsures, ou encore pour reprendre le contrôle d'un oiseau trop gâté, qui fait ce qu'il veut dans la maison, il est préférable que le propriétaire retrouve ce rôle de guide parental. (12, 14, 29, 95)

La première chose à faire, dans cette méthode, est de combattre sa peur, car les autres mesures, si le perroquet ressent la crainte de son maître, face à son bec ou à ses attitudes intimidantes, resteront inefficaces (94).

Confronté à un perroquet dominant, le maître pourra essayer de retrouver sa position hiérarchique en abaissant le niveau des perchoirs, de telle sorte que la tête de l'oiseau ne dépasse pas le niveau de la poitrine (5, 29, 71 d'après DAVIS & HARRISON 1987), ce qui placera les supports au niveau de la ceinture, environ (5). Un perroquet, placé à ce niveau, aura l'impression de se retrouver dans le giron protecteur de sa mère, comme lors de la période pendant laquelle il était oisillon, dans le nid (29) .

Si le support est trop bas, cependant, le perroquet se sentira en position d'infériorité et d'insécurité (29, 48). Chez les individus les plus timides et les plus craintifs, cela peut d'ailleurs conduire à d'autres troubles, et notamment au picage.

#### 4.1.3.2.1.3. Déroulement du dressage (12, 95, 64)

Le dressage s'effectue dans un territoire neutre, que le perroquet ne considérera pas, autrement dit, comme le sien, Ce qui facilitera l'apprentissage, et évitera les réactions de défense du territoire.

L'enseignement des commandes « grimpe » et « descend » nécessite des séances quotidiennes de dix à vingt minutes. Succinctement, une séance se déroule comme ceci : l'oiseau est placé sur un perchoir en T, et on place un perchoir mobile sous son abdomen, en ordonnant « grimpe ». Il doit alors monter sur ce dernier. L'opération est ensuite répétée un petit nombre de fois, pour que l'oiseau ne se lasse pas. Lorsqu'il obéit, il ne faut pas oublier de le récompenser, afin de renforcer sa réponse (voir paragraphe 4.2.2.1. Renforcement positif). Lorsque l'oiseau a bien assimilé la commande « grimpe », on peut lui enseigner la commande « descend », de la même manière.

Dès que le perroquet répond correctement aux commandes « grimpe » et « descend », on peut progressivement déplacer le perchoir de dressage, de la zone neutre vers le territoire que l'oiseau considère comme le sien. Durant cette phase, le perroquet peut de nouveau montrer des signes de dominance, mais il faut être ferme et ne pas s'énerver, au risque de renforcer son comportement.

Lorsque le perroquet monte et descend, à la commande, du perchoir ou de la main à proximité de sa cage, on peut commencer à lui apprendre que ces commandes sont aussi valables pour entrer et sortir de sa cage. Pour cela, on lui dit « monte » pour sortir de sa cage et aller sur le perchoir, et « descend » pour retourner dans sa cage, et ceci plusieurs fois de suite.

Une fois les commandes bien assimilées, il faut tout de même effectuer une séance de rappel, chaque semaine. Il faut aussi veiller à ce que toutes les personnes susceptibles de prendre le perroquet dans leurs bras utilisent les mêmes commandes.

Il ne faut pas oublier, enfin, qu'un oiseau qui a été dominant, ou a cherché à l'être, essaiera encore et encore, selon son instinct naturel, à retrouver cette position avantageuse. Il pourra donc, épisodiquement, refuser d'obéir à une commande à laquelle il répondait pourtant correctement, habituellement. Il ne faut évidemment pas, dans ce cas là, lui céder, et il faut insister jusqu'à ce qu'il obéisse.

Par la suite, lorsque l'oiseau sortira de sa cage, il faudra lui interdire de vagabonder dans la maison, seul et sans surveillance (29), car il s'agit du territoire du reste de la famille (27). Il sera entraîné à rester calmement sur un perchoir, ou sur une aire de jeu (29). Un oiseau bien socialisé doit être capable de rester perché tranquillement parmi les personnes de sa colonie humaine, et d'observer en silence (28). Le territoire de l'oiseau sera sa cage, son perchoir, et son aire de jeu (27), mais le propriétaire aura le droit de venir l'y chercher : l'utilisation de la commande « grimpe » permettra, en l'occurrence, de le faire sortir, sans avoir à mettre la main dans la cage. Le propriétaire a le droit d'établir les règles, et l'oiseau a le devoir de les suivre (27).

#### 4.1.3.2.2. Entretenir le lien affectif avec le propriétaire

Le lien affectif, entre le perroquet de compagnie et son maître, est indispensable à la santé psychique de l'oiseau.

##### 4.1.3.2.2.1. Gagner et conserver la confiance de l'oiseau

La personne qui s'occupe d'un perroquet doit lui offrir une attention et une affection constantes, pour conserver la confiance et l'amour de son oiseau, car les mauvais traitements et la négligence altèrent rapidement les liens affectifs avec les perroquets, et souvent de manière définitive (9).

Le lien entre l'oiseau et son propriétaire est fondé sur la confiance et le respect mutuel. Pour éviter les débordements, le maître doit être autoritaire, mais pas agressif, et rester ferme et sûr de lui et de ses commandes. Cependant, il ne faut pas asservir l'oiseau, qui doit garder confiance en lui. Il doit aussi avoir le droit à un minimum d'indépendance, sans pour autant être négligé (41).

Le guidage parental, établi selon la méthode de Sally Blanchard, répond à ces exigences (11, 12, 14, 95).

#### 4.1.3.2.2.2. Offrir une attention régulière (5, 20)

Un oiseau de compagnie a besoin d'attention et de contacts réguliers, pour rester affectueux (39). Il faut augmenter les relations entre l'oiseau et son propriétaire (49, 74) : apprivoisement des oiseaux semi-sauvages, multiplication des phases de jeu, apprentissage de tours, etc. Toutes ces périodes d'interaction avec le maître sont bénéfiques pour chasser l'ennui, mais c'est uniquement ce dernier qui doit initier les contacts, et il ne doit pas répondre aux demandes de l'oiseau (45).

L. D. Dicker (33) décrit trois types de contacts entre le maître et son Psittacidé.

Tout d'abord, lors des contacts directs, le maître offre son entière attention à l'oiseau. Ce sont des moments privilégiés dans les rapports qu'ils entretiennent, et d'autant plus lorsque le volatile est très attaché à son maître. Pendant ces moments de contact direct, il y a un échange de caresses, de paroles douces et de petits jeux. Ils n'ont pas besoin de durer très longtemps : quelques minutes, deux à trois fois par jour, suffisent.

D'après L. D. Dicker, il faut éviter d'être trop ponctuel (un quart d'heure tous les jours à 18h42 précise, par exemple !), car il s'établit alors pour l'oiseau un rituel difficile à rompre. Lorsqu'un tel rituel est établi, le retard ou l'absence du maître lors de ces moments privilégiés pourra être traumatisant pour l'oiseau.

Les contacts avec celui-ci ne nécessitent pas tous la pleine attention du maître. L.D.Dicker appelle « attention indirecte » toutes les petites marques d'affection que le propriétaire offre à son oiseau, tout en s'occupant par ailleurs, comme lorsqu'il pianote sur le clavier de son ordinateur, par exemple, ou fait la cuisine, alors que le perroquet est perché à proximité. Il lui siffle alors un petit air, lui gratte le crâne de temps en temps, ou lui lance un regard de loin en loin, tout en vaquant à ses propres activités. Un autre exemple : le perroquet est installé sur les genoux de son maître pendant que celui-ci lit le journal, assis dans un fauteuil. La durée de ces contacts indirects doit être aussi d'environ quinze à vingt minutes par jour, au minimum.

Le dernier type de contact maître / oiseau est plus lâche. Il s'agit en fait de périodes pendant lesquelles l'oiseau est libre hors de sa cage, généralement placé sur une aire de jeu, et où il participe à la vie familiale en observant chacun vaquer à ses occupations. Ce type de contact permet à l'oiseau de se sentir intégré à la colonie que forme la famille. Ces périodes devraient durer environ trois heures par jour.

Les oiseaux négligés ne sont pas heureux, et ont tendance à redevenir sauvages. Souvent, les espèces les plus petites, si elles sont délaissées, redeviennent plus rapidement sauvages que les grandes.

#### 4.1.3.2.2.3. Anticiper les besoins (14)

De nombreux problèmes surviennent lorsque le propriétaire ne comprend pas les besoins de son perroquet, et qu'il tarde à les satisfaire. Un perroquet laissé seul pendant la journée, par exemple, a hâte de renouer les liens avec son maître dès que celui-ci rentre. Afin de prévenir toute vocalise excessive, il devra, en rentrant chez lui, se diriger directement vers la cage, et s'occuper un instant de l'oiseau. (54)

#### 4.1.3.2.3. Faire accepter à l'oiseau la compagnie de plusieurs personnes

Pour éviter que l'oiseau ne s'attache trop à une seule personne et ne devienne agressif envers les autres, A. Johnson (64) propose une méthode appelée « passons-nous l'oiseau » (« pass the bird »). Toutes les personnes concernées s'assoient en cercle et prennent, manipulent et câlinent l'oiseau à tour de rôle. Avant de prendre l'oiseau, il ne faut pas oublier de prononcer la commande « grimpe ».

C. DAVIS (28) propose aussi un exercice pour faire accepter une personne à un perroquet en lui évitant de se faire mordre. Celle-ci doit porter l'oiseau dans ses bras quelques instants, alors que le maître ou la personne préférée du perroquet se trouve à proximité, puis le reposer. Des renforcements positifs (voir paragraphe 4.2.2.1. « Renforcement positif ») sont présentés lorsque l'oiseau s'est laissé porter gentiment, mais on recourra bien sûr à un renforcement négatif à l'instant même où l'oiseau

tente de mordre. Il ne faut pas le porter trop longtemps (quelques minutes suffisent), et il ne faut répéter l'exercice que deux ou trois fois, pour éviter de le lasser et de le mettre en colère.

Dans la vie de tous les jours, la personne préférée doit déléguer certains soins aux autres personnes de son entourage, de telle sorte que tout le monde participe également à la vie de l'oiseau (71).

Lorsque la famille accueille un nouveau membre, celui-ci doit être présenté progressivement au perroquet, ce qui évite les réactions de frayeur, et permet à ce dernier de s'adapter plus facilement au changement. (64)

#### 4.1.3.2.4. Respecter les humeurs de l'oiseau

Comme nous, certains oiseaux peuvent être grincheux à certains moments, et avoir besoin de compagnie à d'autres. La saison de reproduction, en particulier, est une période pendant laquelle l'oiseau doit être laissé tranquille (65, 97). Il faut donc respecter ces sautes d'humeur, et éviter les affrontements, pour conserver une bonne relation (41, 64, 65). La connaissance et la compréhension du caractère et des attitudes corporelles de son oiseau prévient de nombreuses confrontations désagréables (voir paragraphe 2.2.2.3. « Attitudes corporelles ») (67).

#### 4.1.3.2.5. Limitier les sources de stimulation sexuelle (30, 75)

La plupart des troubles liés au comportement sexuel peuvent être évités en limitant simplement les stimulations.

##### 4.1.3.2.5.1. Tout au long de l'année

D'après J. Doss, un sommeil de dix à douze heures d'affilée, dans une pièce sombre, évite le déclenchement du comportement reproducteur (38).

Certains auteurs estiment même que la photopériode devrait être réduite à huit à douze heures (27, 71), voir à un maximum de six à huit heures (54, 74)

On retirera les jouets en forme d'oiseau ou on fera un roulement pour éviter que l'oiseau ne s'y attache (53, 54, 65, 71). De même les miroirs doivent être évités (65).

##### 4.1.3.2.5.2. Pendant la saison de reproduction

Le fait de noter les dates du début et de la fin de la saison sexuelle peut aider à prévenir les troubles l'année suivante (93).

Les boîtes à nid et les cachettes dans les endroits sombres doivent être éliminées pendant la période de reproduction (53, 74, 93).

Si on ne désire pas de nichée, il vaut mieux séparer les couples. (74)

Il est préférable, par ailleurs, de limiter les contacts et d'éviter de caresser l'oiseau à certains endroits, comme le sommet du crâne (30, 53, 65, 71), notamment, ou le bas du dos. C'est particulièrement le cas si le propriétaire est l'objet des attentions de l'oiseau.

Lorsque celui-ci se met en position de côchage sur son maître, il faut le faire retourner sur un perchoir ou dans sa cage, et l'ignorer. La copulation est un comportement tout à fait naturel que l'oiseau, en l'absence de conjoint de son espèce, accomplit avec un substitut. Il ne faut pas essayer de l'en empêcher, en le punissant par exemple, mais il ne faut pas non plus l'y encourager (13, 92, 93).

La réduction de la ration énergétique permet de lutter contre la régurgitation ou la ponte chronique (54, 71).

Les oiseaux en situation d'insécurité ne pondent pas, On peut tenter de provoquer une situation de stress (comme un changement de place de la cage) pour stopper une ponte chronique chez les Perruches calopsittes (54).

#### 4.1.3.3. Compagnie à plumes

La présence d'un compagnon ailé peut être bénéfique pour lutter contre la solitude et l'ennui (20, 49, 71, 75). Toutefois, plusieurs règles devraient être respectées.

##### 4.1.3.3.1. Choix de l'espèce

On peut choisir deux oiseaux, qu'ils soient ou non de la même espèce. Seule leur compatibilité est importante. Cependant, cette compagnie n'est pas toujours appréciée par le premier pensionnaire.

#### 4.1.3.3.2. Acclimatation (45)

On ne peut pas réunir deux oiseaux le premier jour, et cela pour plusieurs raisons. D'une part, une quarantaine sanitaire est nécessaire pour prévenir la transmission d'agents infectieux et de parasites. D'autre part, en cas d'incompatibilité, les risques d'agression, voire de mort de l'un des deux, ne sont pas négligeables.

Ainsi, on laissera les deux volatiles chacun dans leur cage, mais à proximité l'une de l'autre pendant plusieurs jours, ce qui permettra de déceler d'éventuels signes d'animosité. Lorsqu'on aura observé de l'intérêt mutuel, on pourra essayer de les réunir dans une zone neutre, qui ne sera le territoire ni de l'un ni de l'autre, et uniquement sous surveillance pour commencer. Les oiseaux mal appareillés ou agressifs entre eux seront séparés (71, 80).

#### 4.1.3.3.3. Effets bénéfiques

Il peut s'agir d'un moyen efficace pour soulager les frustrations d'un oiseau isolé (8, 49).

#### 4.1.3.3.4. Effets néfastes (49, 71)

L'acquisition d'un second compagnon à plumes, dans l'unique but d'arranger le comportement du premier oiseau, peut être très décevante. Souvent, aucune amélioration ne sera notable, pour la simple raison que la solitude n'est pas la cause universelle des troubles comportementaux des Psittacidés.

Prenons par exemple le cas du picage psychogène. Il est assez fréquent d'obtenir, en fin de compte, deux oiseaux complètement déplumés. L'oiseau déjà atteint pourra, en effet, continuer son travail sur le nouvel arrivant (la tête de ce dernier sera alors également déplumée). Ou bien le second oiseau pourra à son tour souffrir de troubles comportementaux, au contact du premier, et donc s'arracher lui-même les plumes (8, 20). Les deux oiseaux peuvent aussi être incompatibles, et un nouvel arrivant fournira au premier individu une raison supplémentaire de s'arracher les plumes.

L'amélioration de l'environnement matériel et social de l'oiseau permet d'éliminer les causes de plusieurs troubles comportementaux : solitude, ennui, peur ou frustration. Ces mesures ont un rôle à la fois préventif et curatif de ces troubles, et peuvent suffire à améliorer le comportement de l'oiseau. Cependant, dans la majorité des cas, une thérapie comportementale devra être instaurée.

## 4.2. Thérapie comportementale

Les techniques de modification comportementale employées chez les carnivores domestiques sont susceptibles, avec quelques particularités, d'être applicables aux Psittacidés de cage et de volière, et surtout aux espèces dont les capacités émotionnelles et psychiques sont les plus développées.

Il faudra toutefois se méfier du terme « modification comportementale », qui pourrait être mal interprété par certains propriétaires. Ces derniers, croyant qu'il est possible de modeler à loisir le comportement d'un animal sauvage pour qu'il convienne au mode de vie de ses maîtres, pourraient abuser de certaines « punitions », sans qu'aucun résultat positif n'en ressorte (44, 54).

Il faut aussi comprendre que tous les comportements ne peuvent pas être modifiés, et notamment les comportements instinctifs (44).

Le principe de la thérapie comportementale est de renforcer les comportements acceptables, et d'ignorer ou éviter les comportements désapprouvés (54).

### 4.2.1. Recommandations préalables à la mise en place d'une thérapie comportementale

#### 4.2.1.1. Contrôler son état émotionnel

Les Psittacidés étant sensibles à l'état émotionnel de leur propriétaire, celui-ci devra faire en sorte d'être toujours de bonne humeur et de chasser ses propres soucis en allant voir l'oiseau (28). Le propriétaire, qui veut maîtriser la situation, devra aussi chasser toute crainte. Un perroquet, qui ressent la peur chez son interlocuteur, ne se laissera pas diriger (97).

#### 4.2.1.2. Recueil précis des commémoratifs (voir annexe II)

Avant toute chose, il est nécessaire de bien comprendre les raisons et l'origine du comportement que l'on désire modifier : dans le cas contraire, en effet, les mesures risqueraient d'être inadaptées et inefficaces (29).

Par exemple, il faut toujours savoir si l'animal est dominant ou non. Un oiseau dominant, en effet, n'acceptera pas les changements imposés par la thérapie comportementale. Il faudra alors d'abord régler ce problème hiérarchique, et, après plusieurs semaines, il sera possible d'envisager le traitement des autres troubles, s'ils ont persistés (28).

#### 4.2.1.3. Constance et fermeté (14, 28, 29, 47)

Les mesures employées pour modifier le comportement de l'oiseau doivent être systématiques, et instantanées. Les réactions face au comportement indésirable doivent survenir à chaque fois qu'il se manifeste, et à l'instant même où il se manifeste, de telle sorte que l'oiseau puisse relier correctement la cause et l'effet.

Si la mesure corrective n'est pas systématique, cela correspond à une indulgence ponctuelle, que l'oiseau considérera comme une récompense ponctuelle. Ce type de récompense est le renforcement positif le plus efficace qui soit (voir plus bas) (27).

Le propriétaire qui établit des règles de conduites pour l'oiseau, doit constamment veiller à ce que celui-ci les respecte. En effet, un perroquet familier essaiera sans cesse de remettre en question l'autorité de son maître, comme il le ferait avec ses supérieurs, au sein d'une colonie de perroquets sauvages (12, 95). De plus, l'oiseau résistera généralement à la thérapie comportementale, car il ne désire pas changer lui-même de façon d'agir : s'il aime crier à tue-tête, par exemple, il ne comprendra pas pourquoi il lui faut arrêter (29).

Enfin, plus le comportement gênant sera ancien et bien ancré dans les habitudes de l'oiseau, plus il sera difficile de lutter contre. Il faudra donc beaucoup de patience, et seuls les propriétaires très motivés et consciencieux seront capables d'obtenir la guérison de leur oiseau (29).

### 4.2.2. Augmenter la probabilité d'apparition d'un comportement déjà existant

#### 4.2.2.1. Renforcement positif (29, 47, 53, 54)

##### 4.2.2.1.1. Définition

Le renforcement positif est un **stimulus appétitif apparaissant suite** à une réponse, et augmentant la probabilité de réapparition, l'intensité, la fréquence ou le taux ultérieur de cette réponse (47, 54).

Lorsque l'oiseau adopte un comportement adéquat, il faut renforcer celui-ci avec une récompense.

Le renforcement positif secondaire est un stimulus qui, par sa répétition, est associé au renforcement positif primaire, et a le même effet sur la réponse comportementale (53).

##### 4.2.2.1.2. Mise en œuvre

Les récompenses doivent être fréquentes, mais justifiées. Même un comportement très simple, comme le fait de jouer seul, calmement, ou de se reposer silencieusement, doit être récompensé.

Il existe des renforcements primaires et des renforcements secondaires.

Les renforcements positifs primaires sont très variés, très simples et dépendent de l'espèce et de l'individu. Des petites friandises, l'attention du soigneur, par un regard, une caresse, une parole amicale ou un jeu de courte durée, peuvent être utilisées comme récompenses pour toutes les bonnes actions de l'oiseau (29, 41, 54, 63, 64).

Une friandise n'est pas un renforcement lorsque l'oiseau est repu. Les caresses et les mots tendres, en revanche, sont généralement plus efficaces. Un jouet, également, peut être proposé en

récompense pour bonne conduite, et on choisira alors celui que l'oiseau préfère, ou celui qu'il choisira lui-même (53).

Les renforcements positifs secondaires peuvent être le bruit d'un baiser, le tintement d'une cloche, un coup de sifflet, etc. Pour être efficaces, ces renforcements secondaires sont d'abord systématiquement associés aux renforcements primaires, de telle sorte que l'association se fasse aussi dans l'esprit de l'oiseau.

Par la suite, on présentera indifféremment les renforcements primaires et / ou secondaires. Les renforcements secondaires sont généralement plus simples à présenter.

Augmentant la vitesse d'apprentissage, les récompenses doivent toujours surpasser les corrections (53). L'utilisation quotidienne de la même récompense est, cependant, lassante, et devient rapidement une source d'ennui qui ralentit l'apprentissage (53).

Un renforcement systématique est plus efficace au début de l'apprentissage. Par la suite, un renforcement occasionnel, survenant de manière aléatoire, sera plus efficace pour maintenir un comportement acquis (54). De même, l'intensité du renforcement est elle aussi beaucoup plus importante lors des premières réponses comportementales convenables, et diminue au fur et à mesure des progrès de l'oiseau (53).

#### 4.2.2.1.3. Exemples

Tous les comportements qui semblent adéquats pour le propriétaire doivent être renforcés.

Par exemple, un oiseau souffrant de picage, lié à l'anxiété de séparation, doit être récompensé par une parole ou l'attention de son maître, lorsqu'il s'occupe tout seul, de façon indépendante (61).

Un perroquet qui s'arrache les plumes pour requérir l'attention de son maître doit être récompensé lorsqu'il a une activité saine et solitaire, ou qu'il demande de l'attention d'une manière plus acceptable (acrobatie, tour, vocalise, etc.) (29, 61).

#### 4.2.2.2. Renforcement négatif : définition et principe

La définition diffère en fonction des auteurs. Harrison (53), par exemple, définit le renforcement négatif comme un stimulus, que l'oiseau s'efforce d'éviter et qui peut être utilisé pour réduire ou éteindre un comportement indésirable. Or, cette définition correspond à celle de la punition, telle que l'a décrite JM.Giffroy (47) pour les carnivores.

Pour ce dernier, donc, « le renforcement négatif est un **stimulus aversif disparaissant** ou **n'apparaissant pas** suite à une réponse et augmentant la probabilité de réapparition, l'intensité, la fréquence ou le taux ultérieur de cette réponse » (47).

En pratique, l'oiseau va chercher à éviter le stimulus aversif, et, pour se faire, adoptera un nouveau comportement (54).

La distinction étant délicate, seule la punition sera explicitée dans le paragraphe 4.2.3.

#### 4.2.3. Diminuer la probabilité d'apparition d'un comportement gênant

##### 4.2.3.1. Extinction (47)

###### 4.2.3.1.1. Définition

« L'extinction est une thérapie destinée à faire disparaître une réponse apprise non souhaitable par la suppression de tout renforcement positif contingent à cette réponse » (47).

###### 4.2.3.1.2. Mise en œuvre

Tous les auteurs s'accordent à dire qu'il faut à tout prix éviter de renforcer un comportement gênant par l'obtention de ce que l'oiseau recherche (10, 29, 47, 54, 61, 62, 63, 66, 71, 75).

Une anamnèse très fouillée permet de bien identifier tous les facteurs ou les renforcements responsables de l'installation ou de l'entretien du comportement à éteindre (47, 66, 71).

Tous ces renforcements ainsi identifiés sont supprimés de manière définitive, et complète. Tous les membres de la famille, sans exception, doivent cesser de renforcer, et ceci de manière définitive. Si un oubli survient de temps à autres, on risque de renforcer, de manière différée ou intermittente, le comportement gênant, ce qui le rendra encore plus difficile à éliminer.

Certains facteurs déclenchants sont cependant difficiles à éliminer, comme les bruits extérieurs (tondeuse, cloches d'église, travaux publics, etc.). Il faut pourtant essayer d'y soustraire l'oiseau, en déplaçant la cage, par exemple.

#### 4.2.3.1.3. Exemples de renforcements à éliminer (29, 54, 61, 63, 71)

Les exemples suivants illustrent les renforcements involontaires les plus fréquents. L'extinction est surtout utilisée pour supprimer des réponses apprises, que l'oiseau reproduit afin d'attirer l'attention du propriétaire.

Il ne faut pas accourir vers la cage lorsque l'oiseau s'arrache les plumes, ou lorsqu'il crie, car il obtiendra alors l'attention qu'il demande (61, 62).

Lorsque le propriétaire se trouve dans une autre pièce que celle de l'oiseau, il ne devra pas hurler lorsque celui-ci émet des vocalises, même particulièrement bruyantes, car cela ne fait que renforcer son instinct naturel, qui est de rester en contact avec les membres de sa colonie. Si, en revanche, il se trouve dans la même pièce, le propriétaire ne devra pas regarder l'oiseau si ce dernier se comporte mal, car un regard, même sévère, serait assimilé à une récompense.

Lorsqu'on désire faire stopper un comportement, il ne faut pas gesticuler en tous sens, crier, ou agiter les bras ou le doigt devant l'oiseau qui a mal agi (20, 41, 54). Au mieux, on le récompensera par une représentation théâtrale très divertissante, que plusieurs auteurs (29, 41, 64, 99) appellent « drama reward », ou, au pire, on effraiera l'oiseau.

Il faut donc bien comprendre que toute interaction, visuelle ou verbale, avec l'oiseau, est perçue par celui-ci comme une récompense, même si le maître croit paraître désagréable (28).

A l'opposé, si l'oiseau cherche à faire fuir un intrus loin de son territoire, il faudra plutôt rester à proximité, tout en gardant son calme.

Par exemple, lorsqu'un Cacatoès dominant commence à montrer des signes d'agressivité, lorsqu'on s'approche de sa cage, et que la personne s'enfuit alors au loin, il aura gagné et recommencera une prochaine fois. Pour éviter cela, il faut au contraire rester à proximité de lui, sans le regarder directement, et être calme et détendu, voire siffloter ou parler doucement, jusqu'à ce qu'il soit calmé. De cette manière, on ne le laisse pas croire qu'il a réussi à nous faire fuir de son territoire, et le maître peut alors conserver sa position dirigeante (41). Il faut, également, veiller à ne pas renforcer positivement les morsures, en retirant subitement le doigt que l'oiseau vient de mordre (50).

En revanche, si on ne réagit pas du tout et qu'on laisse le perroquet agir à sa guise, on approuve involontairement son comportement, et on le renforce (99).

#### - Exemple de l'extinction du comportement sexuel

Il faut éliminer de l'environnement tout ce qui pourrait stimuler le comportement sexuel de l'oiseau. On retirera de la volière les boîtes qui pourraient servir de nid, ainsi que les jouets en forme d'oiseau et les miroirs. On réduira la durée d'illumination quotidienne, ainsi que la quantité d'aliments, qui ne comportera que des éléments secs. On limitera, enfin, les contacts physiques (61, 65).

#### 4.2.3.1.4. Limites (47)

Certains comportements sont difficiles à éliminer par l'extinction, et notamment les réponses émotionnelles conditionnées (comme l'incubation de l'anxiété), les comportements renforcés de façon intermittente, différée ou intense, et les comportements répétés un grand nombre de fois.

#### 4.2.3.2. « Time out » (27, 29, 47, 71)

##### 4.2.3.2.1. Définition

« Le time-out, ou punition négative, est une situation stimulante appétitive qui disparaît après une réponse (innée ou apprise) et qui diminue la probabilité de réapparition, l'intensité, la fréquence ou le taux ultérieur de cette réponse. » (47)

##### 4.2.3.2.2. Principe

La disparition de la situation favorable peut se présenter sous plusieurs formes différentes : soit on retire les stimuli appétitifs présents, soit on empêche l'oiseau d'effectuer une activité renforçant le

comportement (mise au « down »), soit enfin, on le déplace d'un environnement riche en stimuli appétitifs vers un autre lieu qui en est dépourvu.

Au moment où survient un comportement indésirable, le soigneur isole l'oiseau du reste de sa colonie. Ce type de punition fait appel à la peur de l'oiseau - qui est un animal très sociable - de se retrouver isolé et ignoré des autres membres de son groupe (27, 54).

#### 4.2.3.2. Mise en œuvre

##### 4.2.3.2.3. Localisation

Pour être efficace, l'isolement doit être physique, visuel, et auditif. L'oiseau est placé dans un local calme, sombre, et sans distraction (comme un placard par exemple), ou bien on recouvre sa cage d'un tissu sombre et opaque. Harrison (53) estime qu'il vaut mieux éviter d'utiliser les cages de séjour ou de transport pour l'isolement, plutôt que de risquer de voir l'oiseau les refuser.

Il ne faut pas que l'oiseau puisse voir qui que ce soit, humain ou animal. Il ne faut pas non plus le regarder directement dans les yeux pendant la manœuvre, même avec un regard sévère, car c'est un signe d'attention qui pourrait le récompenser.

Il ne faut pas lui parler, même s'il s'agit de réprimandes, et il ne doit pas entendre de sons qui pourraient le distraire (64).

##### 4.2.3.2.4. Durée

La durée de mise à l'écart est très importante. Elle ne doit pas être inférieure à cinq minutes, car il ne s'agirait alors que d'une diversion pour l'oiseau, et non plus d'une dissuasion (27, 68). Par ailleurs, il vaut mieux éviter de laisser l'oiseau dans le noir plus de dix à quinze minutes. En effet, certains individus s'endormiront alors, ou se distrairont tout seuls, et oublieront totalement qu'il s'agit d'une punition. En revanche, d'autres s'ennuieront et attendront avec impatience de revenir au sein de leur famille, surtout s'ils sont très calmes et qu'on les oublie dans leur retraite. Pour ceux-ci, la punition est disproportionnée (29).

Il faut évidemment que l'oiseau soit redevenu calme, et le reste pendant quelques minutes, avant de le ramener dans un environnement plus distrayant.

JM. Giffroy (47) pense, au contraire, que la durée du « time-out » ne doit pas excéder deux à quatre minutes de telle sorte que l'animal puisse être de nouveau confronté aux stimuli à l'origine de son comportement, ce qui lui permettrait d'adopter une réponse différente.

##### 4.2.3.2.4. Indications

Le « time out » peut être employé à chaque fois qu'un comportement désagréable précis survient. Par exemple, lorsque l'oiseau se met à hurler très bruyamment (28, 30, 54), qu'il vient de mordre quelqu'un (30, 71), qu'il commence à s'arracher les plumes pour attirer l'attention (27, 71), ou qu'il est simplement agressif (71) ou surexcité.

##### 4.2.3.2.5. Avantages et inconvénients

Certains auteurs estiment que la réponse comportementale à cet isolement punitif est bonne (28, 65). En revanche, d'autres (14, 44, 94, 97) jugent que le « time out » est inefficace, car l'oiseau, n'ayant pas la notion du temps, oublie rapidement la raison de son isolement : il ne mord plus car on a éloigné de lui la raison de ses morsures, mais on ne lui a pas appris à ne pas mordre.

#### 4.2.3.3. Punition

##### 4.2.3.3.1. Définition

« La punition est un **stimulus aversif survenant après** une réponse (innée ou apprise) qui diminue la probabilité de réapparition, l'intensité, la fréquence ou le taux ultérieur de cette réponse » (47).

##### 4.2.3.3.2. Mise en œuvre

La méthode de la punition consiste à présenter le stimulus aversif lorsque l'animal produit le comportement non souhaitable. Elle doit être immédiate et systématique (28, 29, 47, 53).

Le stimulus aversif est présenté dans les conditions dans lesquelles on souhaite que l'oiseau donne une réponse d'échappement, ou d'évitement. En effet, lorsque le stimulus est attendu après un comportement précis, l'oiseau essaiera d'échapper au stimulus aversif, ou à l'éviter.

Il faut donc que l'oiseau ait les moyens d'échapper à ce stimulus aversif, sans quoi cette technique risquerait finalement d'être plus traumatisante que bénéfique.

Les stimuli aversifs employés pour les oiseaux de cage sont, par exemple, les produits révulsifs déposés sur le plumage des oiseaux piqueurs, la secousse du perchoir, la vaporisation d'eau, les réprimandes énoncées sur un ton ferme et sec, mais non violent, un souffle vers le bec, un « non! » fort et incisif, ou encore le départ de la personne favorite (26, 45, 53, 54, 64, 71).

Certains objets, en fonction de leur forme ou de leur couleur, peuvent servir de renforcement négatif, si l'oiseau ne les aime pas, ou bien les craint. En restant suffisamment à distance, pour que l'oiseau ne soit pas effrayé, on pourra donc les lui présenter s'il agit de façon inconvenante (53).

La méthode du « tremblement de terre », qui consiste à secouer le support sur lequel se tient l'oiseau, (cage, perchoir) à l'instant où il reproduit le comportement gênant (morsures, cris), surprendra l'oiseau efficacement, sans qu'il se doute que son maître est à l'origine du phénomène, et il sera distrait de ce qu'il était en train de faire (26, 28, 53, 65, 71). Si le support tremble à chaque fois que le comportement gênant se produit, la fréquence peut en être diminuée, de manière satisfaisante (28).

La punition doit être véritablement aversive pour le sujet concerné. En effet, des hurlements ou des menaces visuelles (gesticulations, doigt pointé, bras qui bouge), sensés être réprobateurs, ne sont pas toujours considérés par l'oiseau comme des punitions (47). Certains propriétaires ont pu ainsi malencontreusement renforcer le comportement indésirable de leur oiseau en employant une punition inadaptée (14).

L. Wilson (94, 97) décrit un moyen simple et efficace (selon elle) de faire stopper un comportement gênant, comme les morsures, notamment. Celui-ci nécessite, néanmoins, d'établir au préalable une relation de guidage parental (voir paragraphe 4.1.3.2.1.2. « Relation de guidage parental »). Puis, au moment où se produit le comportement répréhensible, il faut jeter un « regard très mauvais » (« the evil eye ») à l'oiseau, car celui-ci observe avec attention les expressions faciales et y est très sensible. On lui commande ensuite de monter sur le bras, ou sur un perchoir mobile, avec un mot d'ordre (« up » ou « grimpe », etc. selon l'ordre qui a été enseigné). On lui ordonne, enfin, de changer alternativement de support, plusieurs fois de suite (d'un bras à l'autre ou d'un perchoir à l'autre). Cette méthode, appelée « laddering » par les anglo-saxons, par analogie avec l'acte de gravir les échelons d'une échelle, est très désagréable pour l'oiseau car elle lui rappelle sa position hiérarchique, qui est, alors, celle de dominé.

#### 4.2.3.3.3. Indications

La punition peut être employée pour de nombreux comportements gênants : hurlements, morsures, picage, ou destruction de mobilier.

#### 4.2.3.3.4. Limites (63, 64)

Certains stimuli aversifs doivent cependant être employés avec précautions : en effet, il ne faudrait pas qu'ils puissent détériorer plus encore le comportement de l'oiseau (71).

Les bruits intenses et violents, comme les sonneries d'alarme, ne devraient pas être employés, surtout avec les oiseaux craintifs, car ils accentuent les frayeurs et le sentiment d'insécurité (17, 71).

Les Psittacidés qui s'arrachent les plumes ne semblent que très rarement influencés par la vaporisation d'un spray amer, ou aigre, sur leur plumage. Il est vraisemblable, en effet, que la perception du goût, chez eux soit différente de celle des carnivores. (8)

Certains auteurs préconisent de ne pas vaporiser d'eau sur l'oiseau pour le punir. En effet, le nébuliseur est souvent utilisé pour la douche quotidienne des Psittacidés, et il ne faut donc pas que cet objet soit une source de crainte (56, 63).

D'autre part, un jet mal dirigé, dans l'œil, la narine ou l'oreille, peut être responsable de troubles médicaux (26).

La méthode qui consiste à faire vibrer le support de l'oiseau lorsqu'il adopte un comportement gênant n'est pas toujours conseillée. En effet, lorsque le support en question est le bras de son maître, le perroquet risque de le mordre violemment pour se maintenir en équilibre, et, au pire, refusera d'y retourner, car il considèrera dorénavant cet endroit comme dangereux pour lui (64). Pourtant, C. Davis (28) affirme que, lorsque l'oiseau est sur le bras de son maître, et qu'il mordille de façon indésirable, le brusque mouvement du bras vers le bas au moment de la morsure est un moyen efficace de le faire stopper, car le perroquet ne sait pas qui en est responsable et que la présence de son maître à proximité est réconfortante et conserve son rôle protecteur.

En revanche, certains perroquets sont dotés d'un équilibre précaire, comme le Perroquet gris africain, ou les perroquets dont on a éjointé les ailes. Pour ceux-ci, cette méthode se révèle donc dangereuse, car ils peuvent tomber, et se blesser. De même il faut veiller à ne pas secouer un oiseau qui n'a pas confiance, comme c'est souvent le cas des jeunes Perroquet gris africain, car cela exacerbe leurs doutes (28, 30).

Certaines personnes conseillent souvent de tapoter, d'agripper, ou de secouer le bec des jeunes perroquets qui mordent, pour les faire arrêter. Cependant, même si cette méthode est efficace sur le moment, le perroquet, devenu adulte, pourra devenir bagarreur, et vouloir pincer les doigts passant à portée de son bec, car ils seront pour lui assimilés à des objets de désagrément (28, 64, 65). D'autre part, les Psittacidés s'agrippent souvent mutuellement le bec, lors des phases de jeu (94, 97). Ainsi, au lieu de prendre ce geste pour une réprimande, l'oiseau le trouvera au contraire très drôle, et son comportement de morsure, s'en verra renforcé.

Souffler sur la tête du perroquet est efficace sur l'instant, pour faire stopper un comportement gênant, mais l'oiseau peut aussi associer la personne au désagrément et lui en garder rancune (28).

L'usage de la violence envers un oiseau est vivement déconseillé, et ce pour plusieurs raisons (65, 94, 97). D'une part, l'oiseau ne fait absolument pas le lien entre la violence qu'il subit et l'acte qu'il a commis, qu'il ait hurlé, mordu, ou se soit arraché les plumes. D'autre part, même s'il effectuait le lien entre les deux événements, il ne comprendrait pas le concept de punition violente, car celle-ci n'existe pas dans le monde des oiseaux. Enfin, la violence ne pourra que le rendre méfiant, et craintif, ce qui pourra conduire à l'installation d'une anxiété permanente. La violence, utilisée comme punition chez un oiseau agressif, ne fera qu'exacerber l'agressivité de celui-ci.

Le retrait de toute eau et de toute nourriture comme punition, est, lui aussi, totalement incompréhensible pour l'oiseau, et pourra surtout nuire à sa santé.

La punition n'est pas une thérapie comportementale idéale : elle n'a souvent qu'un effet temporaire sur le comportement (47, 54), et Harrison (53) estime qu'il ne faut l'utiliser qu'en dernier ressort, lorsque les autres méthodes ont été inefficaces.

La différence entre la punition et le renforcement négatif est difficile à cerner, car le résultat est le même : la disparition d'un comportement gênant. Cependant, la punition ne permet que de supprimer un comportement, alors que le renforcement négatif doit favoriser l'acquisition d'un nouveau comportement, ce qui le rend donc plus efficace.

Les thérapies comportementales décrites ci-dessus peuvent aider à interrompre ou à limiter un comportement gênant. Elles ne sont pas efficaces à 100 %, cependant, et elles doivent absolument être associées à une amélioration de l'environnement matériel et social de l'oiseau. En effet, e

#### 4.3.1.1. Extraction des plumes abîmées

L'extraction des plumes abîmées permet de stimuler la repousse immédiate de nouvelles (45). De plus, il s'agit d'un moyen efficace pour stopper l'hémorragie d'une jeune plume (45).

Il faut veiller, cependant, à n'ôter qu'une seule plume à la fois, et dans le sens de la pousse, pour éviter d'arracher la peau (5, 45).

#### 4.3.1.2. Soins des blessures d'automutilation

Les plaies seront désinfectées localement, puis on y appliquera une pommade antibiotique, plusieurs fois par jour jusqu'à cicatrisation. L'emploi du carcan, à cette période critique, peut en outre favoriser la cicatrisation. (45)

#### 4.3.1.3. Carcan

##### 4.3.1.3.1. Méthodologie

Chez les oiseaux très anxieux qui nécessitent l'utilisation d'un carcan, on peut en utiliser un de petite taille, léger et transparent pendant une journée. Puis, si celui-ci est bien supporté, un collier élisabéthain plus efficace est utilisé. (8)

##### 4.3.1.3.2. Avantages

Le carcan est une entrave qui empêche l'oiseau de toucher à ses plumes ou à sa peau.

##### 4.3.1.3.3. Inconvénients

Les colliers élisabéthains ne sont efficaces que lorsqu'ils sont effectivement portés (8). Certains oiseaux ne les supportent pas et deviennent anorexiques pendant la période où ils les portent. Les tranquillisants peuvent, cependant, aider l'oiseau à tolérer le port du carcan (62).

#### 4.3.2. Traitement systémique (voir Tableau I)

##### 4.3.2.1. Hormones sexuelles

Les traitements hormonaux peuvent parfois éliminer les troubles d'origine sexuelle (comme la ponte chronique par exemple), mais les résultats sont assez aléatoires (54, 71).

Les stéroïdes sexuels sont indiqués, quelque soit le sexe de l'oiseau, lors de picage lié à la frustration sexuelle, et pour atténuer l'agressivité lors de la saison de reproduction.

##### 4.3.2.1.1. Acétate de médroxyprogestérone

L'acétate de médroxyprogestérone agit sur le cycle sexuel et le stoppe (75).

Il peut être employé pour lutter contre le picage lié à la frustration sexuelle, mais les résultats sont plutôt anecdotiques (49, 71, 75, 85).

Les dérivés de progestérone peuvent être employés pour lutter contre la ponte chronique chez les Perruches calopsittes. Les effets sont de courte durée, et des doses plus importantes peuvent être prescrites lors des traitements ultérieurs (54).

Le traitement consiste en une injection intramusculaire de 30 mg par kilo, qui peut être renouvelée cinq à six semaines plus tard si nécessaire (5, 85). C. Fritsch (45) indique une dose de 20 mg pour 300 g de poids vif chez le mâle et de 10 mg pour 300 g de poids vif chez la femelle, en injection intramusculaire, renouvelable une semaine plus tard.

Les effets secondaires de cette molécule sont la polydipsie et la polyphagie, pouvant conduire à l'obésité (5). Par ailleurs, le recours à cette hormone peut être à l'origine d'affections hépatiques, ou de diabète sucré (75). On a également remarqué, lors de ce type de traitement, des signes d'abattement et une anorexie partielle. (45)

4.3.2.1.2. Acétate de mégestrol (PRURITEX chat®, PILUCALM®)

L'acétate de mégestrol suit les mêmes indications que l'acétate de médroxyprogestérone, et présente les mêmes effets secondaires (75).

	je. leurs				ir s	je.	de	ine.	
--	--------------	--	--	--	---------	-----	----	------	--

X.						our
----	--	--	--	--	--	-----

Cette molécule, par exemple, a été employée par voie orale chez une Amazone, à la dose de 1,25 mg par jour, pendant un dizaine de jours, puis une à deux fois par semaine (45). Le traitement consistait en l'administration d'un quart de comprimé à 5 mg écrasé et noyé dans une friandise.

#### 4.3.2.1.3. Acétate de delmadinone

L'acétate de delmadinone (Delminal®) est employée à la dose de 1 mg par kg de poids vif, en injection intramusculaire (5, 71).

#### 4.3.2.1.4. Hormone chorionique humaine (H.C.G.)

L'hormone chorionique humaine peut être utilisée en association avec la fluoxétine dans le traitement de la ponte chronique (61).

#### 4.3.2.1.5. Testostérone

La testostérone est employée en injection intramusculaire, dans le muscle du bréchet à la dose de 0,5 mg pour 30 g de poids vif toutes les semaines pendant six semaines. Par voie orale, la dose est de 0,25 mg pour 30 g de poids vif, pendant une semaine.

La testostérone peut être employée pour lutter contre la ponte chronique chez les Perruches calopsittes (54). F. Rival propose son utilisation en cas de picage psychogène à la dose de 6 à 8 mg/Kg (85).

#### 4.3.2.2. Psychotropes

Ces molécules n'ont pas d'A.M.M. chez les Psittacidés (8).

##### 4.3.2.2.1. Tranquillisants

Les tranquillisants peuvent être utilisés en association avec une thérapie comportementale.

Dans le cas du traitement du picage psychogène, par exemple, leur emploi permet de réduire l'acharnement de l'oiseau à s'arracher les plumes. Ils accélèrent et améliorent le résultat de ces thérapies (45).

On commence le traitement avec une dose initiale faible, qui est ensuite progressivement augmentée, jusqu'à l'obtention des résultats escomptés, tout en limitant la somnolence (45).

##### 4.3.2.2.1.2. Diazépam (VALIUM Roche® 5 mg/ml)

Le diazépam est très souvent utilisé pour tranquilliser les oiseaux anxieux (20, 61, 75, 85). Sa posologie est alors de deux gouttes de la solution à 10 mg/2 ml diluées dans 30 ml d'eau de boisson (45).

##### 4.3.2.2.1.3. Halopéridol

L'halopéridol a des effets antipsychotiques et sédatifs et inhibe l'agitation psychomotrice (75, d'après Lennox, 1993).

Les opioïdes endogènes et la dopamine semblent jouer un rôle dans les désordres liés à l'automutilation. Iglauer F. et Rasim R. (60) ont testé l'utilisation de cette molécule, antagoniste de la dopamine, lors d'automutilation. Ils préconisent de l'employer en continu, à une dose d'environ 0,4 mg par kg de poids vif et par jour, dans l'eau de boisson.

T. Jenkins, lui aussi, l'a employé dans le traitement du picage, et pour calmer les oiseaux souffrant d'anxiété (58).

##### 4.3.2.2.1.4. Phénobarbital

Le phénobarbital est aussi très souvent utilisé (75), mais il rend l'animal très somnolent (20 d'après Jouglar et Franc, 1981, 45).

La dose préconisée est de deux à huit gouttes de la préparation commerciale SEDO-POUSSIN® pour 100 ml d'eau de boisson.

#### 4.3.2.2.1.5. Acépromazine

Cette molécule a déjà été employée pour tranquilliser des Perroquets gris africains atteints de picage (20).

Les tranquillisants doivent être utilisés avec une grande prudence (5). Ils peuvent, en effet, masquer un problème non résolu, et leur emploi en aveugle est donc fortement déconseillé (20 d'après Burr, 1982, 45, 62). Il faudra, en tout cas, veiller à limiter le dosage, pour ne pas provoquer de sédation trop forte (5, 20, 45, 61).

#### 4.3.2.2.2. Anti-dépresseurs

Ces molécules n'ont pas d'A.M.M. chez les Psittacidés (8).

##### 4.3.2.2.2.1. Fluoxétine

La fluoxétine (PROZAC®), associée à l'H.C.G., a été utilisée efficacement dans le traitement de la ponte chronique, chez la Perruche calopsitte (61). Cette molécule peut, également, aider à lutter contre les troubles liés à l'anxiété de séparation, et contre le picage, lorsqu'il se manifeste sous forme de trouble obsessionnel compulsif (61).

##### 4.3.2.2.2.2. Clomipramine

Il s'agit d'un antidépresseur tricyclique, qui bloque le recaptage de la norépinéphrine et de la sérotonine.

Une étude menée sur dix Psittacidés, traités par la clomipramine, a montré que le picage avait significativement diminué chez 70 % d'entre eux (60). T. Jenkins, lui aussi, a recours à cette molécule lors du traitement du picage (61).

Le clomipramine peut, en outre, aider à lutter contre les troubles liés à l'anxiété de séparation, et à tranquilliser un oiseau anxieux et effrayé (61).

##### 4.3.2.2.2.3. Autres antidépresseurs

Le naltraxane, lui, peut aider à lutter contre le picage lorsque celui-ci est de l'ordre du trouble obsessionnel compulsif (61).

D'autres antidépresseurs tricycliques, comme la doxépine, et l'amitryptiline, sont aussi indiqués en cas d'automutilation. Ces molécules possèdent en effet des propriétés anti-histaminiques et anti-cholinergiques, et provoquent une légère anesthésie locale (75, d'après Johnson, 1987).

L'utilisation récente des antidépresseurs dans le traitement du picage semble prometteuse. Par exemple, la doxépine a été employée à dose croissante jusqu'à rémission des signes cliniques, ou dès l'apparition de signes de somnolence. Le traitement était ensuite maintenu avec une dose légèrement inférieure. Après quatre-vingt dix jours de traitement, les oiseaux ainsi traités étaient totalement remplumés (80).

#### 4.3.2.3. Anti-histaminiques

Le dichlorhydrate d'hydroxizine (ATARAX®), par exemple, calme l'oiseau, sans avoir d'effets soporifiques (45).

J. Clavaud (20) en conseille par ailleurs l'emploi pour tranquilliser les Perroquets gris africains souffrant de picage.

#### 4.3.2.4. Corticoïdes

L'emploi de corticoïdes peut parfois améliorer certains cas de picage (5), mais cette indication est rare, cependant (8). Il est vraisemblable, en effet, qu'une cause allergique non détectée soit responsable de ces cas répondant aux corticoïdes (61).

L'emploi irraisonné des corticostéroïdes peut, en revanche, être responsable d'une diminution des défenses immunitaires. Certains cas d'aspergillose, par exemple, ont pu être imputés à l'utilisation abusive des corticostéroïdes. (8)

#### 4.3.2.5. Antibiotiques

Les antibiotiques sont indiqués en cas d'automutilation, lorsque les plaies sont infectées, ou pour prévenir toute infection (71).

#### 4.3.2.6. Homéopathie

Un Perroquet gris africain, atteint de picage, a été traité avec succès par « une dose de Tarentula en 15 C.H., administrée en deux fois à douze heures d'intervalle » (20 d'après Capelli, 1995).

D'après T. Jenkins (61), certains traitements apparemment efficaces, ont un mode d'action encore inconnu. Les antihistaminiques, par exemple, peuvent ne pas traiter les éventuelles allergies, mais juste avoir un effet calmant sur l'oiseau. D'autre part, les traitements hormonaux peuvent réduire les taux d'œstrogènes et de testostérone, mais peuvent aussi augmenter le taux des stéroïdes endogènes, et traiter, par ce biais, une allergie.

Les traitements locaux et l'administration de médicaments sont des épisodes stressants pour l'oiseau, qui s'en souvient longtemps, et peut en garder rancune. S'il y a contact entre le soigneur et l'oiseau, il est conseillé de vêtir un déguisement, afin que l'oiseau ne reconnaisse pas son soigneur. Une autre solution est l'administration des médicaments dans l'alimentation ou dans l'eau de boisson. (5)



## CONCLUSION

Les principales caractéristiques du comportement des Psittacidés sont la sociabilité, la capacité d'adaptation aux situations et la curiosité, qui les poussent à rechercher distractions et compagnie. Par conséquent, ils se révèlent ainsi souvent particulièrement attachants, et sont de plus en plus appréciés comme compagnons d'intérieur. Cependant, il faut bien garder à l'esprit que ces animaux sont des oiseaux, et que ceci implique évidemment des comportements typiques (en particulier alimentaires et éliminatoires) tout à fait différents et souvent très éloignés de ceux des carnivores domestiques, qui représentent presque toujours le seul référentiel en matière d'animal de compagnie de la plupart des propriétaires.

Certains de ces derniers, par ailleurs, acquièrent ce genre d'oiseaux pour leur beauté, uniquement, ou encore pour leur seul talent d'imitateurs. Il est effectivement notable que ces animaux, très attrayants, conservent toujours un petit côté « original », et apportent une certaine touche d'exotisme, à un intérieur. Mais bien souvent, ces raisons sont les seules dictant l'acquisition de l'animal, et ceci se fait alors malheureusement au détriment d'une véritable volonté d'adoption d'un compagnon, considéré comme un individu à part entière, et non comme simple « élément du décor ». C'est encore ici, en l'occurrence, un fort phénomène de mode, que l'on ne peut que regretter, parce qu'il ne tient évidemment aucun compte du bien-être des animaux eux-mêmes, et qu'il tend à les assimiler à de purs produits de consommation.

Les mœurs de ces oiseaux étant encore trop peu connues du grand public, leurs conditions d'entretien et les relations sociales que leur propriétaire entretient avec eux sont, en outre, souvent inadéquates, et provoquent fréquemment ennui, solitude et anxiété, alors à l'origine de divers comportements anormaux ou gênants.

Parmi ceux-ci, le plus connu est le picage, affection très bien décrite dans la littérature correspondant à l'automutilation des plumes, mais dont le traitement demeure souvent décevant. On peut également relever, parmi les problèmes les plus courants, des comportements bruyants, agressifs, ou encore d'hyper-attachement au maître.

Alors confronté à de tels patients, le vétérinaire devra, avant tout, s'enquérir des modes de vie et des besoins de l'animal, afin d'être en mesure de conseiller au mieux les propriétaires inquiets. L'environnement matériel et social des Psittacidés, en effet, est tout à fait capital pour leur santé, tant physique que psychique, et le traitement de leurs troubles comportementaux devra donc d'abord passer par l'amélioration de leurs conditions de captivité. Certains éléments de thérapie comportementale, par la suite, pourront aider à améliorer ces troubles. Et certains médicaments, en dernier ressort, pourront enfin accélérer les résultats, en cas de nécessité.

Sally Blanchard, qui vit avec des perroquets depuis plus de vingt ans, considère que ces oiseaux ont des besoins sociaux complexes (9), et exigent un temps et une énergie importants, pour être bien guidés et apprendre les comportements acceptables dans un environnement domestique.

La patience est donc, lorsqu'on désire adopter un membre de la famille des Psittacidés, une qualité absolument indispensable (41) et on constate qu'il existe souvent, en l'occurrence, un manque flagrant d'adéquation entre les attentes de la personne désirant un animal de compagnie et le caractère particulier de ces oiseaux (28). En effet, les néophytes se réfèrent souvent aux chiens, ou aux chats (dans une moindre mesure), et attendent donc de leur animal loyauté et obéissance, tout en désirant bien entendu être préservés de toute agressivité, des nuisances sonores, ou d'autres inconvénients. De nombreuses personnes acquièrent ainsi un Psittacidé sans avoir aucune notion de son mode de vie et de fonctionnement, et les vendeurs, quant à eux, se gardent trop souvent de les renseigner, et de les avertir de ces différents problèmes éventuels. Cette incompréhension, dès lors, est à l'origine de nombreux troubles comportementaux, chez l'oiseau, qui est alors souvent l'objet du rejet du propriétaire ignorant et dérouter.



## **BIBLIOGRAPHIE**

1. CITES Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction. *Site de la CITES* [en-ligne]. (Mise à jour le 23 octobre 2002) [<http://www.cites.org/fra/index.shtml>] (consultée le 31 octobre 2002)
2. ALBIN. D, BADINO G, BERNAR JC, BIAGINI L, BONA E, BOUCHARLAT R et al. Perruches, Inséparables et loris. In : *La Faune chez Nous, volume 1*. Paris : Grange Batelière, 1974, 254-257.
3. ALBIN. D, BADINO G, BERNAR JC, BIAGINI L, BONA E, BOUCHARLAT R et al. Perroquets, Cacatoès et Aras. In : *La Faune chez Nous, volume 2*. Paris : Grange Batelière, 1974, 411-413.
4. ALDERTON D. *Parrots*. London : Editions Whittet Books. 1992, 128p.
5. ANDRE JP. *Les Maladies des Oiseaux de Cages et de Volières*. Maisons-Alfort : Editions du Point Vétérinaire, 1990, 380p.
6. ANDRE JP. Affections des estomacs chez les oiseaux de cage et de volière. *Le Point Vétérinaire*, 2000, **31** (207), 211-217.
7. ARMSTRONG E. A. *Bird display and behaviour – A introduction to the study of bird psychology*. London : Lindsay Drummond Limited, 1942, 432p.
8. BAUCK L. Avian Dermatology. In Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 548-562.
9. BLANCHARD S. Common Myths About African Greys. *The Pet Bird Report*, 1991, **2**, 4-5.
10. BLANCHARD S. Feather Picking Complexities. *The Pet Bird Report*, 1995, **23**, 4-9.
11. BLANCHARD S. Avoiding problems with parrots on shoulders, reprinted and updated from Issue #25 of the *Pet Bird Report*, January 1996. In : *Companion Parrot Quaterly*. [on-line], 18 august 1996. [<http://www.petbirdreport.com/articles/shoulder.html>] (consulté le 21 novembre 2002)
12. BLANCHARD S. The Basics Of Nurturing Guidance as it applies to Companion Parrots. In : *Companion Parrot Quaterly*. [on-line] 18 august 1996 [<http://www.companionparrot.com/articles/guidance.html>] (consulté le 21 novembre 2002)
13. BLANCHARD S. Sexual behavior in companion birds, excerpted from The Proceedings of the International Aviculturists Society Convention, January, 1997, Fort Myers, FL . In : *International Aviculturists Society*. [on-line], 1994, [<http://www.funnyfarmexotics.com/IAS/BlanchSB.htm>] (consulté le 21 novembre 2002)
14. BLANCHARD S. Why punishment doesn't work. *The Pet Bird Report*, 1998, **40**, 48-53.
15. BOUGEROL C. *Larousse des oiseaux de cage et de volière*. Paris : Editions Larousse, 1975, 120p.
16. BRINKER B. African Grey Myths : Greys Are Feather Pluckers. In : *Winged Wisdom Pet Bird Magazine* [on-line], august 1998, [<http://www.birdsnways.com/wisdom/ww26evi.htm>] (consulté le 21 novembre 2002)
17. BRINKER B. Stress in African Greys and other birds. In : *Winged Wisdom Pet Bird Magazine* [on-line], December 1998, [<http://www.birdsnways.com/wisdom/ww30eiii.htm>] (consulté le 21 novembre 2002)
18. CHAUVIN R. *Le Comportement social chez les animaux*. Paris : Presses Universitaires de France, collection SUP, 1973, 172 p.
19. CHAUVIN R. *L'éthologie, étude biologique du comportement animal*. Paris : Presses Universitaires de France, collection SUP, 1975, 236 p.
20. CLAUDAUD HJ. Contribution à la connaissance du Perroquet Gris d'Afrique (*Psittacus erithacus*), Thèse méd. Vét., Toulouse, 1996, n°124.

21. CLUBB SL. Laws and regulations affecting aviculture and the avian industry. *In* Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 45-53.
22. CLUBB SL. Psittacine pediatric husbandry and medicine. *In* Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 73-95.
23. CLUBB SL. Aviculture medicine and flock health management. *In* Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 101-116.
24. Colonie. *In* : *Le Petit Robert*, Paris, 1983, p.338.
25. CSAKY K. Keeping your pet bird happy and healthy, from the Proceedings of the International Aviculturists Society Convention, January 11-15 1995, Fort Myers, Floride. *In* : *International Aviculturists Society*. [on-line], [<http://www.funnyfarmexotics.com/IAS/csarky.htm>] (consulté le 21 novembre 2002).
26. DAVIS C. Avian Behavior. *In* Burr E, editor : *Companion Bird Medicine*. Ames, IA : Iowa State University Press, 1987, 28-32.
27. DAVIS C. New techniques in pet avian behavior modification. *In* : *Proceedings of the Annual Conference of the Association of the Avian Veterinarians*, Seattle, WA, September 11-16 1989. 183-189.
28. DAVIS C. Parrot psychology and behaviour problems. *Vet. Clin. North Am. Small Anim. Pract.* 1991, **21**(6), 1281-1288.
29. DAVIS C. Behavior. *In* Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 96-100.
30. DAVIS C. Behavioral problems. *In* Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 653-658.
31. DICKER LD. Flight feather trimming: physiology, psychology and philosophy. *In* : *Netpets@* [on-line], 1995. [<http://www.netpets.org/birds/reference/behavioral/flitrim.html>] (consulté le 28 novembre 2002)
32. DICKER LD. The importance of observation. *In* : *The Real Macaw Parrot Club* [on-line], May 1996 (Updated 18 November 2002), [<http://www.realmacaw.com/pages/impobser.html>] (consulté le 28 novembre 2002)
33. DICKER LD. Time well spent with parrots. *In* : *The Real Macaw Parrot Club* [on-line], May 1996 (Updated 18 November 2002), [<http://www.realmacaw.com/pages/timespen.html>] (consulté le 28 novembre 2002)
34. DILGER WC. Common types of cage birds. *In* PETRAK ML, editor. *Diseases of Cage and Aviary Birds*, 2<sup>nd</sup> ed, Philadelphia, 1982, 3-10.
35. DILGER WC. Caging and environnement. *In* PETRAK ML, editor. *Diseases of Cage and Aviary Birds*, 2<sup>nd</sup> ed, Philadelphia, 1982, 11-17.
36. DILGER WC. Behavioral aspects. *In* PETRAK ML, editor. *Diseases of Cage and Aviary Birds*, 2<sup>nd</sup> ed, Philadelphia, 1982, 18-20.
37. DORRESTEIN GM. Physiology of the urogenital system. *In* Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 622-625.
38. DOSS J. Biting the hand that feeds him. *Bird Talk*, 1995, **10**(13), 106-109.
39. EWING H, JORDAN T. Bonding – Myths and realities, From *The Quaker's nest*, 1998, **1**. *In* : *Stanley's QuakerVille* [on-line] , mars 1998 (updated 28 novembre 2002), [[www.quakerville.com/qic/bonding.asp](http://www.quakerville.com/qic/bonding.asp)] (consulté le 28 novembre 2002)
40. FOSTER S. The three "F"s of cockatoo defense: flight, fight or freeze. *The Pet Bird Report*, 1999, **43**, 54-57.

41. FOSTER S. Cockatoo aggression. *The Pet Bird Report*, 1999, **44**, 12-21.
42. FOSTER S. Behavioral anatomy of the male cockatoo. *The Pet Bird Report*, 2000, **48**, 30-35.
43. FOSTER S. Psychological profile of a phobic cockatoo. *The Pet Bird Report*, 2000, **49**, 38-43.
44. FOSTER S, HALLANDER J. Behavior compatibility : living in harmony with companion parrots. *The Pet Bird Report*, 1999, **43**, 18-23.
45. FRITSCH C. *Le picage du perroquet*, These med. vet., Lyon, 1989, n°108.
46. GIDDINGS RF. Caging and environnement. In BURR EW, editor. *Companion Bird Medicine*. Ames, Iowa : Iowa State University Press, 1987, 8-14.
47. GIFFROY JM. Thérapies comportementales, 2<sup>e</sup> partie : utilisation chez les carnivores. *Le Point Vétérinaire*, 1990, **22**(131), 75-85.
48. GISMONDI E. *Le grand livre des Perruches et perroquets*. Editions De Vecchi S.A. Paris, 1993, 223 p.
49. GOULD W.J. Caring for pet birds' skin and feathers. *Veterinary Medecine*, 1995, **90**(1), 53-63.
50. HALLANDER J. To bite or not to bite – That is the question. *The Pet Bird Report*, 1997, **34**, 56-57.
51. HALLANDER J. Grey insecurity : a possible cause of plucking, screaming or phobic behavior. *Grey Play Round Table*, summer 1998, 13-15 [on-line].  
[<http://www.africangreys.com/articles/behavior/insecurity.htm>] (consulté le 31 octobre 2002)
52. HALLANDER J. Contact Calls : The Communication Link With Our Parrots. *The Pet Bird Report*, 1999, **42**, 62 - 65.
53. HARRISON GJ. Perspective on parrot behavior. In Ritchie BW, Harrison GJ and Harrison LK, editors. *Avian Medicine : Principles and Application*. Lake Worth : Wingers, 1994, 96-108.
54. HARRISON GJ, DAVIS C. Captive behavior and its modification. In HARRISON GJ and HARRISON LK, editors. *Clinical Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : Wingers publishing, 1986, 20-28.
55. HARRISON LR , FLAMMER K and HARRISON GJ. Choosing a bird. In HARRISON GJ, HARRISON LK, editors. *Clinical Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : Wingers publishing, 1986, 3-11.
56. HEFTON D. The fundamental aspect of care : bathing the psittacine. In : *Netpets@* [on-line], 1995. [<http://www.netpets.org/birds/healthspa/bathing.html>] (consulté le 28 novembre 2002)
57. HIGHFILL C. Feather mutilation. In : *Cockatoo Heaven*. [on-line], March 30, 1997  
[<http://www.birdsnways.com/cockatoo/feathers.htm>] (consulté le 06 décembre 2002)
58. HILLYER E.V. : Physical examination. In Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 125-141.
59. HOEFER H.L. : Diseases of the gastrointestinal tract. In Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 419-453.
60. IGLAUER F, RASIM R. Treatment of psychogenic feather picking in psittacine birds with a dopamine antagonist. *Journal of Small Animal Practice*, 1993, **34**, p. 564-566.
61. JENKINS T. Basics of feather picking. *The Pet Bird Report*, 1999, **45**, 76-78.
62. JOHNSON A. Feather mutilation and plucking in parrots and exotic pet birds. *Winged Wisdom Pet Bird Magazine*. [on-line], october 1996 (last update September 30, 2002).  
[<http://www.birdsnways.com/wisdom/ww4eii.htm>] (consulté le 06 décembre 2002)
63. JOHNSON A. Bird noise – Sound of music or torture alley. *Winged Wisdom Pet Bird Magazine*. [on-line], may 1997 (last update November 11, 1997).  
[<http://www.birdsnways.com/wisdom/ww11e.htm>] (consulté le 06 décembre 2002)

64. JOHNSON A. Once bitten, twice shy – Biting pet. *Winged Wisdom Pet Bird Magazine*. [on-line], June 1997 (last update June 1, 1997). [<http://www.birdsnways.com/wisdom/ww12eii.htm>] (consulté le 06 décembre 2002)
65. JORDAN T. The Biting Bird. In : *Stanley's QuakerVille*. [on-line]. January 3, 1997. [[http://www.quakerville.com/qic/q\\_biting.asp](http://www.quakerville.com/qic/q_biting.asp)] (consulté le 06 décembre 2002)
66. JORDAN T. Do you provoke your bird to bite? from *The Quaker's Nest*, July/August 1997, 4. In : *Stanley's QuakerVille*. [on-line]. [<http://www.quakerville.com/qic/biting.asp>] (consulté le 06 décembre 2002)
67. JORDAN T. Understanding your bird's body language. *Winged Wisdom Pet Bird Magazine*. [on-line], august 31, 1997. [<http://www.birdsnways.com/wisdom/ww15eii.htm>] (consulté le 06 décembre 2002)
68. KENNEDY KA, DRAPER DD. Common psittacine behavioral problems. *Iowa State University Veterinarian*, 1991, 53(1), 21-25.
69. KOLAR K. Les perroquets. In : Grzimek B, editor. *Le Monde Animal en 13 volumes*. Zurich : Stauffacher 1975, tome 8 : Oiseaux 2, 273-330.
70. LANCASTER WC. Systematics. In Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 3-11.
71. LAWTON PCM. Behavioural problems. In Beynon PH, editor. *Manual of Psittacine Birds*. BSAVA, Cheltenham, 1996, 106-114.
72. LEGENDRE M. *Perroquets et perruches*. N.Boubée & Cie : Paris, 1962, 179 p.
73. LE MASNE G. Subordination et dominance hiérarchiques. In : *Encyclopédia Universalis*, France, 1973, tome 15, 471-474
74. LEVINE BS. Psychogenic feather picking. *Avian / Exotic Practice*, 1984, 1(1), 23-26.
75. LUNG NP, ROMAGNANO A. Current approaches to feather picking. In Bonagura JD, Kirk RW, editors. *Kirk's Current Veterinary Therapy XII – Small Animal Practice*. WB Saunders co : Philadelphia, 1995, 1303-1307.
76. MARTAUT J. *Les oiseaux exotiques chez vous*. Libourne : Editions Arts Graphiques d'Aquitaine, 1971, 196p.
77. MENASSE V. *Perruches et perroquets : comment les élever et les soigner chez soi*. Paris : Editions De Vecchi S.A., 1983, 173 p.
78. MILLAM JR. Reproductive physiology. In Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 12-26
79. OGLESBEE BL. Differential diagnosis. In Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 223-231.
80. PERRY RA., GILL J, CROSS GM. Disorders of the avian integument. *Vet. Clin. North Am. Small Anim. Pract.* 1991, 6(21), 1307-1327.
81. Picage. In : *Grand Larousse Universel*, Paris, 1989, p.8110.
82. Les Psittaciformes. In : *Découvrir les animaux*. Paris : Société des périodiques Larousse, 1972, (97-1)-(98-20).
83. RENSENBRINK H. *Le Monde merveilleux des oiseaux*. Paris : éditions Hachette, 1971, 175p.
84. RIGOULET J. Convention de Washington ou C.I.T.E.S. In : *site de Virbac* [on-line] octobre 1999 (dernière mise à jour : décembre 2002). [<http://www.virbac.com/virbac-nac/frame.htm>] (consulté le 10 mars 2002)
85. RIVAL F. Pathologie du bec et des phanères des oiseaux. In : *Comptes rendus de la journée de la CNVSPA section nord*, Lille, 18 octobre 1998. Paris CNVSPA, 137-147.

- 86.** RODRIGUEZ DE LA FUENTE F, CASTROVIEJO J, DELIBES M, MORILLO C, VALLECILLO CG. Perroquets et perruches d'Australasie. In Grange Batelière, editeur. *La Faune*, tome 9. Paris, 1973, 129-153.
- 87.** ROSSKOPF WJ, WOERPEL RW. The Psittacine mutilation syndrome: management, incidence, possible etiology and therapy. In : *Proceedings of the Annual Conference of the Association of the Avian Veterinarians*, Phoenix, Arizona, september 10-15, 1990, 301-304.
- 88.** ROUDYBUSH TE, SMITH JM. Nutritional Disorders In Altman RB, Clubb SL, Dorrestein GM, Quesenberry K, editors. *Avian Medicine and Surgery*. Philadelphia : WB Saunders, 1997, 501-516.
- 89.** ROUSSELET-BLANC P. *Le chien - Encyclopédie active* . Bologne : éditions Larousse, 1994, 375p.
- 90.** SEVESTRE J, ROSIER NA. *Le cheval*. Tolède : Editions Larousse, 1990, 380p.
- 91.** SOURD C. Introduction. In : *Les Animaux sauvages : sociétés et colonies*. Vie Sauvage : Encyclopédie Larousse Du Comportement Animal. Paris : éditions Larousse, 1992, p.5-8.
- 92.** SWICEGOOD C. Feather destruction. Originally published in *WATCHBIRD Magazine*, July / August 1998. In : *The Land Of Vos*, [on-line], august 13, 2000 (Last Update : 11/29/2002). [<http://www.landofvos.com/articles/feathers.html>] (consulté le 8 décembre 2002)
- 93.** WILSON L. Spring behavior. *Caged Bird Hobbyist*, 1995. **2**(3), 22-24
- 94.** WILSON L. African Greys and Biting: The Great Power Game. *Just Parrots And Parakeets*. Key Publications, Steyning, West Sussex, UK, 1997, **16**, 44-46.
- 95.** WILSON L. Nurturing Guidance What Is It & How Does It Work? In : *Pet Bird « Up At Six »* [on-line] 1997 (modifié le 23 octobre 2001) [<http://www3.upatsix.com/liz/articles/nurturing.html>] (consulté le 21 novembre 2002)
- 96.** WILSON L. Socialization and the companion parrot. *Cage Bird Hobbyist*, 1998, **3**(3), 10-13.
- 97.** WILSON L. Biting Parrots: Why They Do It and How To Control It. *Cage Bird Hobbyist*, 1998, Vol. **4**(2), 14-19.
- 98.** WILSON L. Cage territoriality ; why it develops and what to do about it. *Cage Bird Hobbyist*, 1998, **5**(2), 92-94.
- 99.** WILSON L. Behavior problems. From *SQUAWK*, the newsletter of the Big Apple Bird Association. In : *The Aviary*. [on-line]. 1996. [<http://theaviary.com/s1295-71.shtml>] (consulté le 8 décembre 2002)



## ANNEXE 1 : ORDRE DES PSITTACIFORMES

### Famille des Psittacidés (Perroquets)

#### Sous-famille des Nestorinés (Nestors)

##### Genre *Nestor* **Appendice II** (\*)

- N. meridionalis* (Nestor méridional ou Kala) (Gmelin, 1788) , 2 sous-espèces
- N. notabilis* (Nestor ou Kéa) (Gould, 1856)
- N. productus* (Gmelin, 1836) , espèce éteinte

#### Sous-famille des Psittichasinés (Perroquets de Pesquet)

##### Genre *Psittichas* **Appendice II** (\*\*)

- P. fulgidus* (Perroquet de Pesquet) (Lesson, 1830)

#### Sous-famille des Karatoéinés (Cacatoès)

##### Genre *Probosciger*

- P. aterrimus* (Microglosse noire) (Gmelin, 1788) **Appendice I** depuis 1987

##### Genre *Calyptorhynchus*

- C. funerus* (Cacatoès funèbre, Yellow-tailed Black-Cockatoo) (Shaw, 1794)
- C. baudinii* (Cacatoès de Baudin) (Lear, 1832)
- C. banksii* ou *C. magnificus* (Red-tailed Black-Cockatoo) (Lear, 1832)
- C. lathami* (Glossy Black-Cockatoo) (Lear, 1832)
- C. latirostris* (Glossy Black-Cockatoo) (Lear, 1832)

##### Genre *Callocephalon*

- C. fimbriatum* (Cacatoès à tête rouge, Gang-gang Cockatoo) (Grant, 1803)

##### Genre *Cacatœ* **Appendice II**

- C. galerita* (Grand Cacatoès à huppe jaune) (Latham, 1790)
- K. galerita triton* (Temminck, 1849)
- C. sulphurea* (Petit Cacatoès à huppe jaune) (Gmelin, 1788)
- C. moluccensis* (Cacatoès des Moluques) (Gmelin, 1788) **Appendice I** depuis 1990
- C. leadbeateri* (Cacatoès de Leadbeater) (Vigors, 1831)
- C. roseicapilla* (synonyme *Eolophus roseicapillus*) (Cacatoès rosablin, Galah) (Vieillot, 1817)
- C. sanguinea* (Cacatoès à oeil nu) (Gould, 1842)
- C. tenuirostris* (Cacatoès nasique, Long-billed Corella) (Kuhl, 1820)
- C. alba* (Cacatoès à huppe blanche) (P.L.S. Müller, 1776)
- C. ducorpsii* (Ducorps's Cockatoo)
- C. goffini* (Goffin's Cockatoo) **Appendice I** depuis 1992
- C. haematropygia* (Red-vented Cockatoo) **Appendice I** depuis 1992
- C. ophthalmica* (Blue-eyed Cockatoo)
- C. pastinator* (Western Corella)

##### Genre *Nymphicus*

- N. hollandicus* (Perruche calopsitte) (Kerr, 1792)

#### Sous-famille des Microsittinés (Perruches pygmées ou Microsittes)

##### Genre *Micropsitta* 6 espèces, 23 sous-espèces **Appendice II**

- M. pusio* (Perruche pygmée à joues oranges) (Sclater, 1865)
- M. keiensis* (Perruche pygmée de Key) (Salvadori, 1875)
- M. bruijnii* (Perruche pygmée de Bruijn) (Salvadori, 1875)
- M. finshcii* (Perruche pygmée de Finsch)
- M. geelvinkiana* (Perruche pygmée de Geelvink)
- M. meeki* (Perruche pygmée de Meek) (Salvadori, 1875)

#### Sous-famille des Trichoglossinés (Loris ou Trichoglosses)

• Tribu des Psittaculirostrini

Genre *Psittaculirostris* **Appendice II**

*P. desmarestii* (Desmarest's Fig-Parrot)

*P. edwardsii* (Edwards's Fig-Parrot)

*P. salvadorii* (Salvadori's Fig-Parrot)

Genre *Opopsitta* (synonyme *Cyclopsitta*) **Appendice II**

*O. diophtalma* (Lorillet à double oeil) (Hombron & Jacquinot, 1841)

*O. diophtalma coxeni* (Coxen's Double-eyed Fig-Parrot) **Appendice I** depuis 1981

*O. guliemitertii* (Orange-breasted Fig-Parrot) (Hombron & Jacquinot, 1841)

• Tribu des Trichoglossini (Trichoglosses)

Genre *Chalcopsitta* **Appendice II**

*C. atra* (Lori noir) (Scopoli, 1786)

*C. sintillata* (Lori à front jaune) (Temminck, 1835)

*C. cardinalis* (Cardinal Lory)

*C. duivenbodei* (Brown Lory)

*C. sintillata* (Yellow-streaked Lory)

Genre *Eos* **Appendice II**

*E. bornea* (Red Lory)

*E. cyanogenia* (Black winged Lory)

*E. histrio* (Red-and-blue Lory) **Appendice I** depuis 1995

*E. reticulata* (Blue-streaked Lory)

*E. semilarvata* (Blue-heared Lory)

*E. squamata* (Violet-necked Lory)

Genre *Trichoglossus* (Loriquets à queue cunéiforme) **Appendice II**

*T. chlorolepidotus* (Loriquet écaillé) (Kuhl, 1820)

*T. euteles* (Perfect Lorikeet)

*T. flavoviridis* (Meyer's Lorikeet)

*T. haematodus* (Linné, 1771) ( Perruche des cocotiers (86) )

*T. haematodus moluccanus* (Loriquet de Swainson) (Gmelin, 1788)

*T. haematodus rubritorquis* (Loriquet à collier rouge) (Vigors & Horsfield, 1827)

*T. johnstoniae* (Johnstone's Lorikeet)

*T. ornatus* (Loriquet orné) (Linné, 1758)

*T. rubiginosus* (Pohnpei Lorikeet)

*T. versicolor* (synonyme *Psitteuteles versicolor*) (Loriquet versicolore) (Lear, 1831)

*T. goldiei* (synonyme *Psitteuteles goldiei*) (Goldie's Lorikeet)

*T. iris* (synonyme *Psitteuteles iris*) (Iris Lorikeet)

Genre *Pseudeos* **Appendice II**

*P. fuscata* (Dusky Lory)

Genre *Lorius* (4) ou *Domicella* (72) (Lori à queue large) **Appendice II**

*L. lory* (Lori à calotte noire) (Linné, 1758)

*L. garrulus* ou *D. garrula* (Lori noire) (Linné, 1758)

*L. albidinuchus* (White-naped Lory)

*L. chlorocercus* (Yellow-bibbed Lory)

*L. domicella* (Lori des dames (51), Purple-naped Lory)

*L. hypoinochrous* (Purple-bellied Lory)

Genre *Phigys*

*P. solitarius* (Collared lory, Lori solitaire) **Appendice II**

Genre *Plyctolophus*

Genre *Vini* **Appendice II**

*V. australis* (Lori à crête bleue) (Gmelin, 1788)

*V. kuhlii* (Kuhl's Lorikeet)

*V. peruviana* (Lori blanc et bleu de Tahiti) (P.L.S. Müller, 1776)

*V. stepheni* (Kuhl's Lorikeet)

*V. ultramarina* (Lori bleu des îles Marquises) (Kuhl, 1820) **Appendice I**

Genre *Charmosyna* **Appendice II**

- C. margarethae* (Loriquet de Marguerite) (Tristram, 1879)
- C. papou* (Loriquet Papou) (Scopoli, 1786)
- C. placensis* (Loriquet joli) (Temminck, 1835)
- C. diadema* (Loriquet à diadème) (J. Verreaux & Des Murs, 1860) , espèce éteinte
- C. amabilis* (Red-throated Lorikeet)
- C. meeki* (Meek's Lorikeet)
- C. multistriata* (Striated Lorikeet)
- C. palmarum* (Palm Lorikeet)
- C. pulchella* (Fairy Lorikeet)
- C. rubrigularis* (Red-chinned Lorikeet)
- C. rubronatata* (Red-fronted Lorikeet)
- C. toxopei* (Blue-fronted Lorikeet)
- C. wilhelminae* (Pygmy Lorikeet)

Genre *Oreopsittacus* **Appendice II**

- O. arfaki* (Loriquet des monts Arfak) (A.B. Meyer, 1874)

Genre *Neopsittacus* **Appendice II**

- N. musschenbroekii* (Musschenbroek's Lorikeet)
- N. pullicauda* (Emerald Lorikeet)

Genre *Glossopsitta* **Appendice II**

- G. concinna* (Loriquet musqué) (Shaw, 1791)
- G. pusilla* (Loriquet à face rouge) (Shaw, 1790)
- G. porphyrocephala* (Purple-crowned Lorikeet)

Sous-famille des Strigopinés (Perroquets-hiboux)

Genre *Strigops* **Appendice I**

- S. habroptilus* (Kakapo ou Perroquet-hibou) (G.R. Gray, 1845)

Sous-famille des Psittacinés (Perroquets proprement dits)

• Tribu des Platycercini (Platycerques)

Genre *Geopsittacus* **Appendice I**

- G. occidentalis* ou *Pezoporus occidentalis* (Perruche nocturne) (Gould, 1861)

Genre *Pezoporus* (Perruches terrestres) **Appendice I**

- P. wallicus* (Perruche terrestre) (Kerr, 1792)

Genre *Cyanoramphus* **Appendice II**

- C. auriceps* (Perruche à tête d'or) (Kuhl, 1820)
- C. auriceps forbesi* (Perruche de Forbes) (Rothschild, 1893) **Appendice I**
- C. auriceps malherbi* (Perruche alpine) (Souancé, 1857)
- C. unicolor* (Perruche unicolore) (Lear, 1831)
- C. novazelandiae* (Perruche de la Nouvelle Zélande) (Sparrmann, 1787) **Appendice I**
- C. n. cookii* (Perruche de Forbes) (Rothschild, 1893) **Appendice I** depuis 1977
- C. ulietanus* (Perruche d'Ulieta) (Gmelin, 1788) , espèce éteinte
- C. zealandicus* (Perruche de Tahiti) (Latham, 1790) , espèce éteinte

Genre *Eunymphicus* (Perruches cornues) **Appendice II**

- E. cornutus* (Perruche cornue) (Gmelin, 1788)

Genre *Melopsittacus* (Perruches ondulées)

- M. undulatus* (Perruche ondulée) (Shaw, 1805)

Genre *Neophema* (Euphèmes) **Appendice II**

- N. chrysogaster* (Perruche à lunettes vertes) (Mathews, 1912) **Appendice I**
- N. chrysostoma* (Blue-winged Grass-Parakeet)
- N. elegans* (Perruche élégante) (Gould, 1837)
- N. petrophila* (Perruche pétrophile) (Gould, 1840)
- N. pulchella* (Perruche turquoisine) (Shaw, 17927)
- N. splendida* (Perruche resplendissante) (Gould, 1840)
- N. bourkii* (Perruche de Bourke) (Gould, 1841) ou *Neopsephotus bourkii* (3)

Genre *Psephotus* **Appendice II**

- P. haematonotus* (Perruche à croupion rouge) (Gould, 1837)
- P. varius* (Perruche multicolore) (Clark, 1910)
- P. pulcherrimus* (Perruche de paradis) (Gould, 1845) **Appendice I**
- P. chrysopterygius* (Perruche à ailes d'or) (Gould, 1857) **Appendice I**, 2 sous-espèces

Genre *Northiella* (Perruches à bonnet bleu) **Appendice II**

- N. haematogaster* (Perruche à bonnet bleu) (Gould, 1837)

Genre *Purpureicephalus* (Perruches à tête pourpre) **Appendice II**

- P. spurius* (Perruche à tête pourpre) (Kuhl, 1820)

Genre *Platycercus* (Platycerques au sens strict) **Appendice II**

- P. adscitus* (Perruche pallicepe) (Latham, 1790) ; 3 sous-espèces
- P. barnardi* (synonyme *Barnardius barnardi*) (Mallee Ringneck)
- P. caledonicus* (Perruche à ventre jaune) (Gmelin, 1788)
- P. elegans* (Perruches de Pennant) (Gmelin, 1788) , 4 sous-espèces
- P. eximinius* (Perruche omnicolore) (Shaw, 1792) ; 3 sous-espèces
- P. flaveolus* (Yellow rosella)
- P. icterotis* (Perruche de Stanley) (Kuhl, 1820)
- P. venustus* (Perruche de Brown) (Kuhl, 1820)
- P. zonarius* (synonyme *Barnardius zonarius*) (Shaw, 1805) , 3 sous-espèces

Genre *Lathamus* (Perruches discolores) **Appendice II**

- L. discolor* (Perruche discolore) (White, 1790)

• Tribu des Loriini

Genre *Alisterus* (Perruches royales) **Appendice II**

- A. scapularis* (Perruche royale) (Lichtenstein, 1818)
- A. amboinensis* (1)
- A. chloropterus* (1)

Genre *Aprosmictus* (Perruches érythroptères)

- A. erythropterus* (Perruche érythroptère) (Gmelin, 1788) **Appendice II**
- A. jonquillaceus* (Olive-shouldered Parrot) **Appendice II**

Genre *Polytelis* (Perruches splendides) **Appendice II**

- P. alexandrae* (Perruche à calotte bleue) (Gould, 1863)
- P. anthopeplus* (Perruche à queue noire ou mélanure) (Lear, 1831)
- P. swainsonii* (Perruche de Barraband) (Desmarest, 1826)

Genre *Prosopeia* (Perruches masquées) **Appendice II**

- P. personata* (Perruche masquée) (G.R. Gray, 1828)
- P. tabueensis* (Red Shining Parrot)

Genre *Psittacella* (Psittacelles) **Appendice II**

- P. brehmii* (Brehm's Tiger-Parrot)
- P. madaraszii* (Madarasz's Tiger-Parrot)
- P. modesta* (Modest Tiger-Parrot)
- P. picta* (Painted Tiger-Parrot)

Genre *Prioniturus* (Perroquets à raquettes) **Appendice II**

- P. discurus* (Palawan Racket-tail)
- P. flavicans* (Yellowish-breasted Racket-tail)
- P. luconensis* (Green Racket-tail)
- P. mada* (Buru Racket-tail)
- P. montanus* (Luzon Racket-tail)
- P. platurus* (Golden-mantled Racket-tail)

Genre *Eclectus* (1) (synonyme *Lorius* (69)) **Appendice II**

- E. roratus* (Eclectus) (P.L.S. Müller, 1776)

Genre *Tanygnathus* **Appendice II**

- T. gramineus* (Black-lored Parrot)
- T. lucionensis* (Black-naped Parrot)
- T. megalorhynchus* (Great-billed Parrot)

*T. sumatranus* (synonyme *T. heterururs*) (Blue-backed Parrot)

Genre *Mascarinus* , espèce *M. mascarinus* éteinte

Genre *Psittacula* (Perruches à collier) **Appendice II**

- P. alexandri* (Perruche à poitrine rose) (Linné, 1758)
- P. calthorpa* (Perruche de Layard) (Blyth, 1849)
- P. caniceps* (Nicobar Parakeet)
- P. columboides* (Malabar Parakeet)
- P. cyanocephala* (Perruche à tête de prune) (Linné, 1766)
- P. derbiana* (Perruche de Salvadori) (Linné, 1766)
- P. echo* (Mauritius Ring-necked Parakeet) **Appendice I**
- P. eupapria* (Perruche d'Alexandre) (Linné, 1766)
- P. himalayana* (Perruche de Salvadori) (Lesson, 1832)
- P. intermedia* (Rothschild's Parakeet)
- P. krameri* (Perruche à collier rose) (Scopoli, 1769) **Appendice III (\*\*\*)**
- P. longicauda* (Long(tailed Parakeet)
- P. roseata* (Blossom-headed Parakeet)

Genre *Agapornis* (Inséparables) **Appendice II**

- A. taranta* (Inséparable à masque rouge) (Stanley, 1814)
- A. pullaria* (Inséparable à tête rouge) (Linné, 1758)
- A. roseicollis* (Inséparable à face rose) (Vieillot, 1817)
- A. swinderniana* (Inséparable de Van Swindern) (Kuhl, 1820)
- A. cana* (Inséparable à tête grise) (Gmelin, 1788)
- A. personata* (Inséparable masqué) (Reichenow, 1887)
- A. fischeri* (Inséparable de Fischer)
- A. lilianae* (Inséparable de Liliane) (Shelley, 1894)
- A. l. nigrigenis* (Inséparable à joues noires) (W.L. Sclater, 1906)

• Tribu des Loriculini (Loricules)

Genre *Loriculus* **Appendice II**

- L. amabilis* (Moluccan Hanging-Parrot)
- L. aurantiifrons* (Papuan Hanging-Parrot)
- L. beryllinus* (Ceylon Hanging-Parrot)
- L. exilis* (Red-billed Hanging-Parrot)
- L. flosculus* (Wallace's Hanging-Parrot)
- L. galgulus* (Loricule à tête bleue) (Linné, 1758)
- L. philippensis* (Philippine Hanging-Parrot)
- L. pusillus* (Yellow-throated Hanging-Parrot)
- L. stigmatus* (Sulawesi Hanging-Parrot)
- L. vernalis* (Vernal Hanging-Parrot)

• Tribu des Psittacini

Genre *Coracopsis* (Vasas) **Appendice II**

- C. vasa* (Grand Vasa) (Shaw, 1812)
- C. nigra* (Petit Vasa) (Linné, 1758)

Genre *Psittacus* **Appendice II**

- P. erythacus* (Perroquet gris ou Jaco) (Linné, 1758)

Genre *Poicephalus* **Appendice II**

- P. crassus* (Niam-niam Parrot)
- P. cryptoxanthus* (Brown-headed Parrot)
- P. flavifrons* (Yellow-fronted Parrot)
- P. gulielmi* (Red-fronted Parrot)
- P. meyeri* (Meyer's Parrot)
- P. robustus* (Perroquet de Levailant) (Gmelin, 1788)
- P. rueppellii* (Rueppell's Parrot)
- P. rufiventris* (African Orange-bellied Parrot)
- P. senegalus* (Youyou, ou Perroquet du Sénégal ou Perroquet à tête grise) (Linné, 1766)

Genre *Pionites* **Appendice II**

- P. leucogaster* (Caique à ventre blanc)
- P. melanocephala* (Black-headed Caique, Caique Naïpourri)

Genre *Pionus* **Appendice II**

- P. chalcopterus* (Bronze-winged Parrot)
- P. fuscus* (Dusky Parrot)
- P. maximiliani* (Scaly-headed Parrot)
- P. menstruus* (Red-vented Parrot)
- P. senilis* (Perroquet à front blanc) (Spix, 1824)
- P. sordidus* (Red-billed Parrot)
- P. tumultuosus* (synonyme *P. seniloides*) (Plum-crowned Parrot)

Genre *Deroptyus* **Appendice II**

- D. accipitrinus* (Perroquet maillé) (Linné, 1758)

Genre *Amazona* (Amazones) **Appendice II**

- A. aestiva* (Amazone à front bleu) (Linné, 1758)
- A. ochrocephala* (Amazone à tête jaune) (Gmelin, 1788)
  - A. o. auropalliata* (Yellow naped Amazon)
  - A. o. oratrix* (Yellow-headed Amazon) (1)
- A. amazonica* (Amazone à ailes oranges) (Linné, 1766)
- A. farinosa* (Amazone meunière) (Boddaert, 1783)
- A. versicolor* (Amazone versicolore) (P.L.S. Müller, 1776) **Appendice I**
- A. imperialis* (Amazone impériale) (Richmond, 1899) **Appendice I**
- A. guildingii* (Amazone de Guilding) (Vigors, 1836) **Appendice I**
- A. autumnalis* (Amazone à joues orangées) (Linné, 1758)
- A. vittata* (Amazone à front rouge) (Boddaert, 1783) **Appendice I**
- A. leuc*

*T. huetii* (Scarlet-shouldered Parrotlet)  
*T. melanonotus* (Brown-backed Parrotlet)  
*T. purpurata* (Sapphire-rumped Parrotlet)  
*T. stictoptera* (Spot-winged Parrotlet)  
*T. surda* (Golden-tailed Parrotlet)

Genre *Triclara*

*T. malachitacea* (Perroquet à ventre bleu) (Spix, 1824)

• Tribu des Araini (Conures)

Genre *Forpus* (Perruches-moineaux) **Appendice II**

*F. passerinus* (Perruche-moineau) (Linné, 1758)  
*F. coelestis* (Celestial Parrotlet)  
*F. conspicillatus* (Spectacled Parrotlet)  
*F. cyanopygius* (Mexican Parrotlet)  
*F. sclateri* (Dusky-billed Parrotlet)  
*F. xanthops* (Yellow-faced Parrotlet)  
*F. xanthopterygius* (Blue-winged Parrotlet)

Genre *Nanopsittaca*

*N. panichlora* (Perruche naine de Roraina) (Salvin & Godman, 1883)

Genre *Brotogeris* **Appendice II**

*B. versicolorus* (Canary-Winged Parakeet)  
*B. v. chiriri* (Perruche à miroir jaune) (Vieillot, 1817)  
*B. pyrrhopterus* (Perruche à flancs orangés) (Latham, 1801)  
*B. jugularis* (Perruche tovi ou Perruche à menton orange) (P.L.S. Müller, 1776)  
*B. sanctathoma* (Perruche toui) (P.L.S. Müller, 1776)  
*B. chrysopterus* (Golden-winged Parakeet)  
*B. cyanoptera* (Cobalt-winged Parakeet)  
*B. tirica* (Plain Parakeet)

Genre *Bolborhynchos*

*B. ferrugineifrons* (Perruche à front roux) (Lawrence, 1880)  
*B. lineola* (Perruche rayée) (Cassin, 1853)

Genre *Psilopsiagon*

*P. aurifrons* (Perruche à bandeau jaune) (Lesson, 1830)

Genre *Amoropsittaca*

*A. aymara* (Perruche aymara) (D'Orbigny)

Genre *Myiopsitta* **Appendice II**

*M. monachus* (Perruche-souris ou Perruche moine) (Boaddaert, 1783)

Genre *Microsittace*

*M. ferruginae* (Perruche émeraude) (P.L.S. Müller, 1776)

Genre *Enicognathus* **Appendice II**

*E. leptorhynchus* (Perruche à long bec) (King, 1830)  
*E. ferrugineus* (Austral Parakeet)

Genre *Pyrrhura* **Appendice II**

*P. albipectus* (White-necked Conure)  
*P. calliptera* (Flame-winged Conure)  
*P. cruentata* (Red-eared Conure) **Appendice I**  
*P. devillei* (Blaze-winged Conure)  
*P. egregia* (Fiery-shouldered Conure)  
*P. frontalis* (Perruche à oreillons bruns) (Vieillot, 1817)  
*P. hoematotis* (Red-breasted Conure)  
*P. hoffmanni* (Hoffmann's Conure)  
*P. leucotis* (Perruche à oreillons blancs) (Kuhl, 1820)  
*P. melanura* (Maroon-tailed Conure)  
*P. molinae* (Green-cheeked Conure)  
*P. orcesi* (El Oro Conure)  
*P. picta* (Painted Conure)

*P. rholocephala* (Rose-crowned Conure)  
*P. rhodogaster* (Crimson-bellied Conure)  
*P. rupicola* (Black-capped Conure)  
*P. viridicata* (Santa Marta Conure)

(\*\*) espèces pouvant être menacées si le commerce devenait important, selon la C.I.T.E.S. (voir Figure 3)

(\*\*\*) espèces pouvant être menacées si le commerce devenait important (pays ayant fait la demande de mise sous CITES de leur faune). (voir Figure 3)

D'après (1, 48, 69)

## **ANNEXE II - RECUEIL DES COMMÉMORATIFS** (61, 74, 75)

### Acquisition de l'oiseau

- Date d'acquisition de l'oiseau: Antériorité des symptômes ? Délai d'apparition des symptômes après l'acquisition
- Lieu d'acquisition (49, 61) : élevage professionnel ou amateur, animalerie, particulier, refuge ?
- Type d'oiseau : oiseau prélevé dans la nature, importé, né en captivité ? l'oiseau a-t-il changé de propriétaire, et combien de fois ?

### **Environnement matériel de l'oiseau**

Il faut obtenir une description précise de l'environnement habituel de l'oiseau.

- Taille et forme de la cage
- Emplacement de la cage: pièce isolée, ou trop animée ?
- Exposition aux toxiques (comme les métaux lourds, et en particulier le zinc (61)), ou aux fumées.

Situations stressantes: changements récents dans l'environnement (ex: départ ou arrivée d'une personne dans la maison, changements des horaires de travail du maître, présence de chiens ou de chats...)

### Description des divertissements

- Quantité et accessibilité des perchoirs fixes et autres supports, comme les balançoires, les chaînes, ou les échelles,
- Quantité et type de jouets
- Aire de jeu
- Compagnie sonore
- Possibilité d'exercice physique : la cage est-elle suffisamment spacieuse, l'oiseau sort-il de la cage, les ailes sont-elles éjointées?

### Description des conditions d'entretien

- Alimentation :

Description précise du régime alimentaire (49, 61): types d'aliments proposés (régime varié avec des fruits, plusieurs variétés de graines, régime monotone entraînant l'ennui, ou déchets de table ?). Fréquence des repas . Quantités proposées et effectivement ingérées.

Présence de troubles comportementaux d'origine alimentaire : boulimie, anorexie, potomanie, ingestion de substances non alimentaires ?

- Hygiène corporelle :

Vaporisations d'eau ou accès à la salle de bain (douche ou baignoire) ? fréquence des soins corporels ? (45) Utilisation de produits spécifiques ? L'oiseau apprécie-t-il la manœuvre ?

- Repos

L'oiseau dort-il suffisamment? Quelles sont les heures de véritable sommeil : l'oiseau est-il plongé dans l'obscurité dès la tombée de la nuit (pièce isolée sans activité, tissus sombre placé sur la cage)?(45) Il est utile de faire établir un emploi du temps avec les heures d'éveil et de sommeil (75)

### Environnement social de l'oiseau

Combien d'adultes côtoient l'oiseau ? Quel est le comportement de l'oiseau envers les autres personnes (quelles sont ses sympathies et ses antipathies ?)

L'oiseau reste-t-il souvent seul ? Quelle est la fréquence et la durée des interactions avec les habitants de la maison ?

Qui est le soigneur attiré ? Quelle est son humeur lorsqu'il s'occupe de l'oiseau ? A-t-il des soucis personnels (décès d'un proche ? divorce ? naissance ? changements au travail ?)

Y a-t-il des enfants en bas âge qui puissent avoir accès à la cage de l'oiseau ? Sont-ils turbulents et bruyants ?

Y a-t-il d'autres animaux (nombre, et espèces), et quelles sont leurs relations avec l'oiseau ?

L'oiseau vit-il avec d'autres congénères ? Sont-ils dans la même pièce, ou dans la même cage ? Sinon, ont-ils la possibilité de se voir ou de s'entendre ? (61)

### **Antécédents médicaux**

De quelles affections l'oiseau a-t-il déjà souffert, et quand ? (ceci permettra de déceler un trouble médical ou une éventuelle récurrence)

Quels ont été les traitements prescrits, et quels en ont été les résultats ? (49)

### **Description précise des troubles**

Quelle est la personnalité de l'oiseau (décontractée, anxieuse, joueuse, peureuse, agressive?) (61)

Quelles sont les manifestations du (ou des) comportement(s) gênant(s) ?

Quand a-t-il commencé ?

Quand se produit-il ? A quel moment de la journée, ou à quelle période de l'année ? Existe-t-il un cycle saisonnier (45) (relation avec le comportement sexuel ? (61) ) ? Se produit-il pendant les absences du propriétaire (45) ?